
JUL

Eostur Monath
Rhed Monath
Thrimylchi
Sol Monath
SpE
$2 \times 54° = 108°$
Lida
Giuli
S Sol
WS
Modranicht
$2 \times 36° = 72°$
R
18°
Lida
Giuli
a
54°
54°
c
r
72°
FEq
Vueod Monath
Blod Monath
Haleg Monath
Vuinter Fylleth

legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

Antiqui autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-

De Mensibus Anglorum, Venerable Bede: De Ratione Temporum

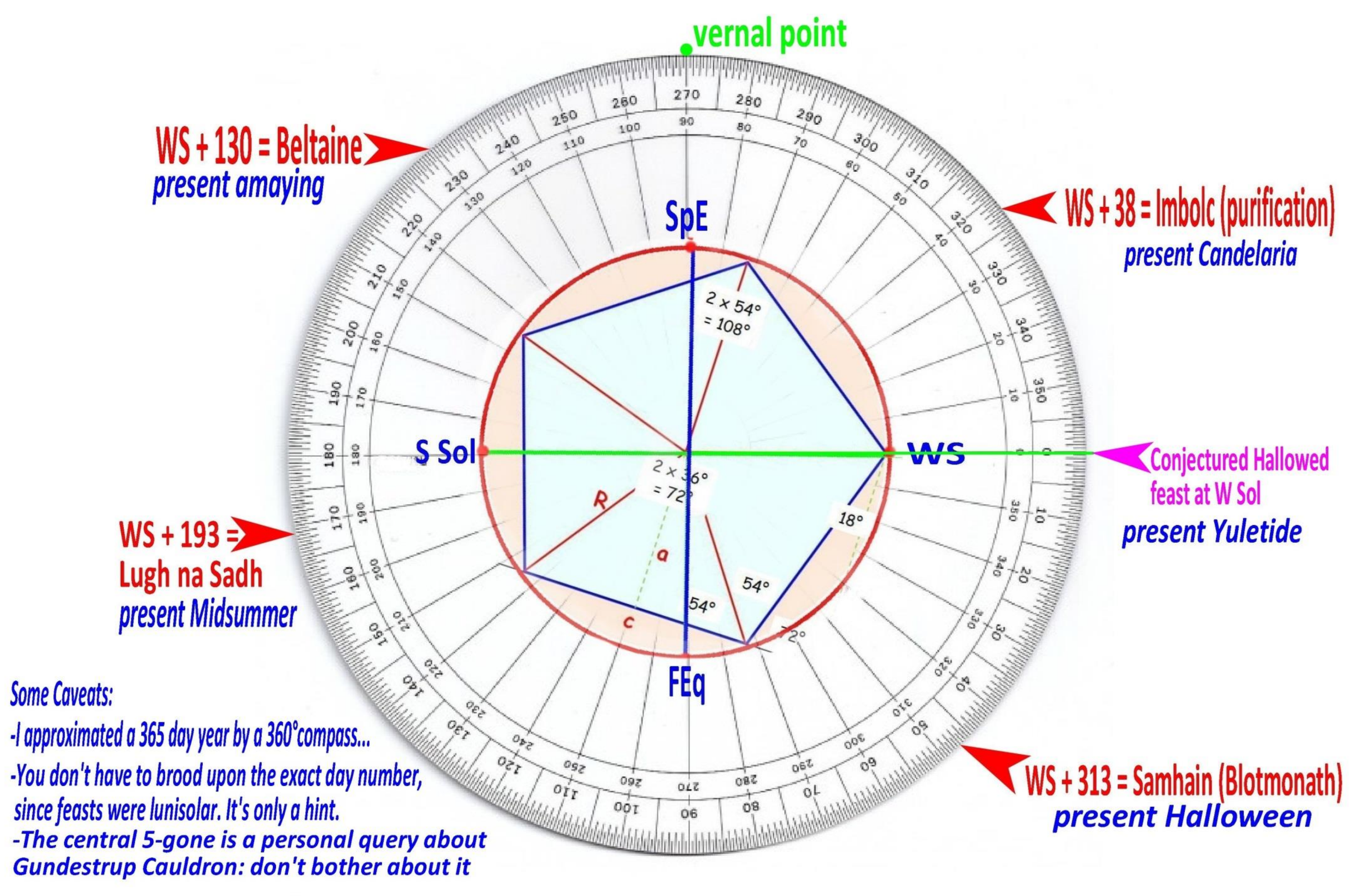
GT 2017. 3

legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

ANTIQUI autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-



Some Übereinstimmungen between Kelt and "modern" feasts.

GT 2016.12

LA DATE DE NOËL SUIVANT BEDE LE VÉNÉRABLE

Le texte de Bede le Vénérable sur la date de Noël, fixée selon la date de la Nuit des Mère, *môdranicht*, au 8ième des calendes de janvier, le 25 décembre actuel, nous pose quelques sérieux problèmes. En effet, tout montre que cette Nuit des Mères est une réplique tardive du culte féminin de Disa ; or cette fête étant kelte, il n'y a aucune raison d'user du calendrier julien pour la dater, puisque le calendrier kelt est lunisolaire.

On peut donc proposer diverse hypothèses sur le sujet. La plus simple est de remarquer que cette Nuit des Mères est postérieure à la colonisation romaine, et que l'imposition du calendrier julien à l'empire a amené la fixation de la date selon ce calendrier.

Si l'on accepte de quitter cette hypothèse, plusieurs solutions sont possibles.

L'une est que cette date a été fixée à la troisième nuit suivant le solstice d'hiver. Cette hypothèse est assez convaincante et suggérerait que ces Trois Nuits étaient préparatoires à la

Troisième, la Nuit des Mères proprement dite. Cette façon de voir collerait assez bien avec la triplicité des Matrones, partout attestée, et l'on peut même supposer que chaque nuit était réservée à l'une des matrones.

Une seconde hypothèse plus classique, serait de supposer que la Nuit des Mères était fixée à la Pleine Lune suivant le solstice d'hiver, comme c'est le cas en milieu norse. Toutefois, si cette hypothèse paraît recevable pour un ancien culte féminin disparu en milieu kelt après la conquête romaine, il ne paraît pas que les colonisateurs auraient vu d'un bon œil appliquer le calendrier lunaire à une fête de l'empire.

Il paraît donc probable que la fixation de la date de cette célébration au 8ième des calendes de janvier est un compromis entre les dates keltes lunisolaires et le calendrier julien du conquérant.

legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

Antiqui autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-

LA DATE DE NOËL

L'auteur de cette note a un sérieux problème et se demande s'il est débile, inculte, ou totalement sénile ? Il compte sur cette note pour clarifier ce point.

Selon nos habitudes, la date de Noël est au 25 décembre grégorien, ou plus exactement dans la nuit du 24 au 25.

Bien !

Mais selon Bede le Vénérable, les Angles de Bretagne célébraient la môdraniht (nuit des mères) le 25 décembre, ou plus exactement, le 8ième des calendes de Janvier. Cette date correspondrait au 25 décembre, soit la fête de Sol Invictus, décrétée en 274 grégorien. (La nature du calendrier utilisé est capitale !)

Mais la précession des équinoxes intervient sur la conjonction entre cette date et la position du point solsticial du Soleil au pied du colure équinoctial !

Le déplacement « antihoraire » du point vernal et donc équinoctial est de 71,5 ans pour un degré du cercle de 360°, correspondant à un tour complet du cercle de précession.

Un calcul approché montre alors que ce déplacement antihoraire est de 24° depuis la date de 274 grégorien.

En sorte que le nombre de jours sur un calendrier approché à 365 jours (le calendrier romain est atrocement compliqué !) correspondant à ce déplacement de 24° est de

$$24/360 = x/365,$$

soit à peu près 24 jours et des poussières.

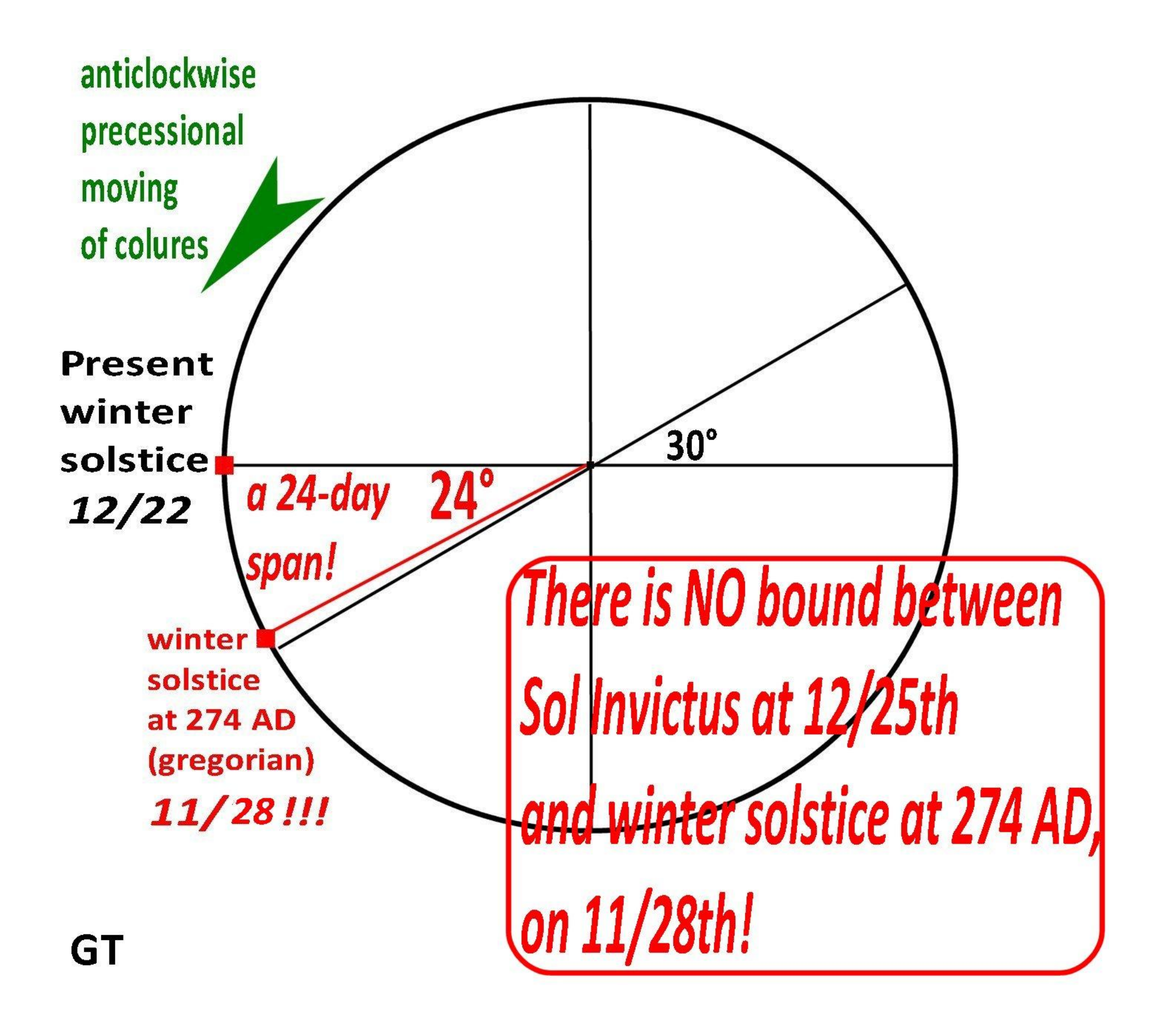
Devant ce résultat, l'auteur hallucine ou délire et se demande d'où vient son erreur ? En effet, ce résultat porte une date de solstice vers 274 grégorien à

22/12 – 24j = 28/11 grégorien !!

Ce serait donc là la date du **solstice** d'hiver en 274 AD grégorien, qui n'a donc rien à voir avec la date évoquée dans un article anonyme.

Or, après la consultation du terrifiant calendrier romain, il se confirme bien que le 8ième jour des calendes de Janvier, *ante diem VIII (octem) Kalendarum*, est bien le 25 décembre grégorien !

C'est à n'y rien comprendre, puisque ce résultat situe *Dies Natalis Solis Invicti* le 25 décembre 274, s'il s'agit bien de la date de la fête de Sol Invictus, décidée pour clore les Saturnales, comme fête de naissance de Sol Invictus, alors que le solstice d'hiver a lieu un mois plus tôt !


anticlockwise
precessional
moving
of colures
Present
winter
solstice
12/22
30°
a 24-day
span!
24°
winter
solstice
at 274 AD
(gregorian)
11/28 !!!
There is NO bound between
Sol Invictus at 12/25th
and winter solstice at 274 AD,
on 11/28th!
GT

LA DATE DE NOËL, 5

Après avoir sué sang et eau durant plusieurs jours sur la question de la précession des équinoxes et son interférence avec les dates attribuées à Noël, je crois être arrivé à la solution du problème, non sans avoir dû affronter les contradictions non élucidées auparavant liées à un système de repérage incohérent des auteurs précédents.

Le problème est le suivant. Nous savons maintenant que la précession des équinoxes déplace la date de Noël en 274 AD au 28 novembre actuel.

Mais cela a une autre conséquence des plus fâcheuses : la date des Saturnales est elle-même déplacée d'autant, ce qui ne colle pas avec d'autres informations.

Il y a donc un bug quelque part, et ce n'est pas dans mon comput, mais ailleurs !

La difficulté est la suivante : la série des fêtes de « décembre » à Rome est bien connue grâce en particulier à LEGIO VIII AVGVSTA, stationnée à Augustodunum, à qui je dois la source de ma réflexion et de mon information.

Mais il paraît alors clair que, SI Noël est bien fait pour effacer la trace de Sol Invictus, et Si la fête de Sol Invictus a bien été établie au « 25 décembre », il reste à se demander comment les Saturnales pourraient avoir une autre localisation qu'à proximité du solstice d'hiver ?

Il est clair que la solution de fixer Noël au 28 novembre ne tient pas la route, mais pourquoi ?

J'ai résolu la question très simplement, d'abord en relevant une erreur dans l'interprétation du texte de Bede le Vénérable concernant Noël. En effet, on dit habituellement que Bede aurait dit que cette date était celle de la môdraniht, donc celle du 8ième des calendes de Janvier, DONC le 25 décembre.

Mais Bede ne dit pas cela du tout !

En effet, son texte est clair : la môdraniht est à la même date que la fête qui est « pour nous la plus sainte », autrement dit, Noël. Mais Bede ne précise pas la date, et pour cause, ce n'est pas le 25 décembre, mais Bede ne peut le savoir car il n'a pas connaissance de la précession ou ne sait pas s'en servir !

J'ai donc été amené à me demander d'où provenait ce manquement à la logique qui consiste à identifier le solstice d'hiver au 21 décembre, et j'en ai rapidement trouvé la source : **il s'agit de la reconstitution du calendrier romain par Theodor Mommsen, qui crée cette identité solstice-21 décembre.**

Or c'est une erreur, et les historiens répètent à l'envi cette erreur sans se soucier le moins du monde de la corriger

Cette erreur est partout présent, et il m'a fallu donner une reconstitution invariante par précession du calendrier

romain, pour conclure que l'on devra donner un point fixe à ce calendrier à

a.d. XII Kal,

qui sera considéré comme le **jour du solstice d'hiver**, et ce quelque soit le déplacement de précession.

Ces remarques apportent donc une solution claire et exacte au problème de la date de Noël : il s'agit bien du troisième jour après le solstice d'hiver, et du substitut de la fête de Sol Invictus, mais ce jour varie avec la précession.

Il reste un passionnant problème : y a-t-il ou non une fête solsticiale dans tout cela ?

Grâce à LEGIO VIII AVGVSTA, j'ai trouvé la solution : il y a bien à Rome une fête solsticiale, celle de DIVA ANGERONA.

Si vous comptez sur moi pour vous apprendre qui est cette déesse, vous pouvez toujours courir !

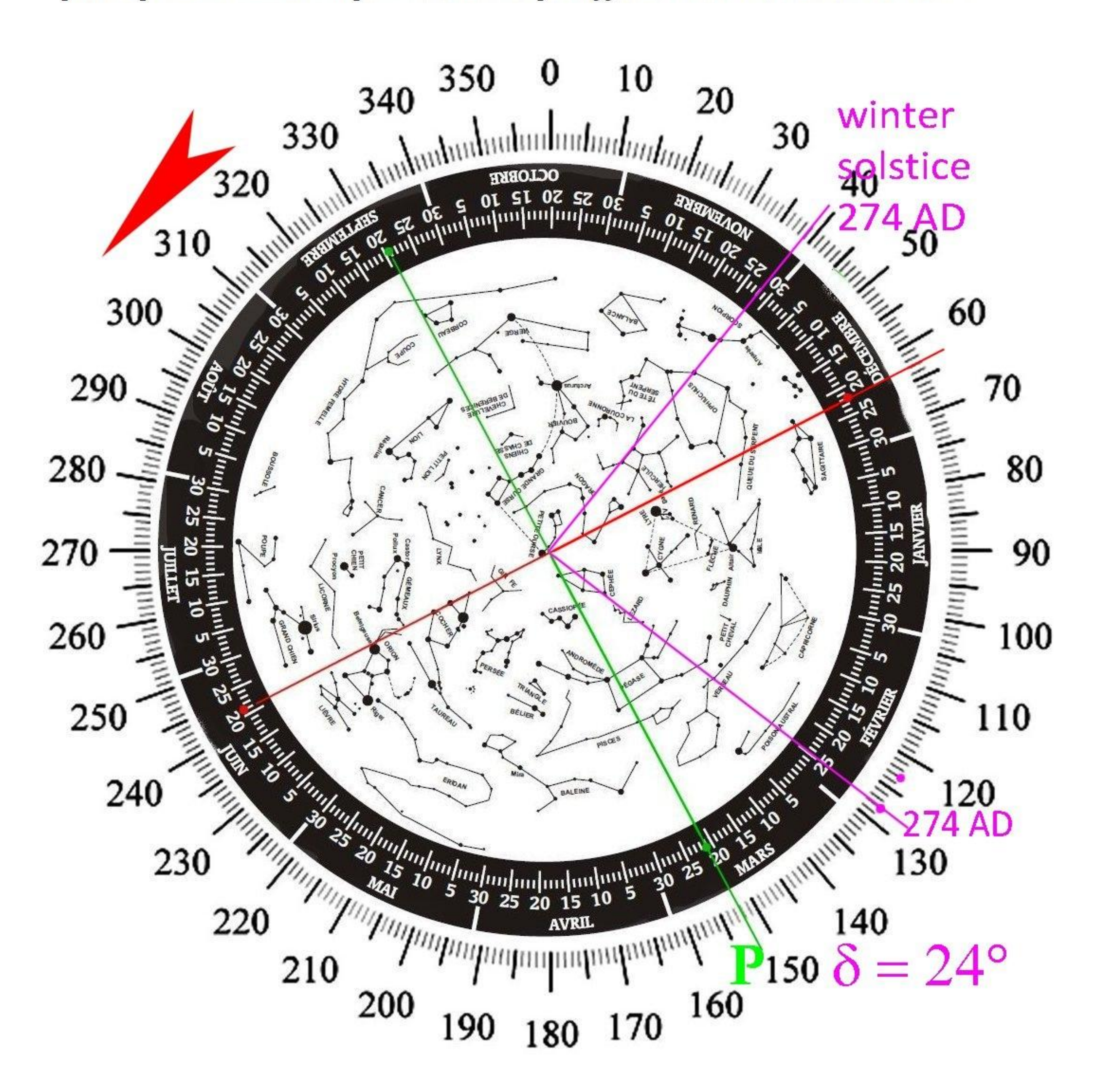
Cherchez un peu !

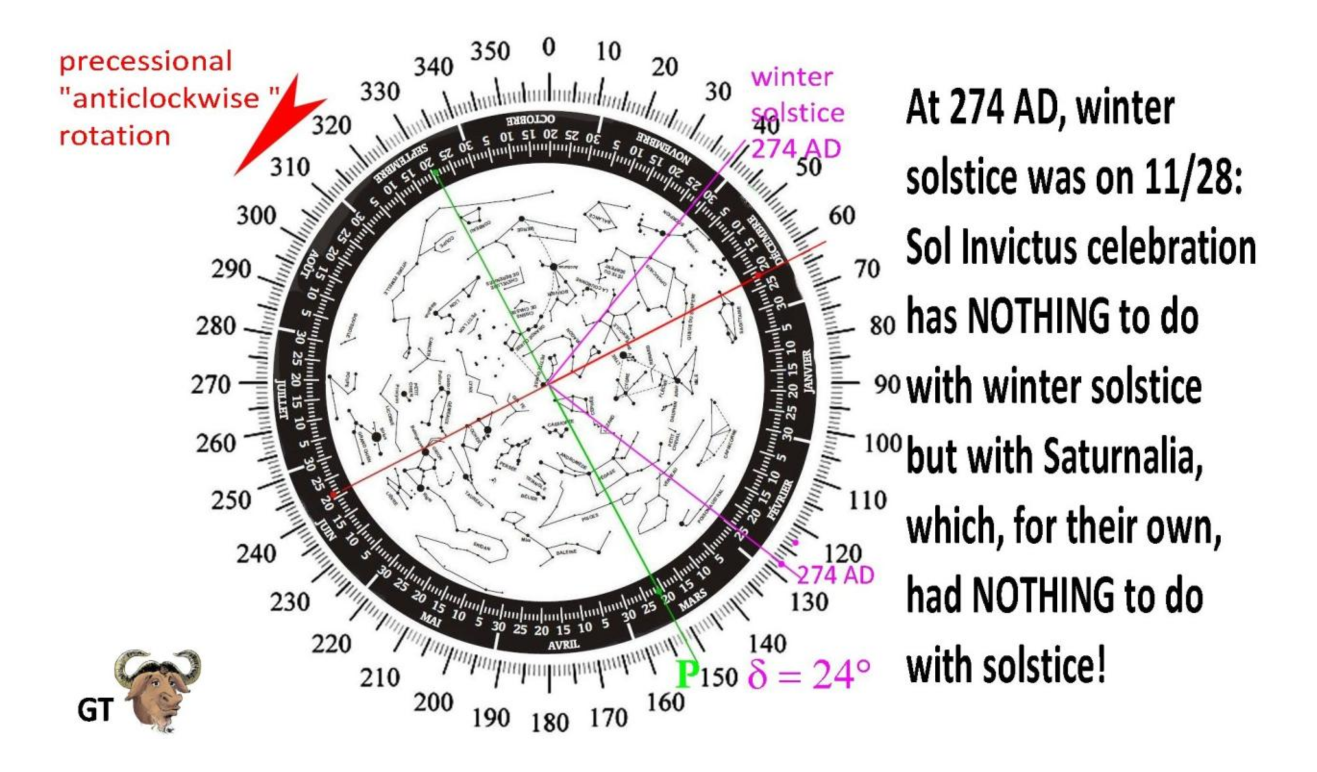
Tableau Wikipaedia rectifié. Le solstice d'hiver est indiqué, mais n'est PAS au 21 décembre!
La date grégorienne doit être modifiée par précession des équinoxes!

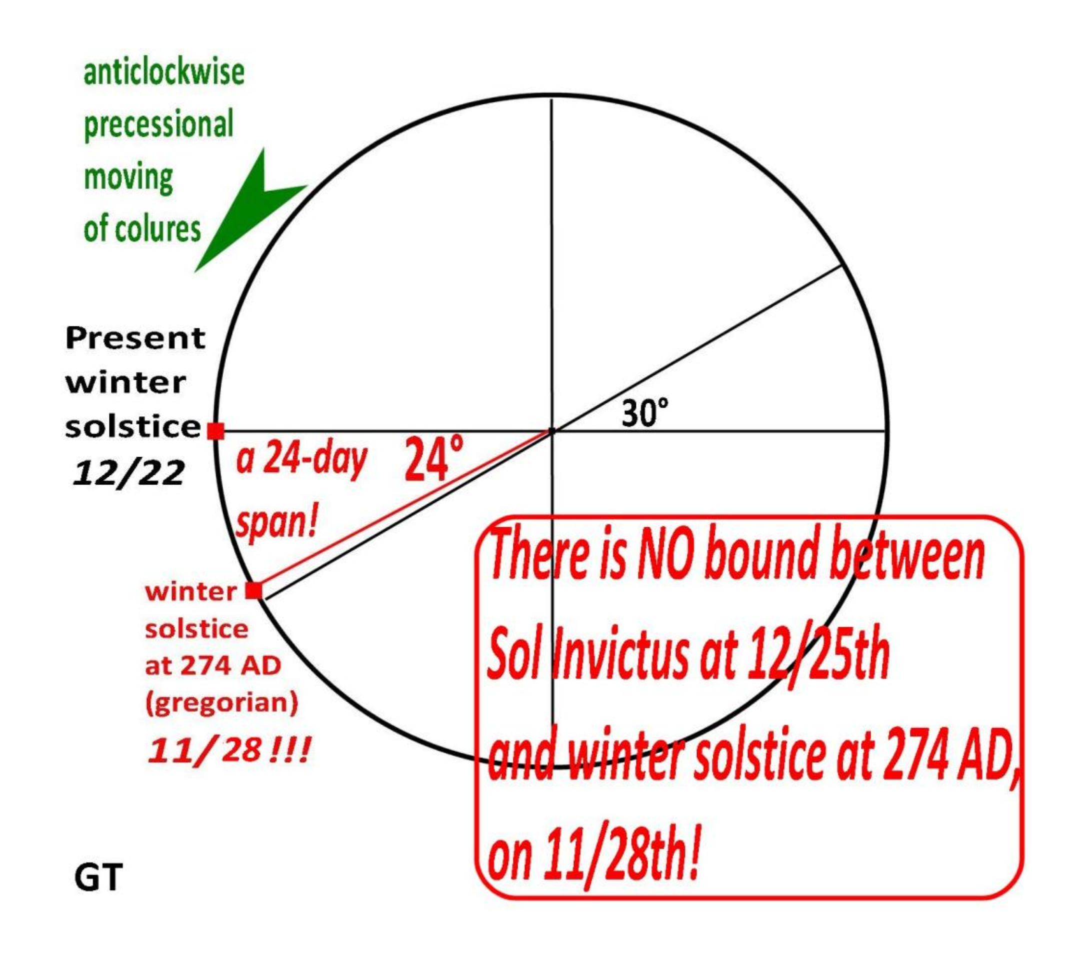
Noms des jours	Abrégés	Martius Maius Iulius October	Augustus December Ianuarius	Aprilis Iunius September November	Februarius (bissextile)	Februarius non bissextile)
Kalendis	**Kal.**	**1**				
ante diem sextum Nonas	a.d. vi Non.	2				
ante diem quintum Nonas	a.d. v Non.	3				
ante diem quartum Nonas	a.d. iv Non.	4	2			
ante diem tertium Nonas	a.d. iii Non.	5	3			
pridie Nonas	prid. Non.	6	4			
Nonis	**Non.**	**7**	**5**			
ante diem octavum Idus	a.d. viii Id.	8	6			
ante diem septimum Idus	a.d. vii Id.	9	7			
ante diem sextum Idus	a.d. vi Id.	10	8			
ante diem quintum Idus	a.d. v Id.	11	9			
ante diem quartum Idus	a.d. iv Id.	12	10			
ante diem tertium Idus	a.d. iii Id.	13	11			
pridie Idus	prid. Id.	14	12			
Idibus	**Id.**	**15**	**13**			
ante diem novum decimum Kalendas	a.d. xix Kal.		14			
ante diem octavum decimum Kalendas	a.d. xviii Kal.		15	14		
ante diem septimum decimum Kalendas	a.d. xvii Kal.	16		15		
ante diem sextum decimum Kalendas	a.d. xvi Kal.	17		16	14	
ante diem quintum decimum Kalendas	a.d. xv Kal.	18		17	15	
ante diem quartum decimum Kalendas	a.d. xiv Kal.	19		18	16	
ante diem tertium decimum Kalendas	a.d. xiii Kal.	20		19	17	
ante diem duodecimum Kalendas	a.d. xii Kal.	WS 21 D		20	18	
ante diem undecimum Kalendas	a.d. xi Kal.	22		21	19	
ante diem decimum Kalendas	a.d. x Kal.	23	GT	22	20	
ante diem novum Kalendas	a.d. ix Kal.	24		23	21	
ante diem octavum Kalendas	a.d. viii Kal.	25		24	22	
ante diem septimum Kalendas	a.d. vii Kal.	26		25	23	
ante diem bis sextum Kalendas	a.d. bis vi Kal.				24	
ante diem sextum Kalendas	a.d. vi Kal.	27		26	25	24
ante diem quintum Kalendas	a.d. v Kal.	28		27	26	25
ante diem quartum Kalendas	a.d. iv Kal.	29		28	27	26
ante diem tertium Kalendas	a.d. iii Kal.	30		29	28	27
pridie Kalendas	prid. Kal.	31		30	29	28

6. Gli *angusti dies* di *Angerona* L'erreur de Mommsen, partout répétée.

Entro questo quadro di riferimento possiamo comprendere infine perché la dea fosse festeggiata il 21 dicembre[101], giorno coincidente con il solstizio d'inverno. Non solo le testimonianze letterarie, ma anche un prezioso documento epigrafico proveniente da Preneste[102], purtroppo molto danneggiato e ricostruito quasi interamente da Mommsen, testimonia che le *feriae publicae* della dea, gli *Angeronalia*[103], conosciuti anche sotto il nome di *Divalia*[104], erano festeggiati il 21 dicembre: «festa della *Diva Angerona*, così chiamata dalla malattia *angina*». L'iscrizione contiene inoltre alcune indicazioni sulla statua della dea: rappresentata «con la bocca imbavagliata nel tempio di *Volupia*, affinché colui che conosceva il nome segreto della città lo tacesse». Nell'ultima parte la presenza di *anni novi* pone l'accento sul passaggio tra il vecchio e il «nuovo anno»[105].




precessional "anticlockwise " rotation
winter solstice 274 AD
274 AD
P
$\delta = 24°$
GT
At 274 AD, winter solstice was on 11/28: Sol Invictus celebration has NOTHING to do with winter solstice but with Saturnalia, which, for their own, had NOTHING to do with solstice!


anticlockwise precessional moving of colures
Present winter solstice 12/22
a 24-day span!
24°
30°
winter solstice at 274 AD (gregorian) 11/28 !!!
There is NO bound between Sol Invictus at 12/25th and winter solstice at 274 AD, on 11/28th!
GT

AUJOURD’HUI, RIEN.

On sait que c’est par cette phrase qu’un homme finit une journée qui lui fit perdre la tête.

Je suis parti à la recherche du sens mythosymbolique des fêtes qui devraient marquer le solstice d’hiver dans nos régions nord. La plus évidente de ces célébrations serait Noël, fête du renouveau de l’an au plus profond de la nuit.

Mon point de départ fut conforté par un auteur anonyme qui affirmait que Noël fut à l’origine une fête solsticiale créée à la toute fin de l’empire romain. Mais un doute, passé mon premier enthousiasme, m’amena à calculer la date du solstice d’hiver en 274 AD grégorien, et, à ma stupéfaction, je constatai que cette date était aux environs du 28 novembre 274 !

Ainsi il n’y a *aucun* lien entre la fête de Noël et le solstice d’hiver ! Essaie-t-on de sauver la journée, on constate que dans notre horizon historique, ce lien entre solstice et Noël semble bien assuré, mais cela est dû à un simple manque de réflexion et à un fait de convergence : vers 1770-1820, la coïncidence entre solstice et date de Noël était presque parfaite, et c’est parce que nous vivons dans ce souvenir des rites anciens que nous croyons à cette concordance. Comme

la date actuelle de Noël est au 25 décembre, nous imaginons que le décalage solstice-fête est dû, sans doute, à un hasard.

Mais il n’en est rien. Au bon vieux temps de l’empire, les Saturnales avaient lieu durant une semaine, que l’on décida de terminer par la fête de Sol Invictus en 274, dans une tentative désespérée de sauver les anciens dieux et de créer un monothéisme de façade.

C’est à cette date issue des Saturnales que la date de Noël fut fixée, dans un souci d’effacer la face du Soleil Invaincu du paysage chrétien. Ne pensez pas que cette trace s’est effacée facilement. Souvenez-vous que le panneau central de la grand rose de Notre Dame de Paris était occupé par un soleil, remplacé sous Violet le Duc par une Vierge à l’enfant. Par ailleurs, je vous rappelle que l’orientation des églises selon l’axe ouest-est est une référence évidente au Soleil, et en particulier au parcours nocturne de Râ dans le ciel à l’intérieur du corps de Mout, avalé par la bouche de Mout au couchant, et naissant chaque matin par son sexe, il illustre parfaitement le sens de l’église, qui donne ainsi dans le soleil nouveau la métaphore du Christ nouveau né.

La fête de Noël est donc une reprise chrétienne de la Naissance (*natalis*, Noël) du Soleil Invaincu, et à ce titre, elle est une fête post-solsticiale qui survient à l’équivalent de la rupture du jeûne, la mi-carême, moment où l’on s’accorde une pause avant de reprendre le jeûne.

Une note s'impose sur ce point. On sait que dans toutes les sociétés traditionnelles de nos régions, la saison sombre est une saison de souffrance qui peut se terminer par la mort d'une large fraction de la population si les récoltes ont été mauvaises, ou si une épidémie a emporté le bétail. Le jeûne de cette seconde partie de l'hiver n'est donc pas là pour le folklore religieux, mais pour assurer la survie du groupe social menacé par la mort à tout instant. Que l'on se souvienne de la légende de Disa et de la création du Chemin du Nord.

Le prétexte religieux n'est là que pour assurer le régulateur idéologique de cette période. Ainsi, Noël est comme les Saturnales, non pas une fête *péri*-solsticiale, mais une fête de la rupture du jeûne *post*-solsticial lorsqu'on commence à voir le bout du tunnel de la saison et qu'il faut relâcher un peu les tensions sociales liées à la restriction sous la forme d'une cérémonie de rupture des lois mise en scène dans le carnaval. Les autres fonctions de cette fête des Saturnales sont reprises en milieu chrétien par *All Saints Eve*, dans la mesure où les rites de passage entre les deux mondes, celui des vivants et celui des ancêtres, sont reportés sous diverses formes à cette date, où la communication entre les mondes est assurée par Jack o'Lantern, la fête des enfants où l'on dit *treat or tricks*, ou, à la mi-carême, à l'élection d'un *lord of misrule*.

Nous constatons donc que, selon ces résultats, il n'y a pas la moindre fête solsticiale dans nos régions !

Notre désespoir de ce défaut peut-il prendre fin?

Nous sommes à la recherche de la communication entre le monde des ancêtres et celui des vivants, qui constitue une partie de notre quête. Nous avons vu avec Bede le Vénérable que les Angles de Bretagne fêtent la *môdraniht*, la nuit des mères, sans doute liée aussi au culte de *Disablót* et au culte des *Matronae*, l'un norse, l'autre kelt, à la date du 25 décembre, soit le huitième des calendes de janvier. Mais nous savons aussi que cette date commence l'année pour eux.

C'est exactement ce que confirme les *primstaven* norses, sur lesquels l'année commence par les douze Nuits Sacrées, les nuits hors temps liées à la jonction des deux calendriers solaire et lunaire, représentés par les cornes à boire que l'on croise, puis par la corne renversée du dernier jour de cette période hors temps, la *Twelfth Night* de Shakespeare.

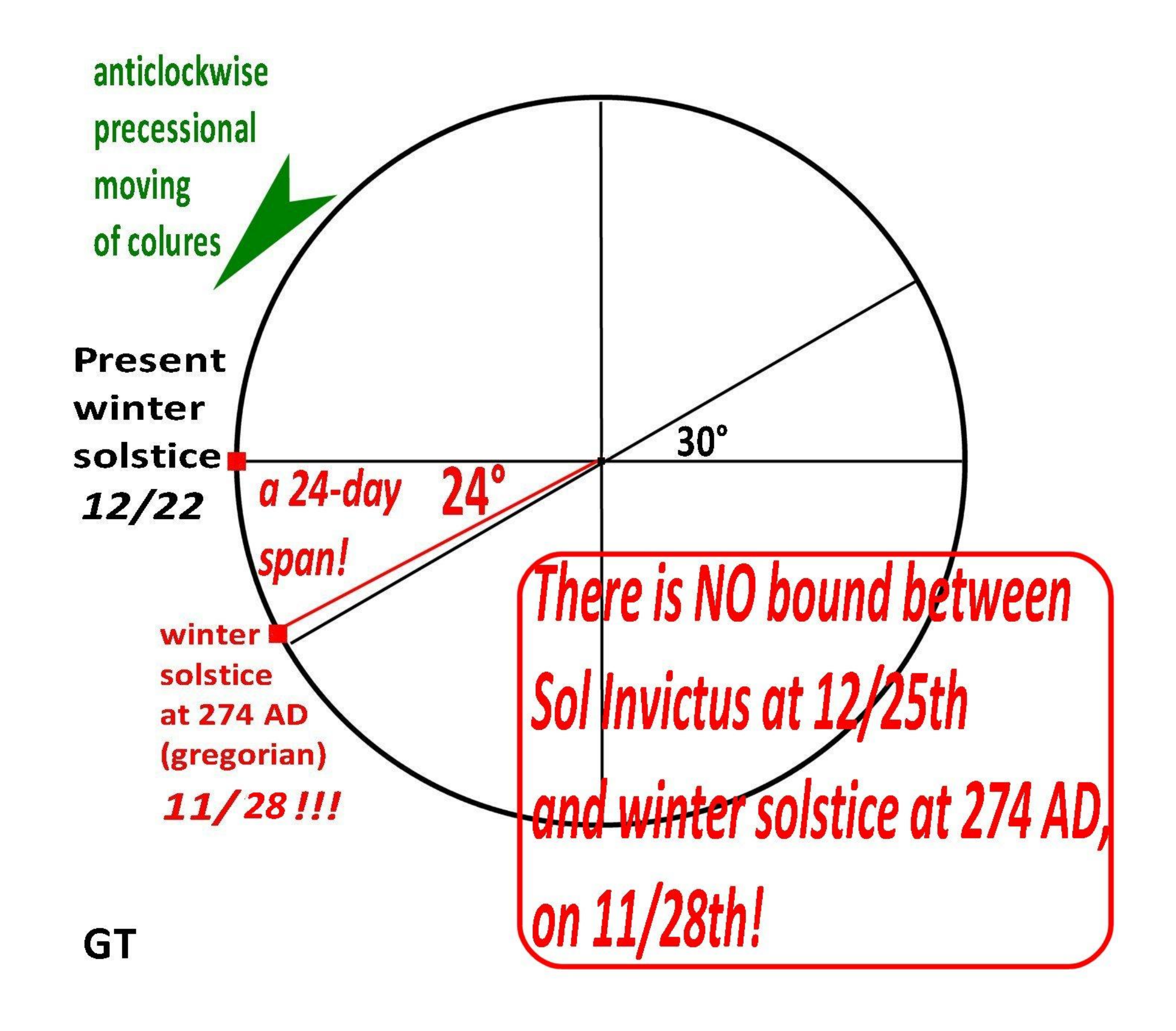
Il y a donc bien une période hors temps liée, non pas au solstice de manière directe, mais à la période post-solsticiale choisie pour débuter l'an. Cela nous éloigne un peu plus d'une fête solsticiale…

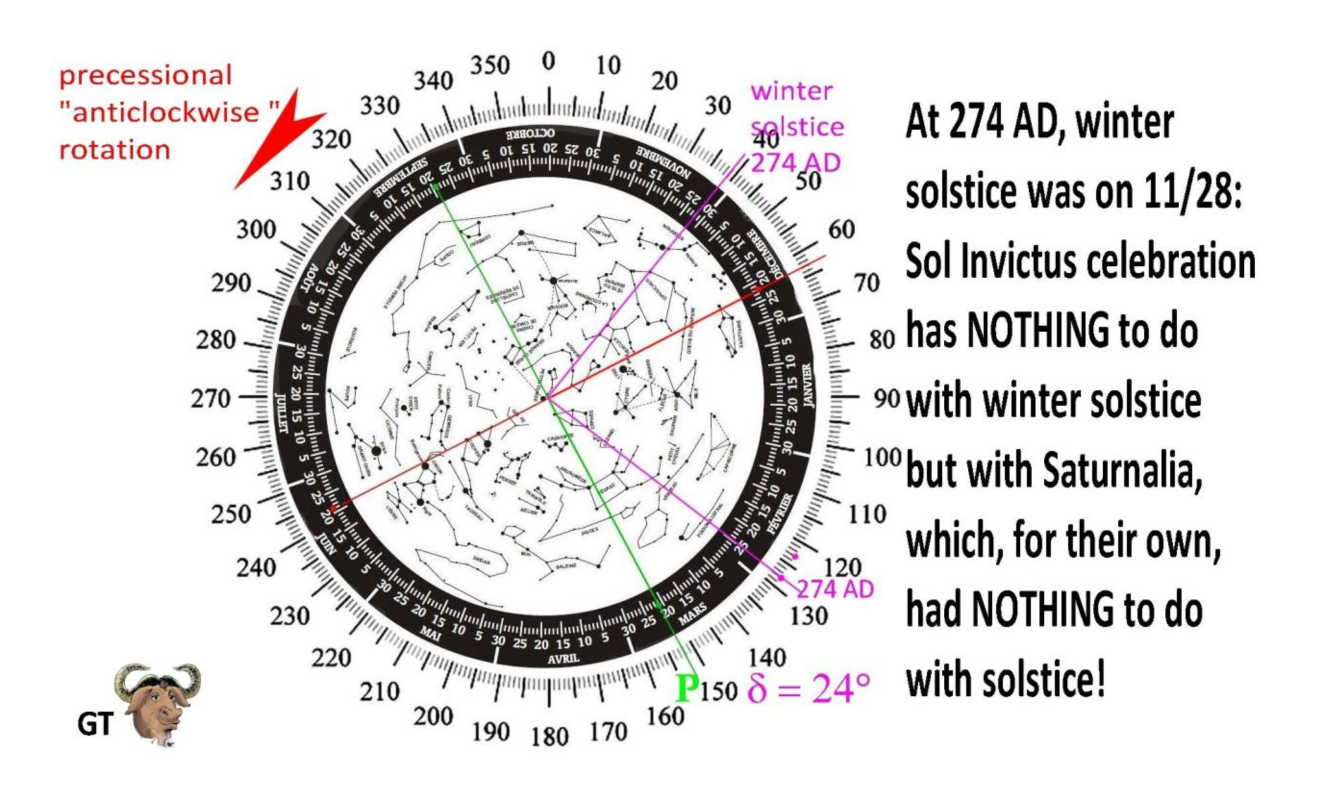
Nous nous souvenons que le *Disablót* est fixé par la pleine lune qui suit le mois de Jul, le mois de Disa, peu avant le Grand Sacrifice de Gamle Uppsala. Selon mon hypothèse, une Nuit des Mères a existé en milieu kelt, lié aux femmes bien sûr et qui leur était réservé. Cette fête a disparu et je pense

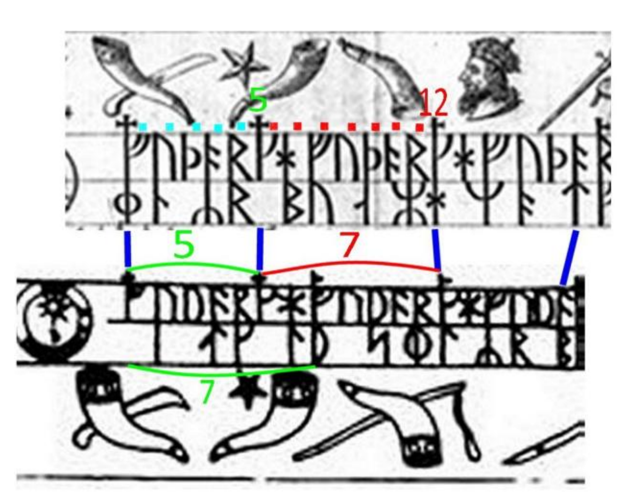
qu'il faudrait se mettre à sa recherche. Il est évident que la fixation de la *môdraniht* au 25 décembre montre que Noël n'est pas tant une fête de l'enfant nouveau-né que celle de sa mère, la Vierge, figure de la Mère qui nous donne accès au fait que Noël est bien un substitut de la *môdraniht*.

Nous nous trouvons donc assez étrangement perdus dans un monde où, à notre grande surprise, le solstice n'est pas fêté, ou plutôt, nous ne trouvons pas trace de sa célébration… Cela nous amène à demander si le culte solsticial mis en évidence par Mike Parker Pearson à Stonehenge était bien solsticial ou post-solsticial, question qui reste ouverte pour l'instant.

Y a-t-il évidence d'un quelconque culte du solstice ? Nous le trouverons peut-être dans la célébration du *Wütendes Heer*, la mesnie Hellequin, qui, peut-être, encadrait le solstice, et durant laquelle les guerriers morts au combat accompagnaient Oddhin dans sa chevauchée nocturne, contraignant les Norses à rester enfermés chez eux par crainte de la colère d'Oddhin. Pour l'instant, cette piste reste ouverte, à moins que l'on ne détermine que cette période de passage d'Oddhin était bien aussi située durant la période hors temps des Douze nuits Saintes.


anticlockwise
precessional
moving
of colures
Present
winter
solstice
12/22
a 24-day
span!
24°
30°
winter
solstice
at 274 AD
(gregorian)
11/28 !!!
There is NO bound between
Sol Invictus at 12/25th
and winter solstice at 274 AD,
on 11/28th!
GT


precessional
"anticlockwise "
rotation
winter
solstice
274 AD
274 AD
P
$\delta = 24°$
At 274 AD, winter
solstice was on 11/28:
Sol Invictus celebration
has NOTHING to do
with winter solstice
but with Saturnalia,
which, for their own,
had NOTHING to do
with solstice!
GT



FUThORKH

is the one-week sequence!

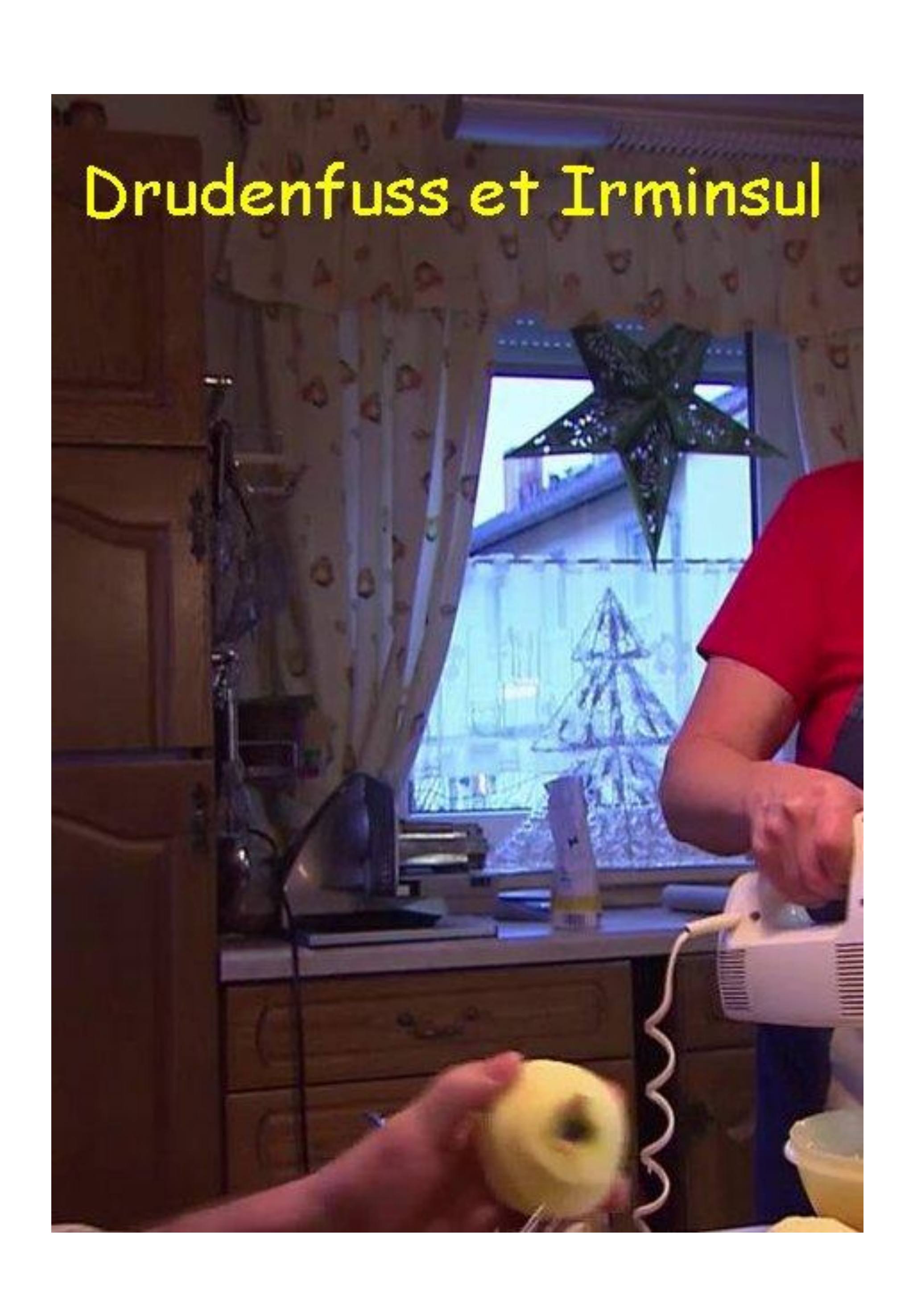
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
a	b	c	d	dh	e	f	g	h	i	k	l	m	n	o

16	16	17	18	19	20	21	22	23	24	24	25	26	27
p	p	q	r	s	t	th	u	v	y	y	z	æ	ø

ᚠ	ᚢ	ᚦ	ᚨ	ᚱ	ᚲ	ᚷ	ᚹ
f	u	þ	a	r	k	g	w
fehu	ūruz	þurisaz	ansuz	raiþō	kaunaz	gebō	wunjō
wealth	aurochs	giant	god	riding	ulcer	gift	joy
ᚺ	ᚾ	ᛁ	ᛃ	ᛇ	ᛈ	ᛉ	ᛊ
h	n	i	j	ï	p	z	s
hagalaz	nauþiz	isa	jera	eihwaz	perþ	algiz	sōwulō
hail	need/hardship	ice	year/harvest	yew tree	luck	sedge (?)	sun
ᛏ	ᛒ	ᛖ	ᛗ	ᛚ	ᛜ	ᛞ	ᛟ
t	b	e	m	l	ng	d	o
teiwaz	berkana	ehwaz	mannaz	laguz	inguz	đagaz	ōþila
the god Tyr	birch twig	horse	man	water	the god Ing	day	inherited land

À NOËL JE FERME MA PORTE CAR JE CRAINS LA COLÈRE D'ODIN

ET JE N'OUBLIE PAS D'INSTALLER UN DRUDENFUß A MA PORTE ET A MA FENÊTRE POUR ÉLOIGNER LES MAUVAIS ESPRITS



Comme il n’est pas certain que les lecteurs qui seraient passés par mes textes les aient lus avec soin, je remets une couche sur la question des « fêtes de fin d’année ».

Tout d’abord, ces fêtes ne terminent pas l’année mais la commencent et le 25 décembre est le premier jour de l’an chez les Angles.

Mais surtout, que signifie cette période de douze jours ? On le sait, les anciens, indoeuropéens, kelts ou norses, ainsi qu’en Hinde, usaient d’un calendrier lunisolaire, en sorte qu’un déficit de douze jours au comput les obligeait à créer une période spéciale hors du temps pour compenser ce déficit, d’où les douze *Weihnachten*, puisque les jours se comptent en nuits.

Chez les Norses, cette période est celle où règne la Colère d’Odin, susceptible de passer parmi les humains en compagnie de la Horde Sauvage des guerriers morts au combat et qui viennent communiquer avec les vivants, cette période étant celle où les ancêtres peuvent parler avec les vivants , aujourd’hui déplacée à *All Hallow’d Even*, la veillée de tous les Saints.

De sorte que ces jours sont des jours néfastes et effrayants dont certaines coutumes de Noël portent encore témoignage dans les régions alpines germaniques.

Mais nous avons vu grâce à Bede le Vénérable, que le 8ième des calendes de Janvier, le 25 décembre julien, on célébrait en milieu kelt et peut-être aussi germain, la *môdranicht*, la Nuit des Mères. Ainsi, le 25 décembre n'a été transformé en nuit de l'Enfant que par l'intermédiaire de sa mère, dont c'est la fête, et non celle du nouveau né !

Il faut alors ajouter que cette *môdranicht* a été fixée à cette date très probablement du fait de l'envahisseur romain, puisque la Fête des Mères n'a été célébrée que du 1er au 5ième siècle, avant les Grandes Invasions. C'est donc déjà une formation de compromis sans doute imposée par le colonisateur. On peut alors se demander si la *môdranicht* n'est pas la séquelle romanisée du Disablót norse, et sans doute kelt, puisque la fête de Disa, fête des femmes, *disir*, était célébrée en milieu norse en liaison avec le calendrier lunisolaire, si mon souvenir est bon, vers la pleine lune suivant le mois de Yule, avant le Grand Sacrifice de Gamla Uppsala. Le mot blót que l'on trouve dans ce mot, n'a rien à voir avec le sang, même si l'on sait qu'un aspect consistait à « rougir le *hörgr* », à enduire de sang l'autel, ou foyer, puisque ce mot a la même étymologie que le latin *focus*.

Mais le sang du sacrifice est en liaison avec le blót, mot qui désigne la croissance et la prospérité, et que l'on retrouve dans *bloom, blossom*, etc.

On constate donc que, si en milieu germain, la Horde Sauvage passe durant les Weihnachten, il reste à se demander si une

nuit des Weihnachten était réservée à une fête des femmes, ou si celle-ci, comme en milieu norse, avait lieu un peu plus tard, au mois lunaire suivant le mois de Yule, *Giuli* chez les Angles, selon Bede.

POST SCRIPTUM

LE COUVERT DU PAUVRE

On sait qu'il est de tradition, à Noël, de laisser un couvert libre pour le pauvre qui entrerait dans la maison. Cette intention parée d'ordinaire des apparences de la charité, a en réalité une tout autre origine.

En effet, il est bien connu qu'Odin se présente incognito dans les demeures, vêtu comme un clochard borgne, portant un grand chapeau à bords larges qui dissimule sa figure. Il est alors de bon ton de ne pas refuser l'hospitalité à cet homme, qui peut aussi bien décider de planter chez vous une épée qui vous permettra de partir vers votre quête, si c'est votre destin. Ce clochard apparaît dans la Volsunga Saga, et il porte parfois le nom de Gandalfr, comme vous pourrez vous en convaincre en lisant la Saga de l'Anneau, nom originaire de la Voluspa.

withal, but she was loth thereto, yet she bade her father rule in this as in all other things that concerned her; so the king took such rede[1] that he gave her to him, and she was betrothed to King Siggeir; and for the fulfilling of the feast and the wedding, was King Siggeir to come to the house of King Volsung. The king got ready the feast according to his best might, and when all things were ready, came the king's guests and King Siggeir withal at the day appointed, and many a man of great account had Siggeir with him.

The tale tells that great fires were made endlong the hall, and the great tree aforesaid stood midmost thereof; withal folk say that, when as men sat by the fires in the evening, a certain man came into the hall unknown of aspect to all men; and suchlike array he had, that over him was a spotted cloak, and he was bare-foot, and had linen-breeches knit tight even unto the bone, and he had a sword in his hand as he went up to the Branstock, and a slouched hat upon his head; huge he was, and seeming-ancient, and one-eyed.[2] So he drew his sword and smote it into the tree-trunk so that it sank in up to the hilt; and all held back from greeting the man. Then he took up the word, and said—

"Whoso draweth this sword from this stock, shall have the same as a gift from me, and shall find in good sooth that never bare he better sword in hand than is this."

Therewith out went the old man from the hall, and none knew who he was or whither he went.

---

[1]Rede (A. S. *ræd*), counsel, advice, a tale or prophecy.

[2]The man is Odin, who is always so represented, because he gave his eye as a pledge for a draught from the fountain of Mimir, the source of all wisdom.

LA DATE DE NOËL SUIVANT BEDE LE VÉNÉRABLE

Le texte de Bede le Vénérable sur la date de Noël, fixée selon la date de la Nuit des Mère, *môdranicht*, au 8ième des calendes de janvier, le 25 décembre actuel, nous pose quelques sérieux problèmes. En effet, tout montre que cette Nuit des Mères est une réplique tardive du culte féminin de Disa ; or cette fête étant kelte, il n'y a aucune raison d'user du calendrier julien pour la dater, puisque le calendrier kelt est lunisolaire.

On peut donc proposer diverse hypothèses sur le sujet. La plus simple est de remarquer que cette Nuit des Mères est postérieure à la colonisation romaine, et que l'imposition du calendrier julien à l'empire a amené la fixation de la date selon ce calendrier.

Si l'on accepte de quitter cette hypothèse, plusieurs solutions sont possibles.

L'une est que cette date a été fixée à la troisième nuit suivant le solstice d'hiver. Cette hypothèse est assez convaincante et suggérerait que ces Trois Nuits étaient préparatoires à la

Troisième, la Nuit des Mères proprement dite. Cette façon de voir collerait assez bien avec la triplicité des Matrones, partout attestée, et l'on peut même supposer que chaque nuit était réservée à l'une des matrones.

Une seconde hypothèse plus classique, serait de supposer que la Nuit des Mères était fixée à la Pleine Lune suivant le solstice d'hiver, comme c'est le cas en milieu norse. Toutefois, si cette hypothèse paraît recevable pour un ancien culte féminin disparu en milieu kelt après la conquête romaine, il ne paraît pas que les colonisateurs auraient vu d'un bon œil appliquer le calendrier lunaire à une fête de l'empire.

Il paraît donc probable que la fixation de la date de cette célébration au 8ième des calendes de janvier est un compromis entre les dates keltes lunisolaires et le calendrier julien du conquérant.

legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

ANTIQUI autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-

LA DATE DE NOËL

L'auteur de cette note a un sérieux problème et se demande s'il est débile, inculte, ou totalement sénile ? Il compte sur cette note pour clarifier ce point.

Selon nos habitudes, la date de Noël est au 25 décembre grégorien, ou plus exactement dans la nuit du 24 au 25.

Bien !

Mais selon Bede le Vénérable, les Angles de Bretagne célébraient la môdraniht (nuit des mères) le 25 décembre, ou plus exactement, le 8ième des calendes de Janvier. Cette date correspondrait au 25 décembre, soit la fête de Sol Invictus, décrétée en 274 grégorien. (La nature du calendrier utilisé est capitale !)

Mais la précession des équinoxes intervient sur la conjonction entre cette date et la position du point solsticial du Soleil au pied du colure équinoctial !

Le déplacement « antihoraire » du point vernal et donc équinoctial est de 71,5 ans pour un degré du cercle de 360°, correspondant à un tour complet du cercle de précession.

Un calcul approché montre alors que ce déplacement antihoraire est de 24° depuis la date de 274 grégorien.

En sorte que le nombre de jours sur un calendrier approché à 365 jours (le calendrier romain est atrocement compliqué !) correspondant à ce déplacement de 24° est de

$$24/360 = x/365,$$

soit à peu près 24 jours et des poussières.

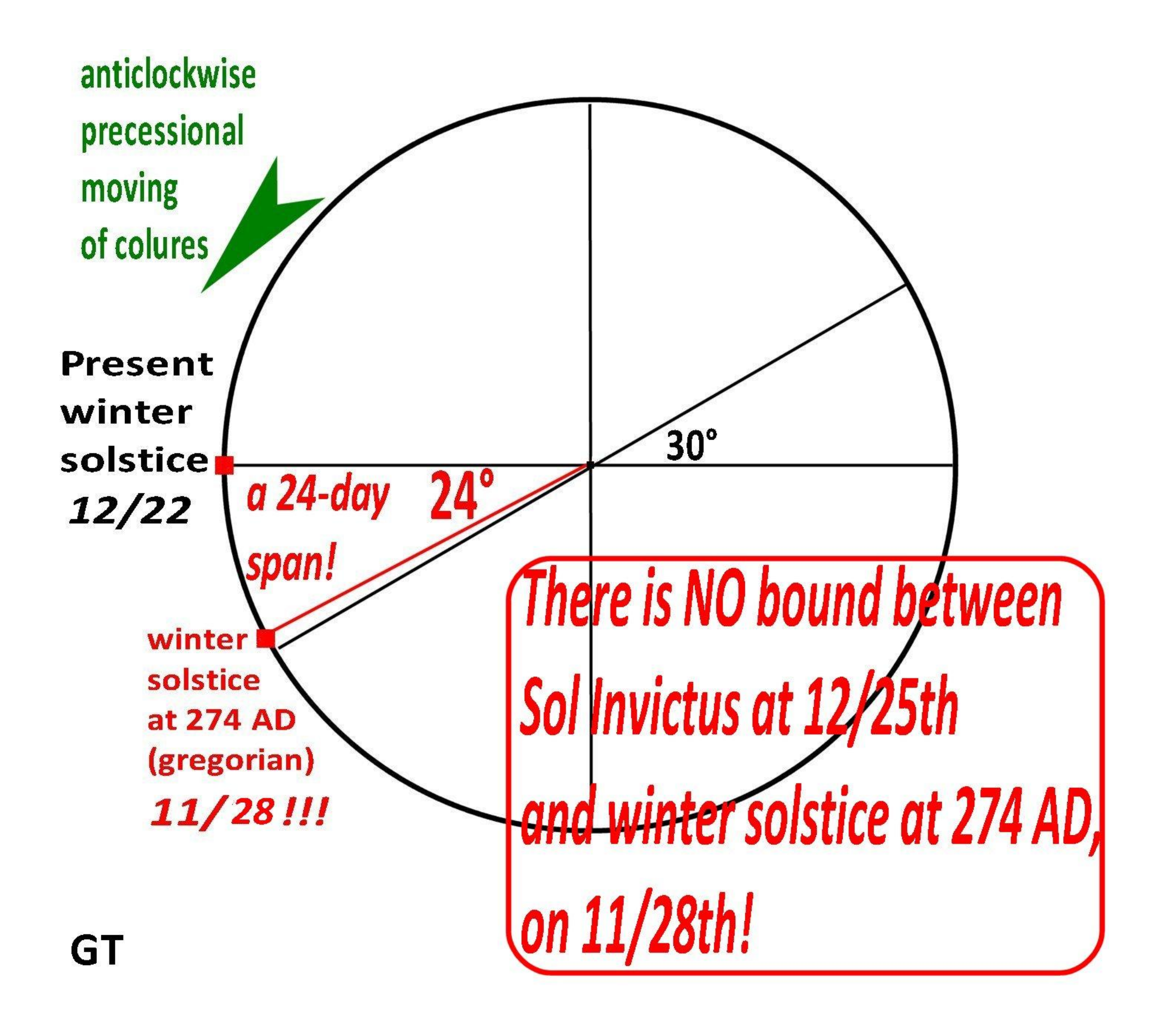
Devant ce résultat, l'auteur hallucine ou délire et se demande d'où vient son erreur ? En effet, ce résultat porte une date de solstice vers 274 grégorien à

22/12 – 24j = 28/11 grégorien !!

Ce serait donc là la date du **solstice** d'hiver en 274 AD grégorien, qui n'a donc rien à voir avec la date évoquée dans un article anonyme.

Or, après la consultation du terrifiant calendrier romain, il se confirme bien que le 8ième jour des calendes de Janvier, *ante diem VIII (octem) Kalendarum*, est bien le 25 décembre grégorien !

C'est à n'y rien comprendre, puisque ce résultat situe *Dies Natalis Solis Invicti* le 25 décembre 274, s'il s'agit bien de la date de la fête de Sol Invictus, décidée pour clore les Saturnales, comme fête de naissance de Sol Invictus, alors que le solstice d'hiver a lieu un mois plus tôt !


anticlockwise
precessional
moving
of colures
Present
winter
solstice
12/22
30°
a 24-day
span!
24°
winter
solstice
at 274 AD
(gregorian)
11/28 !!!
There is NO bound between
Sol Invictus at 12/25th
and winter solstice at 274 AD,
on 11/28th!
GT

DIVA ANGERONA

En ce qui concerne Diva Angerona, la seule chose que l'on sache à son sujet est que l'on n'en sait –à peu près rien !

A part une vingtaine de lignes des auteurs romains, qui sont elles-mêmes déjà assez conjecturales, ces auteurs étant très éloignés des origines de cette déesse, notre connaissance de cette déesse se borne à de brillantes conjectures des plus brillants esprits de notre temps. Je ne connais qu'une seule représentation de cette déesse, une statuette de 7 centimètres de haut –et c'est tout !

Comme la documentation sur les conjectures faites est banale, je vous laisse le soin de la consulter. On rappellera que cette déesse a son culte célébré le

a. d. XII Kal. Ian.

Ante diem duodecimam calendarum Januarii,

soit le jour, ou plutôt la nuit précédant, le solstice d'hiver, qui **n'est pas** le 21 décembre, en raison de la précession des équinoxes.

J'ai traité cela ailleurs.

Je vous laisse le plaisir de méditer sur les maux de gorge qui font le fonds de la réflexion sur cette déesse, et je remarque que, sur la seule représentation de cette statuette, non

seulement la déesse fait le signe de mutité qui lui est attribué, mais surtout, qu'elle met son autre main derrière son dos, dévoilant ainsi son sexe, ou du moins son pubis. Ce geste est pour le moins fort peu féminin, même à Rome, et l'on est donc étonné que cette pose très ritualisée, semble ne pas intéresser les historiens…

On en oublierait presque que les femmes ont une *autre* gorge qui intéresse aussi les hommes, et que celle-ci est souvent frappée de mutité dans la parole, en sorte que l'on ne serait pas trop étonné si un beau jour, on exhumait une statue de Diva Angerona chez laquelle la présence du sexe féminin et du silence qui le couvre, était donnée à voir.

Un miracle est toujours possible !



3

LA NUIT DES MÈRES

(MODRANICHT)

Il est encore temps d'écrire.

En effet, nous sommes dans la période des Douze Nuits Sacrées, les Weihnachten, Holy Nights, Gourdezious, les Douze Nuits en Plus qui complètent le calendrier lunaire des lunaisons et le mettent en accord avec le cycle solaire de 365 jours.

Dans peu de temps, les Trois Rois Mages convergeront au pied de la statue du Trismégiste, guidés par l'Etoile Flamboyante, et, à l'issue de la représentation de la Douzième Nuit, celle de Shakespeare, se sépareront pour retourner aux affaires humaines ordinaires: distribuer des légions d'honneur, soudoyer et couper des têtes.

Durant ces Douze Nuits, les humains pourront entrer en lien avec les ancêtres de l'au-delà, et les Dieux, les Elfes, les Trolls, les Serpents, les Fées, nous parleront parfois à leur désavantage, tandis que passera dans le ciel le fracas silencieux de la Horde Sauvage.

Les humains ont humanisé ce rite à Rome sous la forme des Saturnales, les Douze-Nuits s'ouvrant avec la libération de ses liens, du dieu du Temps, SAEHTURNUS, Kronos, le premier mobile, qui dévore ses enfants, nous-mêmes, en réglant le cycle d'un temps où le monde vivait en parfaite harmonie: *Redeunt Saturnia Regna!*

Cependant, les affaires humaines et même divines, continuent, et un dieu, pour d'étranges raisons, éprouve la nécessité de faire engendrer une mortelle en lui donnant un fils, que son père lui avait pourtant bien interdit, en sorte qu'elle restât Vierge!

Comment s'en étonner puisque Brigid, tel est son nom, est Sól, la soleil mère des femmes, et qu'elle a en somme son temple à Chartres chez les Carnutes, où les *Tru-wid* se réunissaient à *Lugh na Sadh*, au profond des forêts.

De sorte que l'on décida d'honorer et non pas d'adorer, la Vierge, en lui dédiant par exemple à Lutetia, une cathédrale, dont les trois portes d'Occident portent le message que l'on veut faire entendre: La porte de la Vierge, l'Étoile du Nord, la porte d'Anna, et, au centre, le Fils sortant du sexe de sa mère, que vous verrez, non pas à Paris, où on l'a soigneusement détruit, mais à Vézelay, ou le Fils en majesté sort du sexe de sa mère, la mandorle, Lugh, le Lumineux.

Nous apercevons alors que la nuit "la plus sainte de toute", selon Bède le Vénérable, est la Nuit des Mères des *Angli*, et que les trois portes de la cathédrales

sont la mise en scène du culte réservé aux femmes, celui des *matronae*, où la jeune parturiente aux cheveux défaits, trempés de la sueur de l'accouchement, est entourée des deux matrones qui l'ont aidée à mettre au monde un Fils, accompagnées de la Serpente Ivor McIvor, tandis que le Père est au-dessus de tout ça, et attend patiemment que tout se fasse, en coupant du bois pour s'occuper les mains.

Vous saurez ce qu'est la lumière du Fils, non pas à Paris, mais si vous gravissez la colline de Vézelay, et que vous arrivez dans la nef et le chevet de la basilique, dans la lumière du matin, que cette basilique heureusement pré-gothique, vous révélera.

Vous saurez alors quel sens a la Nuit des Mères, lorsque le jour se lève, après l'accouchement nocturne.



.Point trop n'en fault.

NOËL EN JANVIER

Nous avons découvert que le « 25 décembre » actuel est en fait le jour *a.d. XII Kal. Ian.*, et que cette date a été définie comme le jour de *Sol Invictus*, dont Noël, *dies natalis (infantis)* a pris la place.

De plus, nous avons découvert que : *a.d. VIII Kal.* est le jour du solstice d'hiver, que nous prenons désormais comme **point fixe par précession** de notre comput. Nous aurions aussi bien pu prendre le point vernal, selon les habitudes, mais cela aurait compliqué nos calculs.

Mais nous avons fait une autre découverte, c'est que le « jour le plus sacré pour nous » de Bede le Vénérable est bien Noël, mais n'a pas lieu le 25 décembre, puisque cette date est sensible à la précession.

Je pensais être tranquille et pouvoir enfin dormir sur mes deux oreilles quand un souvenir lancinant est venu se rappeler à moi :

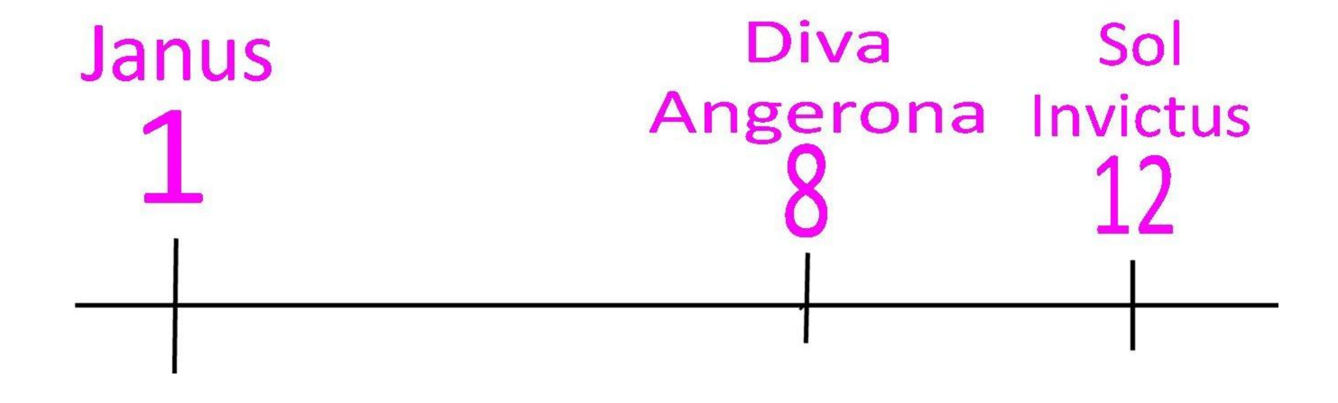
Pourquoi Bede parle-t-il de *Januarius*, si c'est bien le cas ? Aux dernières nouvelles, Noël a lieu en décembre, et non en Janvier. Cette date n'a rien à voir avec la précession. Si donc

Bede ne se trompe pas, nous avons un nouveau problème : pourquoi Sol Invictus serait-il situé en Janvier ?

La réponse paraît claire : le ***mensis januarius*** **romain a été rebaptisé** ***décembre*** **de manière erronée**, l'origine de l'erreur restant à définir.

En effet, le « 1er décembre » est la célébration de Janus, le dieu qui ouvre et ferme, qui regarde le passé et l'avenir : il est le dieu du changement de l'an, donc du solstice d'hiver, de même que les *Saturnalia* sont en fait des fêtes de changement de cycle.

Je viens donc de **retrouver la trace dans le calendrier romain de la période des Douze Nuits nordiques et germaniques**, sous la forme des fêtes qui se succèdent dans cette période hors temps, Janus, Saturnalia, Diva Angerona, Sol Invictus.



legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

ANTIQUI autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-

Gérôme Taillandier

DATE DES FÊTES KELTES

VERSION CORRIGÉE D'UNE ERREUR GRAVE

1

Sans être allée jusqu'à m'empêcher de dormir, une erreur grave a été commise dans mon interprétation des dates des fêtes keltes en liaison avec les dates critiques des équinoxes et solstices.

En effet, j'ai AVANCÉ la position des fêtes par rapport aux dates critiques, alors que la précession est RÉTROGRADE !

Il en résulte que, **supposé que mon hypothèse soit correcte**, c'est en RÉGRESSANT depuis la date critique précédente que l'on doit aller pour fixer la date de la fête correspondante. Mais il en résulte alors un curieux méli-mélo qui est le suivant :

Beltaine est au solstice d'été,

Imbolc est à l'équinoxe de printemps,

Samain est au solstice d'hiver,

Lugh-na-sadh est à l'équinoxe d'automne.

De plus, la date d'établissement de cette correspondance est à repousser à 50 jours et non à 40, ce qui nous reporte à :

50 x 72 = 3600 ans BP,

plutôt à l'âge du bronze à Halstatt.

Comme je n'ai peur de rien, je ne vois pas pourquoi je reculerais devant une pareille transformation des données, si ce n'est que l'on a une nouvelle fournée de problèmes qui naissent :

-Si les noms des fêtes ont été ainsi déplacés, doit-on penser qu'un réajustement du sens de ces mots s'imposerait, à supposer qu'il soit connu ?

-Peut-on supposer qu'une remise des compteurs à l'heure à date récente (disons 2000 BP) ait été faite pour donner au nom de ces fêtes leur place actuelle ?

Je n'ai aucune réponse à ces questions, mais je serais fort heureux d'en recevoir.

Par ailleurs, j'ai avancé autrefois que l'un des noms du calendrier de Coligny, *elambos*, grec : *elaphos,* signifiant sans doute le mois du Cerf, ne coïncidait avec aucune des activités connues de cet animal. La question devra être reprise et je m'y attacherai, en n'oubliant plus que ce calendrier a fait lui aussi l'objet de la **précession des équinoxes**, et que le nom des mois doit être revu à cette lumière.

Texte original erroné

On est frappé, dans la date des fêtes keltes, par l'écart de 40 jours qui les éloigne des dates critiques du calendrier, équinoxes et solstices. Bien sûr, ces dates ont été fixées à l'époque moderne ou au moyen-âge, sur les nouveaux calendriers, alors que le calendrier kelt est luni-solaire. Toutefois, ce facteur ne paraît pas suffisamment explicatif. La tradition dans les calendriers lunisolaires est de fixer une cérémonie à la pleine lune du mois de la date critique, ce qui est déterminé le mois précédent, par la pleine lune de ce mois pénultième. Toutefois cela ne paraît pas suffisant pour justifier un écart de 40 jours entre ces cérémonies et les dates critiques.

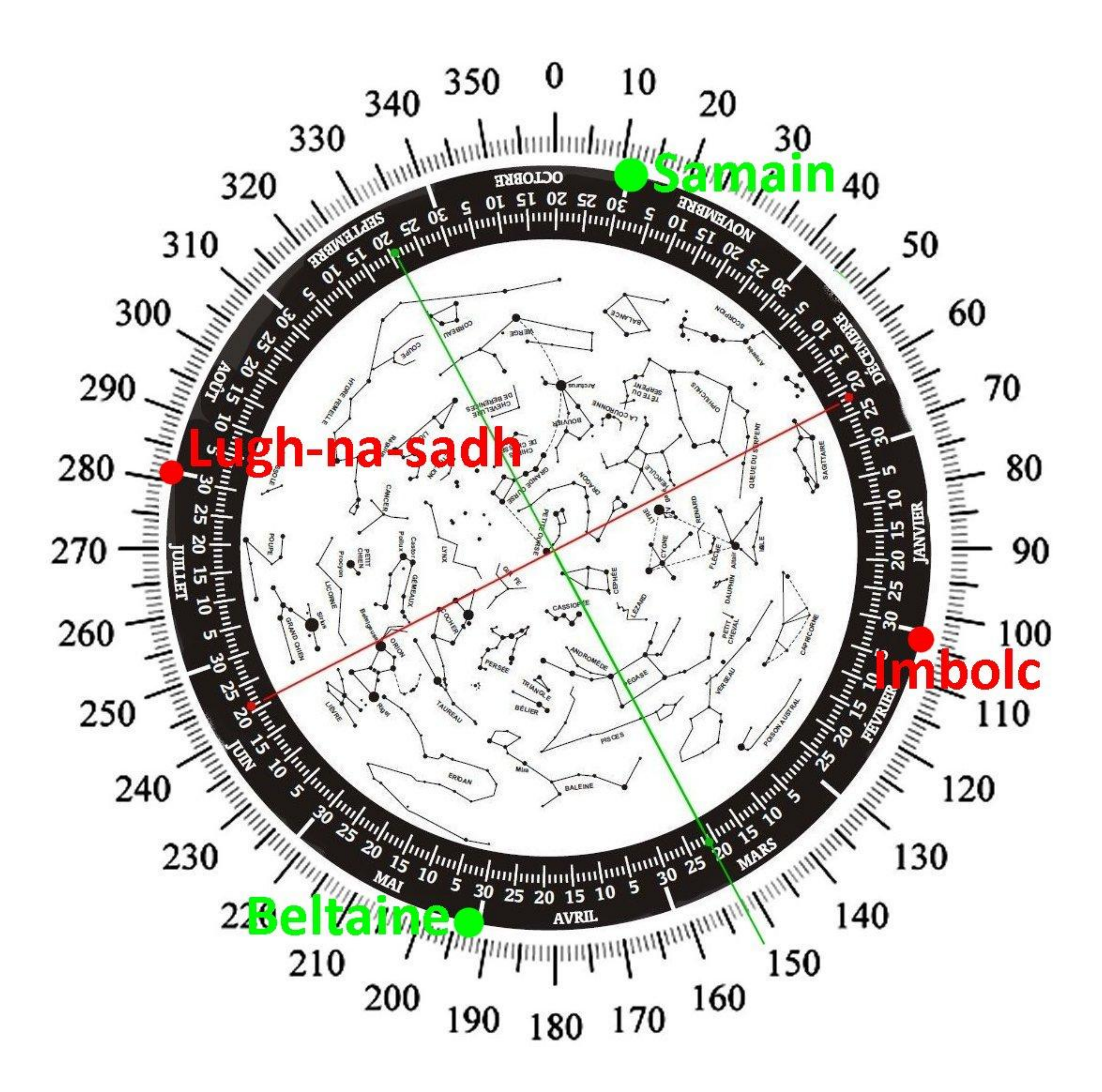
Il vient alors à l'esprit une évidence que l'on a toujours tendance à oublier : **ces cérémonies ont une date qui a été fixée il y a bien longtemps en fonction de la date ancienne des moments critiques, qui se sont déplacés en raison de la précession des équinoxes.**

Si l'on tient alors qu'un écart de 72 ans correspond à un degré ou à peu près à un jour de précession, un calcul simple montre que ces fêtes doivent avoir été instituées il y a :

72 x 40jours = 2980 ans,

avec les erreurs de calcul, cela donne à peu près 3000 BP. Nous constatons alors que ces dates ont été fixées à peu près

à la date où le précurseur des kelts, la civilisation de Hallstatt, commence son expansion pour devenir l’expansion kelte.



EASTER WHEEL

ÔSTARÂ,

OSTERN,

HAUSOS-TRO

On sait que l’ancien rite de l’équinoxe de printemps est marqué par les feux de joie, bonfires, comme l’est la période de Midsummer. Ce rite consiste à faire rouler des roues de paille enflammées sur une pente, comme cela se fait encore en montagne dans les régions sud. Ce rite s’appelle Easter Wheel.

Mais qu’est au juste ce rite ?

Nous nous souvenons après notre travail sur Jultid, Yuletide, que le mot Jul vient d’un ancien mot indoeuropéen désignant une « roue », Jul, Wheel, conjecturé par le magnifique Jakob Grimm.

Mais en réalité, cette roue n’est nullement une roue de charrette, il s’agit de la roue solaire, symbolisée par un cercle recoupé de deux rayons transversaux, qui ont pû être multipliés par la suite, selon les régions et coutumes.

La « roue » n’est pas la roue du char, mais la roue solaire.

On comprend alors que les Easter Wheels n’ont rien à faire avec le mouvement des chars, mais avec la symbolisation de la mise en route du cycle solaire avec le retour de l’Aurore, Usha, Eôs, du mot PIE /(h)ausos/, qui lui-même est pris dans une construction ultérieure /ausôs-tro/, sans doute : « ayant confiance dans ausôs », l’Aurore, ou plus exactement la figure du soleil et de son retour, grâce à ses frères, les Ashvins, partis à sa recherche et la ramenant de la région sombre où la maintenait l’horrible Scorpion (ou ses nombreux équivalents, dont Pâris, le ravisseur d’Helènè).

Il apparaît alors que, pour au moins deux et peut-être trois des principales fêtes Keltes et Norses, Easter, Midsummer, et sans doute Jultid, le rite de la roue de feu célébrant la confiance dans le retour de Sol, est la forme que prend pour la communauté sa célébration de sa confiance dans le dieu (féminin chez les Norses) de la lumière et de la fécondité retrouvée.

EASTER WHEEL

ÔSTARÂ,

OSTERN,

HAUSOS-TRO

On sait que l'ancien rite de l'équinoxe de printemps est marqué par les feux de joie, bonfires, comme l'est la période de Midsummer. Ce rite consiste à faire rouler des roues de paille enflammées sur une pente, comme cela se fait encore en montagne dans les régions sud. Ce rite s'appelle Easter Wheel.

Mais qu'est au juste ce rite ?

Nous nous souvenons après notre travail sur Jultid, Yuletide, que le mot Jul vient d'un ancien mot indoeuropéen désignant une « roue », Jul, Wheel, conjecturé par le magnifique Jakob Grimm.

Mais en réalité, cette roue n'est nullement une roue de charrette, il s'agit de la roue solaire, symbolisée par un cercle recoupé de deux rayons transversaux, qui ont pû être multipliés par la suite, selon les régions et coutumes.

La « roue » n'est pas la roue du char, mais la roue solaire.

On comprend alors que les Easter Wheels n'ont rien à faire avec le mouvement des chars, mais avec la symbolisation de

la mise en route du cycle solaire avec le retour de l'Aurore, Usha, Eôs, du mot PIE /(h)ausos/, qui lui-même est pris dans une construction ultérieure /ausôs-tro/, sans doute : « ayant confiance dans ausôs », l'Aurore, ou plus exactement la figure du soleil et de son retour, grâce à ses frères, les Ashvins, partis à sa recherche et la ramenant de la région sombre où la maintenait l'horrible Scorpion (ou ses nombreux équivalents, dont Pâris, le ravisseur d'Helènè).

Il apparaît alors que, pour au moins deux et peut-être trois des principales fêtes Keltes et Norses, Easter, Midsummer, et sans doute Jultid, le rite de la roue de feu célébrant la confiance dans le retour de Sol, est la forme que prend pour la communauté sa célébration de sa confiance dans le dieu (féminin chez les Norses) de la lumière et de la fécondité retrouvée.


ARTAMANEN.TUMBLR.COM















LA NUIT DE SAMHAIN

PROLOGUE :

UNE ÉNIGME BRYTHONIQUE

Se jeter à l'eau lorsqu'elle est froide, n'est jamais très agréable ; mais cela l'est tout de même plus que de se jeter dans une eau qui n'existe pas.

Cette petite note, écrite pour mon plaisir, n'a aucune prétention à une science que je n'ai pas.

Je me permets de vous rappeler que le **solstice d'hiver** est un des moments symboliques les plus importants pour les humains demeurant dans la région moyenne et *a fortiori* nord, de l'Europe et de la Sibérie. Cette importance peut diminuer lorsqu'on se rapproche des tropiques.

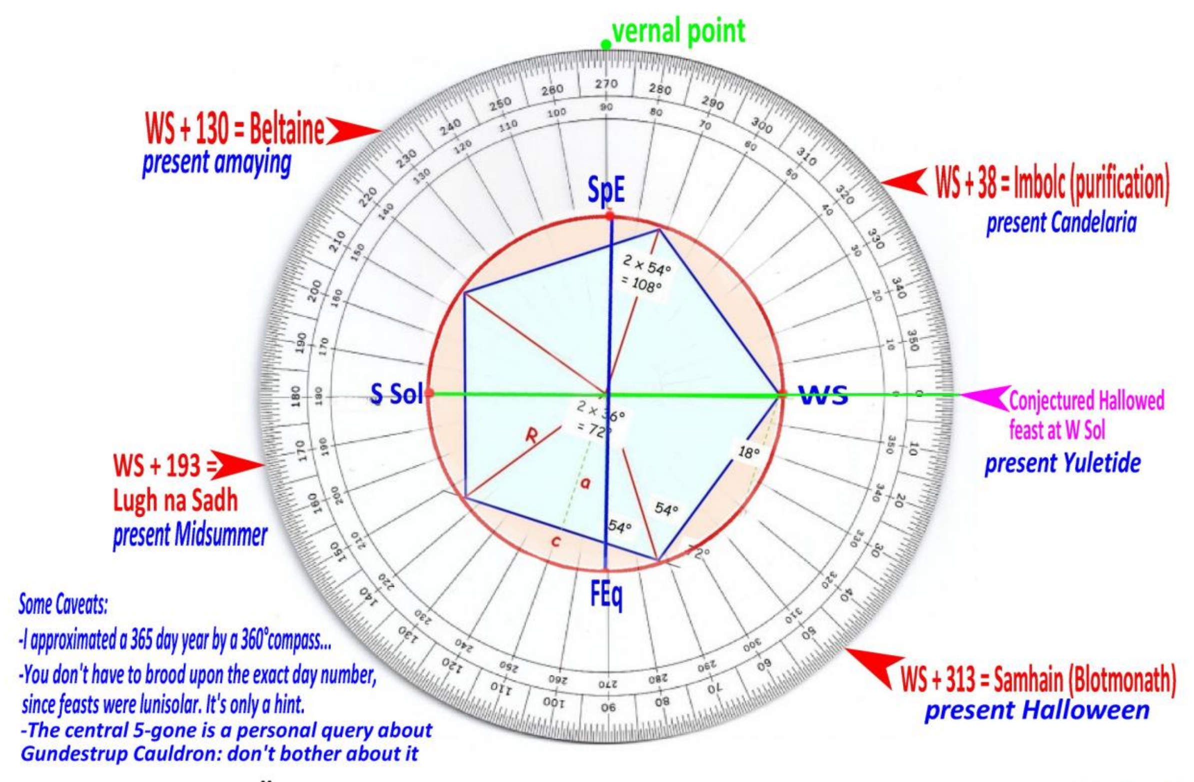
Ce moment est, nous le savons, un instant de passage entre le monde des morts, des ancêtres, et celui des vivants. Les deux mondes peuvent communiquer jusqu'à un certain point. Le reste Norse et Teuton de ce moment est la période des *Weihnachten*, les Douze-Nuits saintes des jours épagomènes du calendrier lunisolaire.

Or nous sommes confrontés, soit à mon ignorance, soit à un problème, avec les Kelts, spécialement des Îles Brythoniques.

En effet, **il manque une fête Kelte du solstice d'hiver** ! Je ne connais pas de telle fête, qui n'a ni nom ni figure.

Mais de plus, **il existe bien une fête Kelte Brythonique du passage entre morts et vivants, c'est Samhain**. Je vous conseille l'excellent article anglais de Wikipaedia sur le sujet, non sa version française. J'ignore la raison de ce curieux mystère, et ce fait va orienter la suite de notre travail sur les désirs de la reine Mab.

Vous remarquerez aussi que c'est bien à dessein que j'ai anglicisé le nom de la reine, afin de la rapprocher de Shakespeare, grâce auquel elle vit encore.



Some Übereinstimmungen between Kelt and "modern" feasts. GT 2016.12

NUIT DES MÈRES

Il est bien connu de tous les chrétiens qui se respectent, – il en reste quelques-uns --, que Noël n'est en aucun cas une célébration chrétienne. La date du 25 décembre grégorien a été choisie en urgence absolue pour éliminer *Solem Invictum* du paysage chrétien naissant. Dans ces conditions, pourquoi célébrer une fête solsticiale en koinè indoeuropéenne autour d'une si curieuse mythologie?

Le mythe pseudo-chrétien est ainsi construit:

< 1 Un ange annonce à une Vierge qu'elle aura un enfant d'un dieu.

< 2 Entretemps, un empereur terrible a appris par un oracle qu'il devra sa chute à un enfant nouveau-né. Il décide de faire exterminer tous les enfants nés autour de la date du solstice.

< 3 À cette nouvelle, le couple de parents de l'enfant s'enfuit, la mère devant accoucher vers cette date. Ils trouvent refuge dans une grotte ou une étable. L'enfant naît sans encombre.

< 4 On verra bientôt qu'il se comporte comme le fils d'un dieu.>

Pourquoi faire converger ce mythème avec la date du solstice d'hiver?

Quelques années de réflexion mènent à cette conclusion: la Vierge est un avatar de Eos, Usha, Hélènè, l'Aurore indoeuropéenne.

Enlevée par le Forgeron Scorpion, Starkad Aludreng, Vulcain, celui-ci lui propose de le battre aux échecs au cours des longues soirées d'hiver, et plus si affinité.

Furieux, Papa, le Dieu-Tonnerre, envoie chercher leur sœur par ses deux fils les Gémeaux, qui la ramènent par la bretelle du soutif à la maison.

TEBQFB! (Tout est bien qui finit bien).

Toutefois, l'auteur de cette note, pervers narcissique manipulateur bien connu, ne se satisfait pas de cette explication.

Il se souvient alors que, sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup, figure Persée/Lugh sauvé de la mort par un dauphin / une baleine.

Il se souvient alors d'avoir montré que le mythème <Persée sauvé des eaux> est aussi celui de la **naissance de Lugh**.

< En effet, Grand Papa, le Dieu-Tonnerre, a interdit à sa fille d'avoir des enfants, et la garde dans sa tour pour son plaisir personnel.

< Mais un dieu décide que la belle ne peut rester ainsi, et lui rend visite par la lucarne: la Belle tombe enceinte, et a trois Gémeaux, dont Lugh survivra seul.>

Il n'y a pas besoin d'être grand clerc pour reconnaître dans ce mythe la détention de l'Aurore par le Forgeron.

Mais il y a un problème.

Le père de la Belle est le Dieu-Tonnerre.

Or nous savons que le dieu qui rend visite à la Belle est AUSSI un dieu-Tonnerre, Zeus, etc.

Deux dieux-tonnerres, cela fait beaucoup.

Il est aisé d'en conclure que **Lugh est en fait le fils né d'un inceste entre le Dieu-Tonnerre et sa fille.**

Cette naissance a lieu au solstice d'hiver, et le Forgeron qui détient la Belle est une mauvaise couverture de l'identité de son *Daddy* chéri, comme on dit sur les sites pornographiques.

Cet inceste paraîtrait horrible à tout esprit droitdelhommiste et féministe normalement constitué, mais nous ne devons pas oublier que nous sommes en régime matrilinéaire. Si l'inceste père-fille n'est pas très bien vû, il n'est pas interdit par les règles d'exogamie de ce régime.

Ainsi, il apparaît que la célébration du solstice d'hiver en région Norse et Kelte est une suite du mythème de Heaus-tro, et qu'il implique la naissance d'un dieu-lumière, Lugh, le Lumineux.

Le mythème fondateur de "Noël" est d'origine indoeuropéenne, il est le centre de la Nuit des Mères des Angles.

GT 2019 12 17 jour de farce.

O DU FRÖHLICHE, O DU SELIGE

On sait par une unique citation de Bede le Vénérable que les Angles, déjà dans les Îles Brittoniques, célébraient la nuit de solstice d'hiver par une *môdraniht,* une Nuit des Mères.

A mon humble connaissance, il n'existe aucun autre témoignage en ce sens.

One ne doit en aucun cas confondre la Nuit des Mères avec Disablót, ni Imbolc. La célébration des *matronae* était plus que probablement en lien avec Imbolc.

Toutefois, des décombres de l'archéologie émerge un autre fait. Le créateur du culte de *Sol Invictus*, qui instaura le 25 décembre de son calendrier romain du temps, où le solstice d'hiver avait lieu à cette date et dans ce calendrier, comme la *Dies Natalis Solis Invicti*, nous suggère fortement que, encore dans le contexte romain finissant, le solstice d'hiver était connu comme un jour de naissance d'un enfant. C'est ce mythème que le christianisme reprit sous la forme de la naissance du Fils du Dieu Sauveur un peu plus tard.

A partir de ces pauvres débris, on peut alors conjecturer jusqu'à trouver par miracle un vestige qui le confirmera, que **la nuit du solstice d'hiver était, en région indoeuropéenne de l'ouest, à tout le moins, la date de célébration d'un culte des mères** dont il ne reste aucune trace, mis à part le mythème chrétien que l'on croit être d'origine sémite, alors qu'il est strictement indoeuropéen.

Cette proposition est remise entre les mains des dieux afin qu'ils nous apportent leur réponse.

GT 2019. 12. 14

NOËL : LA VENUE DU FILS DE DIEU SAUVEUR

Faire découvrir aux enfants la foi professée par l'Eglise en Jésus, homme né de la Vierge Marie, et Fils de Dieu, envoyé dans le monde par Dieu pour être sauveur du monde.

Premier temps : Jésus appelé « Fils de Dieu », est le Sauveur.

➲ Objectif : comprendre le mot Sauveur et le titre de Jésus Sauveur

Deuxième temps : Convertissez-vous.

➲ Objectif : découvrir le personnage de Jean Baptiste et comprendre son message

Troisième temps : Les annonces à Marie et Joseph.

➲ Objectif : connaître et comprendre les différents noms donnés à Jésus

Quatrième temps : Célébrer le pardon du Seigneur

➲ Objectif : en Eglise, reconnaître son péché et demander au Seigneur son pardon

Evangile et naissance de Jésus

2 textes évangéliques seulement parlent de la naissance de Jésus, ceux de Matthieu et Luc.
Quelques points de repères à la lecture de l'Evangile :

- les évangiles de l'enfance ne sont pas des reportages pris sur le vif, ce sont des récits imagés attestant une réalité historique de la naissance de Jésus. Ils sont un message de salut pour les croyants. Ces récits sont appelés Evangiles (=Bonne Nouvelle) de l'enfance à double titre puisqu'ils ancrent la venue du sauveur dans l'histoire de l'humanité et dans celle du peuple élu.
- Le point de départ de la foi en la divinité de Jésus est la résurrection . C'est la foi au Christ ressuscité que nous reconnaissons le sens des événements rapportés dans les Evangiles.

Il n'y a pas de récit de la nativité dans deux Evangiles et à une exception près, les lettres des Apôtres ne font pas mention de la nativité. Ce qui est au centre de la religion chrétienne ce n'est pas Noël mais Pâques. Ce qui est au centre, c'est le Christ mort et ressuscité. Ce n'est qu'ensuite que les évangélistes vont se demander « et ce Jésus d'où il vient ? ». Même s'ils sont placés au début des Evangiles, les récits de la nativité viennent après une réflexion sur la résurrection et l'ascension de Jésus. C'est la fin de l'histoire de Jésus qui pose la question de son commencement.

C'est dans la résurrection que l'on peut comprendre Noël. Noël annonce Pâque. Par la mort du Christ et la résurrection, Jésus sauve tous les hommes. Il accomplit la mission que lui a donnée son Père.

Pour Matthieu : Jésus est celui qui réaliser les prophéties de l'Ancien Testament. Il est l'étoile de Balaam, le Messie, le descendant de David. Il est un nouveau Moïse qui vient réaliser une nouvelle alliance. ⇨ Matthieu s'adresse à un peuple juif. Il a ancré ce Jésus dans l'histoire de ce peuple.

Pour Luc, Marie est particulièrement mise en valeur, mais il a souligné la grandeur de Jésus et la nouveauté de son message en le comparant à Jean Baptiste le dernier des grands personnages de l'Ancien Testament. Jésus inaugure les temps du Nouveau Testament, Jésus n'est pas qu'un prophète, « il sera la lumière des nations » ⇨ Luc s'adresse à des païens.

Les annonces

Les évangiles de Matthieu et de Luc commencent par des annonces similaires à celles de l'Ancien Testament : Abraham, Moïse…Mêmes éléments : l'Ange envoyé par Dieu, le trouble de celui qui a la vision, le message de l'Ange, une objection, un signe et le nom à donner à l'enfant.

- Annonce à Zacharie qu'il aura un fils : J. Bapstiste
- Annonce à Marie : Jésus
- Annonce à Joseph qui doit accueillir l'enfant

Le recours au merveilleux : il faut lire les textes de la nativité comme des récits symboliques. Le merveilleux est le signe d'une médiation sur les Ecritures. Tout le merveilleux vient dire « voilà l'accomplissement des prophéties, voilà ce qu'on attendait ». Il est le symbole d'une recherche d'intelligence de la foi. Le merveilleux ne diminue pas l'importance de ces récits. Si nous sommes capable de le déchiffrer, il dit que cet enfant ne vient pas des hommes mais de Dieu.

La double filiation de Jésus

Les annonces annoncent la double filiation de **Jésus Fils de Marie et Fils du Très Haut.**

Jésus 100 % homme
Jésus 100 % d'origine divine → Jésus Christ est vrai Dieu et vrai homme

↓

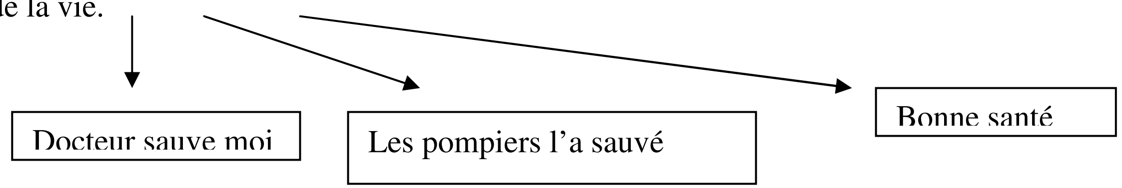
Jésus Christ est vrai Dieu et vrai homme

Jésus a prit l'humanité de l'homme pour que l'homme puisse prendre a divinité. C'est lui qui nous envoie vers le Père

Jésus Sauveur

Jésus = « Le Seigneur **sauve** »
« Pour notre **salut,** il descendit du ciel »
« Tu nous a envoyé ton propre Fils pour qu'il soit notre **sauveur** ».

Etymologiquement les mots « salut » et « sauver » se rapportent à la santé et à la conservation de la vie.



Les limites des hommes : le mal fait aux autres qui détériore l'amour, altère la relation. Dans la Bible, le salut c'est l'Alliance, don de Dieu toujours offert. Quand Dieu sauve, il libère, mais avant tout il fait grandir, donne la vie. Dieu s'engage en Jésus venu pour nous sauver. Le Christ rappelle par sa vie, ses actes, ses paroles, que Dieu a établi pour toujours

une alliance avec nous. Il continue de nous aimer, de pardonner, de participer à ce salut. Par son esprit, il donne la force de revenir vers les autres, de pardonner, de participer à ce salut.

Le salut c'est la vie. Dieu nous donne la vie par la résurrection et nous sauve du péché en nous offrant le pardon.

Dieu ne change pas leur condition de créatures mais il offre aux hommes de la vivre comme un chemin vers lui en les libérant de tout ce qui les asservit, à commencer par le péché. Jésus, vrai Dieu et vrai homme, a revêtu toute la condition humaine, y compris la souffrance et la mort, sauf le péché.

Jésus a porté sur ses épaules tous le poids des péchés des hommes. Mais il est plus fort que la mort et a réussi à aller au delà. Jésus a été mis au monde alors qu'il n'avait rien fait, il était tout à fait innocent. Il est mort sur la croix à cause des péchés des hommes. Il a fait don de sa vie. Par la résurrection il est le Sauveur. C'est l'amour infini de Dieu qui délivre des péchés.

Jésus est Sauveur, car il a vaincu le mal. Il a été plus fort que lui. Si Jésus nous sauve c'est par le don de sa vie.

Jésus se soumet, lui qui a sauvé les autres, il ne se sauve pas lui même à l'heure de la croix. Le Père aurait pu le sauver de la mort, mais Jésus est venu pour cette heure là. Qui cherchera le salut dans la foi en lui, devra donc le suivre jusqu'à là.

Par le don de sa vie, et pas sa résurrection, il ouvre dès maintenant à une vie de plénitude qui, après la mort, s'épanouit en vie éternelle dans l'amour de Dieu. Les hommes alors « enfants de Dieu » acquièrent le pouvoir de se défaire de la servitude du péché, qui les séparent de Dieu et des autres. Jésus est le Sauveur.

Dieu nous a donné son amour et cet amour peut nous défaire du péché. En ce sens il nous sauve.

Se défaire du péché

Jésus est notre sauveur dans la mesure où il nous donne le pouvoir de nous défaire du péché. Il nous rend notre liberté. On se défait du péché par l'amour uniquement car il n'y a que l'amour qui détruit le péché. On reçoit l'amour par Jésus.

Le salut des hommes est le problème essentiel. Le péché les met en danger de perdition. Satan est là, prêt à tout tenter pour les perdre et pour empêcher qu'ils soient sauvés.

Les écritures de l'Ancien Testament s'accomplissent

Dieu avait déjà envoyé Abraham, Moïse.. de grands personnages du peuple hébreu inspirés par Dieu. Les prophètes dénoncent tout ce qui ne va pas chez les hommes. Ils annoncent qu'un jour cela ira mieux. Mais les hommes n'ont pas entendu la Parole de Dieu. Alors Dieu envoie son propre fils, Jésus, pour sauver tous les hommes, pour renouveler l'Alliance avec Dieu, alliance que les hommes rompent sans arrêt.

Cela demande toujours cette réponse de l'homme. Cela demande une conversion de l'homme. L'homme doit être acteur.

Cette naissance accomplit les écritures de l'Ancien Testament :
Venue du messie, l'Emmanuel, le Sauveur, Fils de David

Salut

Le salut biblique est retour à la vie de celui qui a connu les périls de la mort ou la mort même. L'Écriture et les chrétiens à sa suite annoncent Jésus Christ comme « le Sauveur » (son nom signifie en hébreu « Dieu sauve »).

Dire que Dieu sauve, c'est affirmer que le don de la vie est sans repentance. «Je suis venu, dit Jésus, pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance» (Jean 10,10). Salut et résurrection sont donc des synonymes dans le message évangélique.

L'annonce du salut dans le Christ s'adresse à des hommes qui sont déjà en travail « profane » de libération. Dénigrer les entreprises humaines de libération pour donner consistance au salut dans le Christ serait insensé. Au contraire, ce qui invite les hommes à ne pas baisser les bras, c'est que nous avons pour nous une Bonne Nouvelle : tout cela n'est pas en vain, tout cela a un sens, tout cela est assumé par celui qui nous a projetés dans l'existence.

Jésus Sauveur ? laissez réagir les parents

Pourquoi Jésus est-il Sauveur ?
Qu'est-ce que cela signifie ?

Comment par sa naissance, Jésus nous sauve t-il ?

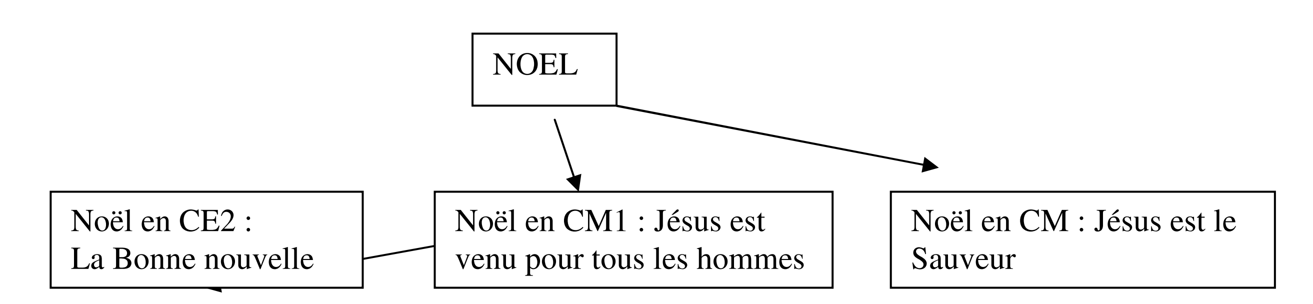
Par ses actes Jésus est Sauveur

Qu'est-ce que cela a apporté aux hommes que Jésus meurt et ressuscite

De quoi a t-on besoin d'être sauvé ? est-ce que vous avez le sentiment d'avoir besoin d'être sauvé ?

Pourquoi ce thème « sauveur » à Noël ? pourquoi parler du salut à Noël ?

Noël : la sauveur qui naît ; venue du sauveur sur terre



Enigme : « les premiers chrétiens devaient se cacher lorsqu'ils voulaient se réunir pour prier, car les autorités romains les persécutaient. Alors ils ont inventé un code pour se reconnaître entre eux sans se faire remarquer. Ils faisaient un dessin. A votre avis, quel dessin ont-ils choisi de faire comme signe de reconnaissance ? ».

indices : le signe de reconnaissance est représenté sur la couverture du livret 3.3

Enigme : « les premiers chrétiens étaient obligés de se cacher lorsqu'ils voulaient se réunir pour prier, car les autorités romains les persécutaient. Alors ils ont inventé un code pour se reconnaître entre eux sans se faire remarquer. Ils faisaient un dessin. A votre avis, quel dessin ont-ils choisi de faire comme signe de reconnaissance ? ».

indices : le signe de reconnaissance est représenté sur la couverture du livret 3.3

Enigme : « les premiers chrétiens étaient obligés de se cacher lorsqu'ils voulaient se réunir pour prier, car les autorités romains les persécutaient. Alors ils ont inventé un code pour se reconnaître entre eux sans se faire remarquer. Ils faisaient un dessin. A votre avis, quel dessin ont-ils choisi de faire comme signe de reconnaissance ? ».

indices : le signe de reconnaissance est représenté sur la
couverture du livret 3.3

❶ Premier temps : Jésus appelé Fils de Dieu est le Sauveur

Objectif : comprendre le mot « SAuveur » et le titre de « Jésus Sauveur »

1. chanter le premier couplet et le refrain de *Noël*
2. distribuer le livret et le feuilleter rapidement
3. les enfants disent ce qu'ils ont fait les années précédentes sur les modules de Noël

En CE2, tout au long de l'Avent, préparer les enfants à connaître et accueillir la naissance de Jésus comme une Bonne Nouvelle, source d'espérance et de joie pour tous les hommes.
En CM1, découvrir que Jésus est venu au monde pour tous les hommes de tous les temps et tous les pays.

Histoire de mots

4. prendre les pages 2 et 3, regarder l'illustration et demander aux enfants (faire parler tout le monde) de décrire la scène en partant de la question « qui peut dire : sauve-moi ! » **(un chat en danger ; une dame qui veut le sauver ; un jeune homme qui a son tour veut venir en aide à la mamie ; l'échelle casse et c'est lui qui se retrouve en danger. Les pompiers viennent les sauver. On retrouve à chaque fois le mot SAUVER).**

5. chercher à la page 2 les bonnes définitions
- **sauveur = celui qui apporte le salut**
- **sauver = tirer du danger**
- **se sauver = fuir**
- **sauveteur = personne prenant part au sauvetage**
- **sauvegarde = copie de sécurité pour éviter de perdre des données**
- **sauve qui peut = fuite désordonnée**

Le sauveteur vient nous sortir d'une situation impossible ou pénible dans laquelle nous sommes. Le sauvetage suppose donc au départ une situation de danger, de perdition. Parler du salut et de sauveur nous situe sur un tout autre registre qui concerne la personne toute entière et sa destinée ultime. C'est dans cette perspective que nous orientent les guérisons opérées par Jésus dans l'Evangile, comme des signes du salut donné par Dieu.

6. faire les activités pas 3 « histoire vraie » et « vu à la TV » personnellement ou en petit groupe, puis mettre en commun en équipe (trouver des exemples de sauvetage dans la vie quotidienne).

7. Terminer ce temps d'échange par l'activité « des sauveurs » page 3. Pour amener les enfants à découvrir un des titres de Jésus : « Sauveur », titre qui dit son identité et sa mission.

8. lire l'explication du mot « Sauveur » page 547 dans Ta Parole

« Dieu se révèle au peuple l'Israël comme un Sauveur, il libère le peuple de l'esclavage en Egypte. Il le sauve de l'extermination et de l'exil. Jésus, dont le nom « signifie le Seigneur sauve est venu pour sauver les hommes du péché (Matthieu 1/21). La volonté de Dieu est que tous les hommes soient sauvés. Qu'ils viennent avec lui et soient unis au Christ dans son Royaume ».

Sauvés au nom de Jésus :

9. prendre la page à détacher et expliquer que cette fresque servira toute la période de l'Avent pour la contempler et devant lequel on peut prier. Monter le diptyque et demander aux enfants de le faire à la maison.

10. regarder à droite Pierre et Jean ; raconter la scène « Pierre et Jean devant le Sanhédrin » (conseil qui juge les affaires religieuses) en donnant son contexte (page 403-404-405)

Après la mort de Jésus, Pierre et Jean se rendant au Temple, voient un homme infirme depuis sa naissance, s'approcher d'eux et demander l'aumône. Pierre lui dit « au nom de Jésus Christ, lèves toi ». Et tout le monde le vit marcher et louer Dieu. Pierre s'adressa alors au peuple et leur dit « Dieu a donné sa gloire à son serviteur Jésus que vous avez livré à la place d'un meurtrier. Mais Dieu l'a ressuscité d'entre morts nous en somme témoins. C'est la foi de cet homme qui lui a redonné la santé. Convertissez vous et revenez à Dieu pour que vos péchés soient effacés. Jean et Pierre furent arrêtés pour avoir causer le trouble dans le Temple et

envoyer devant le conseil. Pierre prit la parole et leur dit « c'est au nom de Jésus, crucifié et ressuscité par Dieu que l'infirme fut guéri et sauvé. En dehors de lui, il n'y a pas de salut. Et son nom donné aux hommes est le seul qui puisse nous sauver ».

11. lire une des phrases du discours de Pierre sur la fresque « en dehors de lui il n'y a pas de salut…. ».

12. lire le texte des Actes des apôtres 4/8-20 page 405-406 et mettre en valeur l'importance accordée au nom de Jésus, source de salut :

Pierre et Jean sont menacés par le conseil pour qu'ils ne prononcent plus ce nom (verset 17). Ils proclament Jésus seul Sauveur

13. regarder Jean Baptiste à gauche sur la fresque, expliquer qui il est.

Jean-Baptiste annonce le royaume des cieux et la venue de Jésus. Il appelle la foule à s'y préparer en recevant un baptême de conversion. Tout le monde doit se convertir.

14. au centre du diptyque, une place est prête, observer les noms donnés à celui qui est attendu **« Emmanuel, Fils de David, Sauveur, Messie, Fils du très haut, Jésus »**.

15. proposer aux enfants de résoudre une énigme et leur remettre l'enveloppe qui la contient. Les laisser donner leurs réponses pendant quelques courts instants. Lorsque les enfants ont trouvé leur demander pourquoi les chrétiens ont utilisé ce signe.

16. Enigme : « les premiers chrétiens étaient obligés de se cacher lorsqu'ils voulaient se réunir pour prier, car les autorités romains les persécutaient. Alors ils ont inventé un code pour se reconnaître entre eux sans se faire remarquer. Ils faisaient un dessin. A votre avis, quel dessin ont-ils choisi de faire comme signe de reconnaissance ? ». indices : le signe de reconnaissance est représenté sur la couverture du livret 3.3

Lire Ta parole page 571 commentaire du cadre orné « Pains et poissons »

Jésus invite les hommes à la table de l'eucharistie. Il y rompt le pain de sa parole et le pain de son Corps. Le poisson sur lequel les récits de multiplication n'insistèrent guère, devint rapidement un signe de reconnaissance pour les premières communautés chrétiennes. En effet, en grec, poisson se dit icthus, chaque lettre devient l'initiale de la phrase « Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur ».

17. terminer avec la prière de la page 8

❷ Deuxième temps : convertissez-vous

1. faire l'activité pages 10 et 11 sur la représentation de Jésus Sauveur. Repérer dans les dessins de la couverture du livret l'illustration « un Christ en Gloire « (en bas à droite. Le comparer avec la couverture de Ta Parole et avec la reproduction du Tympan de Conques page 6 et 7 du livret et page 516/517 de Ta Parole.

   *** agneau immolé, agneau mystique entouré des symboles des 4 évangélistes page 396 et page 572. Marc est désigné par le lion ; Luc par le taureau ; Jean par l'aigle ; Matthieu par l'homme.**
   *** Jésus avant de mener tous les hommes vers Dieu le Père page 471**
   *** Jésus est le serviteur crucifié page 169 ;**
   ***Jésus dans les bras de Marie défendu par saint Michel combattant et anéantissant les dragons représentant les forces du mal page 452.**
2. ouvrir le livret page 4 et découvrir la bande dessinée de J. Baptiste
3. expliquer le titre « convertissez-vous »

*** se convertir c'est changer quelque chose dans sa manière de vivre pour accueillir le salut que Jésus apporte**

*** conversion (page 491 de Ta Parole) : acte manifestant un changement de direction, un retournement, une transformation. Il y a plusieurs sortes de conversion : la conversion de l'incroyant qui rencontre Dieu ; la conversion du croyant qui apprend à connaître Dieu tel qu'il est et se laisse conduire par le Saint Esprit ; la conversion quotidienne du chrétien qui modifie son attitude, dépasse ses jugements…**

4. sur la fresque centrale, lire les paroles de J. Baptiste « convertissez-vous car le Royaume des cieux est tout proche ».
5. relire la question de la dernière bulle de la BD «que faut-il faire pour se convertire ? »
6. prendre le livret page 6 et 7, lire le texte biblique et repérer les différentes réponses de J. Baptiste (partager son vêtement et sa nourriture, ne pas exiger plus que ce à quoi l'on a droit, ne pas être violent, ne pas faire du tort, se contenter de sa solde…)
7. Vivre une conversion : ouvrir le livret page 5 et faire faire l'activité aux enfants. Les phrases d'exemples sont là pour aider à trouver ce qu'il faut changer dans sa vie. Les phrases vont par deux : chacun est appelé à passer d'une attitude (1ere phase) à une autre (2eme phase). Par exemple passer à l'attitude consistant à refuser à quelqu'un de jouer au foot avec les autres à celle de l'inviter à participer à l'équipe.
8. établir un échange avec les enfants pour expliquer avec des exemples concrets chacune des phrases. **Il s'agit d'insister sur la dynamique de changement et de conversion, à laquelle invite l'Evangile.**
9. chaque enfant complète son livret personnellement.
10. conclure en disant que **Jésus, le Sauveur, donne la force de changer sa vie. Il donne vie, joie, amour et pardon.**
11. prendre le livret page 11 et chercher dans Ta Parole les cinq références à l'Evangile. Trouver les mots de la grille **(1 = vie ; 2 = paix ; 3 = joie ; 4 = amour ; 5 = pardon)** et échanger sur ces mots
12. expliquer aux enfants qu'ils doivent préparer à la maison un petit panneau de format A4 où chacun écrira en très grosses lettres ornées, l'un des cinq mots suivants « vie, pardon, paix, amour, joie et pardon » et ce qu'il choisit de vivre pour plus de vie, de joie, de paix, d'amour et de pardon.
13. veillez à ce que chacun des mots soient représentés pour la célébration ultérieure et prévoir un ou deux enfants pour lire le texte de l'Evangile de Marc (1/1-4, page 236). Rappeler les enfants la célébration du pardon et écrire la date sur le Cat Mémo.

❸ Quatrième temps : les annonces à Marie et à Joseph

1. l'annonce à Marie : prendre à la page 12 le chant *Noël.* Ce chant reprend ce que les enfants ont vu les années précédentes
2. prendre le volet central et regarder le volet avec Marie
3. lire Luc1/26-38 page 299et 300 dans *Ta Parole, l'annonce de la naissance de Jésus.* Si nécessaire expliquer les mots difficiles
4. repérer les mots avec lesquels l'Ange parle de Jésus **(Fils, Jésus, Fils du Très Haut, Fils de Dieu)**
5. lire les définitions Fils et Fils de Dieu dans *Ta Parol*e page 505
   A travers le titre de Fils, les évangélistes révèlent la relation tout à fait particulière qui unit Jésus au Père.
   Fils de Dieu : dans le judaïsme avant Jésus ce titre désigne le Messie , c'est à dire que Dieu est comme un père pour l'homme qui est sa créature préférée. Jésus a souvent été acclamé Fils de Dieu, c'est à dire comme Messie. Puis ce titre se remplit d'une signification nouvelle : il est engendré par le Père.
6. repérer sur la page à détacher, les trois noms : Fils, Jésus, Fils du Très Haut, Fils de Dieu
7. dire le *Je vous salue Marie*
8. lire le conte (annexe 3.1 page 468 du classeur)
9. l'annonce à Joseph : prendre le volet avec Joseph
10. lire Matthieu1/18-25 page 254 et 255 dans *Ta* parole
11. lire Emmanuel dans Ta Parole page 498
   Emmanuel signifie « Dieu est avec nous ». Quand ce mot est utilisé la première fois dans la Bible, il annonce la naissance d'un enfant. Cette naissance est le signe que Dieu n'oublie pas son peuple. « Dieu est avec lui » dans ses épreuves. La seconde fois, ce même mot « Emmanuel » est encore utilisé à l'occasion d'une naissance, mais cette fois ci, l'enfant lui-même est vraiment « Dieu avec nous », le Fils de Dieu fait homme (Jésus).

12. repérer dans la fresque les trois noms Fils de David, Sauveur, Emmanuel et trouver le nom supplémentaire (Messie).Lire le mot Messie dans Ta Parole page 525
Messie : De l'hébreu *masiach* signifiant « celui qui a reçu l'onction ». En grec, on dit Christos, Christ.

Les messies rois : Dans les peuples d'Israël on devient roi en recevant une onction d'huile qui symbolise l'Esprit du Seigneur. Il pénètre dans le cœur qui a reçu l'onction et le rend souple pour qu'il accomplisse les volontés de Dieu. Le Messie roi est choisi pour guider le Peuple sur les chemins de l'Alliance. Ce ministère est tellement important que Dieu considère le messie comme son fils.

Les messies prophètes : Les prophètes ne reçoivent l'onction d'huile pas l'Esprit du Seigneur pénètre vraiment leur cœur. Souvent persécutés, ils appellent le Peuple à se convertir. Ils annoncent aussi que Dieu enverra un « Messie selon son cœur » pour renouveler l'Alliance.

Le Messie : Jésus est bien le Messie ou le Christ, annoncé par les prophètes. Cependant il se méfie de ce titre, car les gens attendent un messie-roi très puissant. Jésus ne veut pas vivre sa mission comme un roi. Il est un messie à la manière des prophètes.

13. temps de prière : se déplacer dans le coin prière préparé avec une nappe sur une table, des bougies allumer. Décorer le coin prière avec, collés sur un fond, en grand, les noms donnés à Jésus.

14. Installer les diptyques. Chacun installe son santon de l'enfant Jésus devant le diptyque. Allumer la bougie. Chanter le chant Noël. Lire la prière page 9 du livret. Dire ensemble la phrase de la page 11 **« Jésus Sauveur, apporte aux hommes vie, joie, paix, amour et pardon ».**
Reprendre le refrain du chant.
Faire inscrire sur le Cat Mémo la célébration du pardon.
Temps de partage de quelques friandises.

❹ Troisième temps : Célébration

YULETIDE

Gérôme Taillandier

Je vous aurais bien offert un Karl Larsson en couverture, mais maintenant, il y a du copyright dans l'air…

Ô TANNENBAUM, Ô TANNENBAUM !

Dans « sapin de Noël », il y a deux mots : *sapin* et *noël*. Avant d'en venir à cette coutume, il faut faire un petit flash-back sur Noël.

Dans l'hémisphère nord en région moyenne et nord, le solstice d'hiver est clairement marqué. On a tendance à penser que sa date est au 21-22 décembre, mais c'est faux ! Du fait de la précession des équinoxes, la date de ce moment important pour toutes les espèces vivantes varie, et encore plus lorsqu'on se situe dans le seul vrai calendrier acceptable, le luni-solaire. On fera donc bien de ne pas confondre le solstice d'hiver et sa date grégorienne !

Les humains ont toujours fêté cette date, comme celle de la plus grande angoisse, mais aussi comme celle de la promesse du retour de Sol Invictus. Ce moment est donc celui où les humains fêtent la plus grande proximité au monde des ancêtres, comme l'a vu Mike Parker Pearson, à Stonehenge, bien avant la colonisation indoeuropéenne de l'Europe. Je ne développerai pas plus cela, que j'ai déjà à loisir étudié ailleurs, mais je vous rappelle que cette période est celles des

Douze-Nuits, *Weihnachten*, hors le temps, où les ancêtres peuvent nous rendre visite.

La fête romaine de *Sol Invictus* a alors été remplacée lors de la christianisation, par celle de la *dies natalis*, le jour de la naissance du fils du dieu sauveur, Noël. Il faudrait écrire au moins un livre là-dessus, mais je suis trop paresseux pour le faire…

Maintenant que vous savez ce qu'est Noël, Natale, Christ'mas, qui n'existe pas en milieu protestant, venons-en au sapin !

Quelques remarques générales s'imposent, là aussi, de nombreux livres ont été écrits sur le sujet, mais je ne peux pas tout vous raconter !

L'idée qu'un arbre du monde soutient le ciel et met en liaison le monde des vivants et le monde des dieux, le ciel Ouranos, est universelle. De plus, les racines de l'arbre de vie mettent en lien le Jardin du Milieu, *Midgard*, avec le monde des ancêtres, *die Hölle*, le trou du sous-sol. Ne pensez pas un instant que cela est typiquement indoeuropéen, et renseignez-vous sur le chêne de Mambré, ou sur le cyprès pyramidal, ou sur l'If, en région sémite.

Cela étant acquis, vous êtes prêts à vous embarquer pour le milieu indoeuropéen nord. Dans les régions Norses, le frêne **Yggdrasill**, la jument d'Odin, soutient le monde et tout lui est

attaché ! J'ai montré à partir du travail de Timothy Stephany que cet arbre est en fait la Voie Lactée. Mais bien sûr, personne ne le sait…

Dans les régions Teutonnes (de *Theutha*, le peuple, que l'on retrouve en gaulois dans Touta-tis, le dieu du peuple Kelt), d'autres arbres font mieux l'affaire, le chêne en particulier, comme celui de Dodone pour les Achéens.

En milieu Balte, à Romuva, s'élevait un arbre sacré, un chêne, je crois.

Chez les Teutons, cet arbre s'appelle **Irminsul**, ce qui signifie *irmin*, monstrueux, géant, et *sul, Säule*, la poutre). Ce pauvre débile de Charlemagne s'imagine l'avoir coupé, alors qu'il est porté en collier par les femmes teutonnes. Il s'est donc empressé de « christianiser » le pays, ce qui, pour ce garçon un peu fruste, signifiait couper des têtes, faute d'avoir lu la Bonne Nouvelle. Il en a donc coupé quelques milliers dans un endroit connu, sur lequel on a érigé un mémorial, qui eut l'heur de déplaire à l'occupant, en sorte que l'entretien de ce lieu fut confié plus tard à une église protestante, ce qui est assez comique, mais en Europe, on n'est pas au bout du comique, avec l'Union Européenne !

Puis le temps passa, sans que les arbres sacrés cessassent, mais en silence.

Puis en 1550, un premier poème fut connu sous le nom de *Ô Tannenbaum*, connu en Francie comme *Mon Beau Sapin*. Les

dés étaient jetés : l’Arbre revint, qui n’avait jamais quitté l’Angle-Terre, sous la forme du *May-Pole* et des *Morris Dances*, ainsi que sous la forme du Roi du Désordre, d’ailleurs fêté aussi en Europe. Aujourd’hui en Angleterre, le *maypole* est toujours le lieu initiatique des jeunes filles, même si cela paraît très convenable et victorien, et menacé par les Invasions Barbares et les Francs-Maçons, qui interdisent désormais même les Crèches chrétiennes dans les lieux publics en attendant de les interdire tout simplement sous peine de mort.

N’est-ce pas, Charles le Grand ?

En attendant, l’Arbre est bien présent, et nous l’invitons à la maison au solstice, pour qu’il nous aide à nous souvenir de nos ancêtres.

Mais au juste, *qui* invitons-nous à la maison ? Nous croyons inviter un innocent épicéa, ou un sapin de Nordman ; mais en réalité, nous invitons un *troll* !

Aujourd’hui en pays Norse, les mères grands fabriquent des trolls faits de branches de sapin pour leurs petits enfants, mais ne se rendent pas compte de ce qu’elles font !

Le sapin de Noël est un troll, gentil pour autant qu’on l’honore et le chérit, invité chez nous. Les trolls ne sont pas toujours gentils, ils sont même plutôt teigneux, sous forme d’arbres, de rochers, de montagnes, de tempêtes, de sorte

que ce pauvre « saint » Olaf décida des les retransformer en rochers, ayant sans doute oublié que les rochers sont *déjà* des trolls ! Ce n'est pas le tout de christianiser, il faut aussi réfléchir un peu, de temps en temps…

Bref, l'Arbre se porte bien en tout cas chez moi, où il est présent pour rassembler chez moi tous mes petits morts au pied du sapin, afin que je puisse leur parler et leur promettre de les rejoindre bientôt, une fois débarrassé de l'espèce humaine et de ma peau.

Ô TANNENBAUM ! NOTE COMPLEMENTAIRE

Dans mon article, j'ai malheureusement oublié une note sur les finno-ougriens, les Saamis. Ceux-ci, jusqu'au 18ième siècle, révéraient Thorun, forme locale de Thor, sous la forme d'une trogne montée sur une estrade, et flanquée d'un maillet en bois, symbole du marteau Mjölnir. Cette estrade était entourée de bois de rennes, et le culte était rendu par une assemblée réunie autour de cette estrade, par des chants accompagnés par les tambours chamaniques.

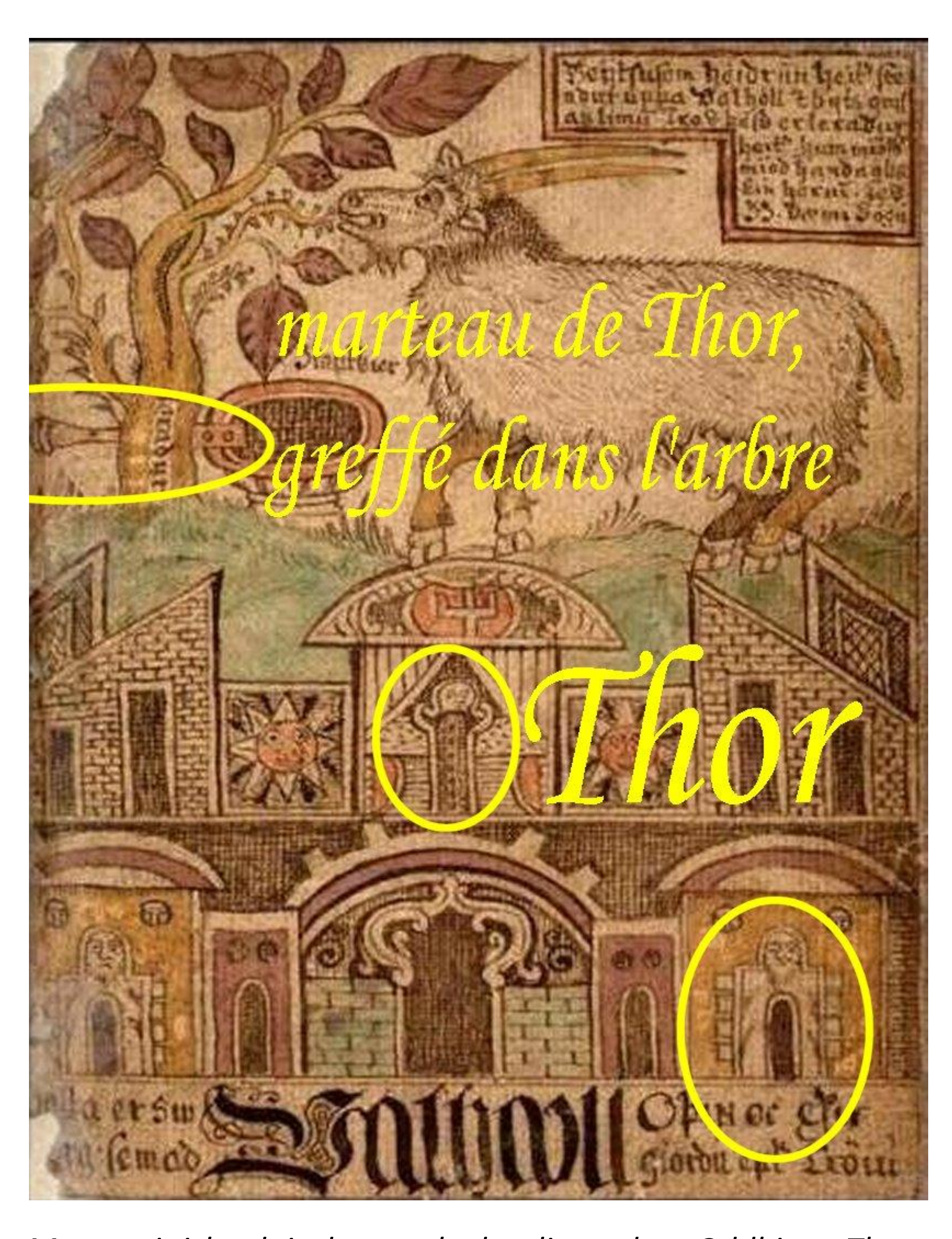
Puis les missionnaires protestants, dans la position réglementaire, vinrent du passé faire table rase, et transformer les Saamis en joyeux chrétiens acculturés et alcooliques, comme ils le font si bien actuellement avec les Inuits, et comme ils le firent aussi avec les Pascuans et les

Islandais, dont ils détruisirent presque totalement la culture en leur faisant adopter le soutien-gorge et la Sainte Trinité.

Honni soit qui mal y pense !



Thorun chez les Saamis, Picard, dont le livre fut condamné au feu en France



Manuscrit islandais du temple des dieux, dont Oddhin et Thor

QUELQUES NOTES FINALES SUR LES TROLLS



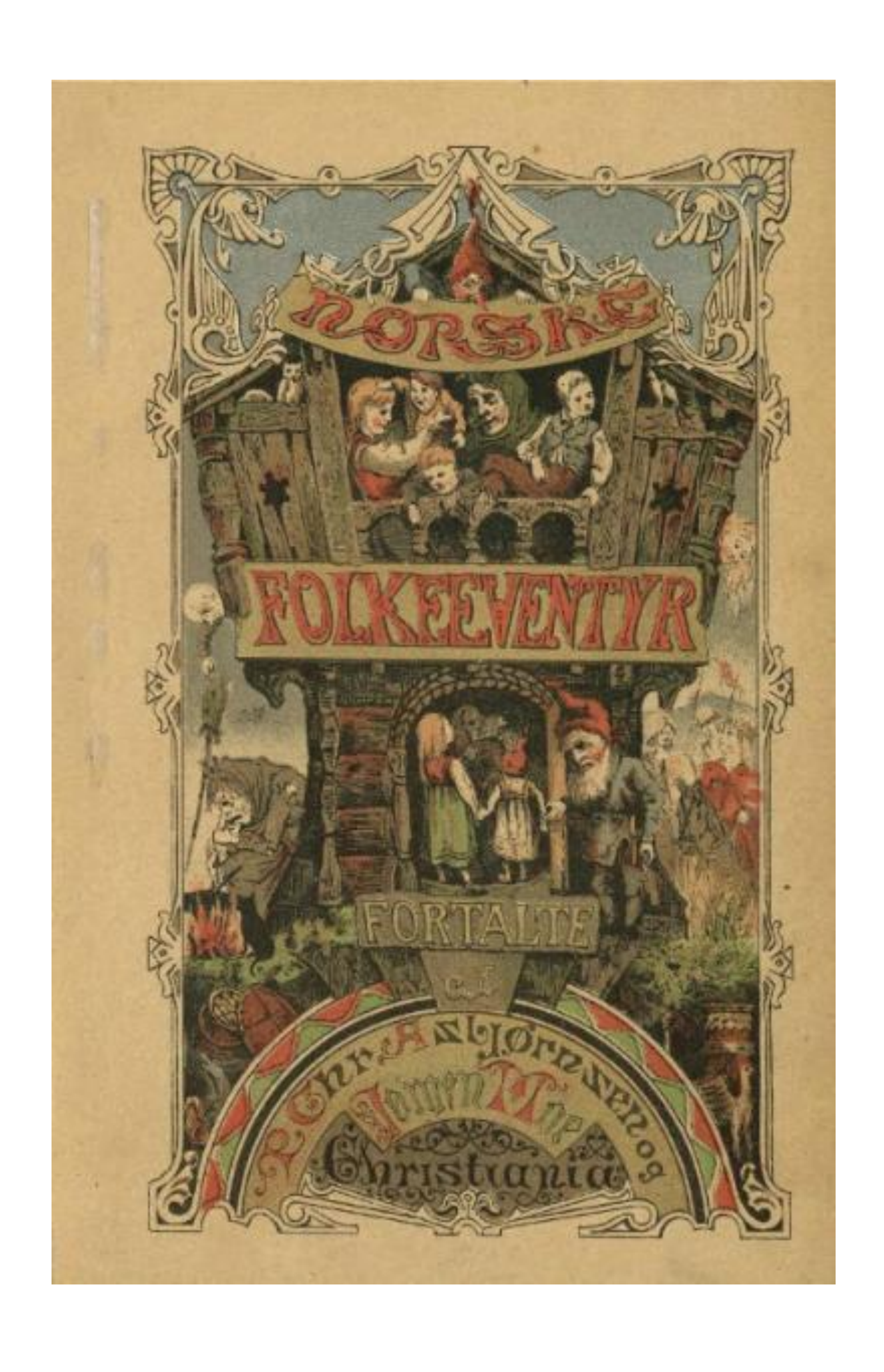
« Saint » Olaf, plus connu comme Olaf le Simplet, ou Junky Olaf, exorcisant une falaise en région Norse, après un excès de champignons locaux. Le LSD n'est PAS bon pour la santé…



Il y a beaucoup de trolls en pays Norse, mais ils sont assez LENTS … Ne les bousculez pas, ils pourraient vous mordre, ou même vous MANGER !



Une sorte spéciale de trolls…



Si vous croyez que les trolls n’existent pas, lisez toujours ça !

JÓL / YULE / GIULI

Gérôme Taillandier

Le calendrier Norse présente une anomalie dont le seul témoignage existant est le texte de Bede le Vénérable sur le *De ratione Temporum*. On sait donc que les Angli avaient un mois double : Giuli, correspondant à peu près à nos décembre-janvier (je ne discuterai pas les questions de précession). Cette étrange anomalie semble ne déranger personne, ou bien je suis mal renseigné ?

Grâce à Vigfusson et Cleasby, article JÓL, nous progressons, ceux-ci citant le seul auteur que cela semble avoir dérangé, Jakob Grimm. Celui-ci rapproche le terme Norse Jól du terme Teuton Yule, et remarque que ce mot désigne un mois de midsummer. Cette remarque est plus tard faite par Weinhold. On a donc affaire à une double anomalie : deux mois ont le même nom, Giuli pour les Angles, mais aussi pour les islandais et les anciens suédois, mais de plus, le même mot est utilisé pour désigner le midsummer en Teuton, il apparaît donc que Yule/Jól désigne une période entourant les SOLSTICES !

Ce mot doit donc avoir affaire avec ce que Bâl Gangâdhar Tilak a déjà remarqué, que ces deux périodes sont les « jours

de chien », Dog's Days, tant en hiver qu'en été, ou plus exactement autour des deux solstices.

IL FAUDRA TROUVER LE LIEN ENTRE LES SOLSTICES, LES DOG'S DAYS ET LE MOT YULE/JOL !!

Nous ne devons pas sur ce point, nous laisser entraîner par nos intuitions.

Mais nous avancerons non sans risque en adoptant l'hypothèse de Grimm, que Jól dérive du mot *Hvel*, désignant la roue, *wheel*.

On peut s'étonner de ce rapprochement, mais il ne faut pas oublier que le mot *roue* a plusieurs sens, et on doit penser que ce mot est ANTÉRIEUR à l'invention de l'instrument roue, et désigne initialement deux choses au moins : un disque solaire, mais aussi une orbe solaire, le parcours du soleil dans le ciel.

Je rappelle une fois de plus que Sól est un mot féminin en pays Norse, et que Sól est une femme dont naissent les autres femmes, comme le montrent clairement les gravures de Tanum. On ne s'étonnera donc pas que, en milieu Kelt gaélique, existent des noms féminins comme *Roue d'argent* : il s'agit de LUNE !! --et non pas de porter une roue de charrette autour du cou !

Je reviendrai à Arianrhod sous peu.

Nous ne sommes en effet qu'à la toute première étape de notre travail, et l'on poursuivra en revenant sur ces disques solaires et lunaires plus tard.

Si Grimm constitue la pierre angulaire de notre travail, il est cependant nécessaire de porter la question plus loin !

Grâce au dictionnaire en ligne de Pokorny sur les racines de l'indoeuropéen, et au site de l'Université du Texas, nous pouvons faire un pas décisif de plus, en soulignant que la racine de *wheel*, *Jól*, est en fait <ke^l->. J'utilise cette écriture approximative car mon clavier ne me permet pas mieux, et je vous prie de vous reporter à la copie de Pokorny que je vous fournis.

Cela ne nous apprendrait pas grand-chose, à moins de lire avec attention le texte de Pokorny, et de passer ensuite à la mise en ligne de U o Texas, ce qui vous apprendra que cette racine signifie au moins trois aspects différents : *(se) tourner*, *disque, cercle*, mais aussi *col*, la région du cou.

Je vous laisse sur votre faim, à moins que vous ne décidiez de vous exciter sur un point :

Le « TORQUE » Kelt se porte autour du cou.

Amusez-vous bien !

YULE, LE CYCLE



Depuis des milliers d'années, et peut-être des dizaines de milliers, le solstice d'hiver marque, pour les humains de l'hémisphère nord, et de plus en plus à mesure que l'on va vers le nord, le moment le plus critique de la vie sociale et symbolique.

D'une part, ce moment est celui de la plus grande angoisse devant le froid, la pluie, le gel, la faim, le sombre, et chaque humain peut se demander si cette période va finir, puisqu'on ne sait pas ce qui la cause.

Mais par ailleurs, il faut une fois de plus se souvenir que les humains usent d'un comput du temps qui est lunisolaire. Or, ce comput est bien sûr inexact, et de quelque manière qu'on s'y prenne, une période, le plus souvent de douze nuits, en région nordique, ce qui n'est pas le cas en Egypte, manque au comput. Tout se passe comme si le temps symbolique et social était en défaut de douze nuits, qui sont hors temps, et sont donc propices à ce que les être hors temps, les ancêtres, viennent entrer en communication avec le vivants. Ces Douze Nuits ont été baptisées de manière apotropéïque les *Weihnachten*, les Nuits Saintes, tant elles inspirent de crainte que l'on ne soit soi-même amené à aller au royaume des ancêtres, qui est aussi celui des morts.

Rendre ses devoirs et ses rites aux morts est donc impératif pour conjurer le pire, mais aussi pour rappeler la place que les vivants qui nous ont quittés, ont eue dans la vie avec

nous, en sorte que des rites destinés à opérer ce lien sont organisés autour de cette date.

Mike Parker Pearson a montré que le site de Stonehenge, et le chemin processionnel qui mène à la rivière Avon, n'a pas pour fonction de célébrer le solstice d'été, comme on s'obstine à le faire croire, mais à mener les humains vers la rivière où, probablement, les cendres des morts ou leur substitut, étaient laissées, ce fleuve étant la rivière qui sépare les vivants et les morts. Cette tradition remonte plusieurs milliers d'années avant la conquête indoeuropéenne de la région, puisque les premières traces rituelles repérées datent de 10 000 BP, du moins à ce jour, comme il en va de la région à menhirs et dolmens de la Bretagne sud, vers Carnac en particulier, mais aussi vers les tumuli d'Irlande et de Bretagne. Je précise que cela cesse d'être vrai avec l'arrivée des indoeuropéens, qui reprendront à leur compte ces tumuli, d'origine spécifique indoeuropéenne, sous le nom de kourganes.

Ce moment peut être considéré comme une « étroiture » de l'être humain, puisqu'il relie deux périodes distinctes de la vie : avant, l'an passé qui est défunt, et ensuite, l'an dont on espère l'arrivée bénéfique, mais entre les deux, ce moment d'angoisse, qui peut être désigné comme un « col », un cou de l'an. C'est là un des sens de la racine indoeuropéenne qui donne le mot Yule, Jól dans les langues indoeuropéennes. Je ne crois pas nécessaire de rappeler que le cou humain est une zone de fragilité extrême du corps humain, et que cela est le

prétexte de toutes sortes d'usages toxiques de cette zone dans les méfaits humains.

Mais par ailleurs, il faut se rendre compte que le col sert aussi à « se tourner », à tourner la tête, du passé vers l'avenir et inversement, et que ce sens dérive aussi du même radical jól, ou plutôt de sa forme ancienne. Ainsi, le Yule est le moment où l'on « tourne », la tête comme la page, de la vie, soit vers la suite, soit vers les ancêtres, dans un moment et une zone de l'être d'une fragilité extrême.

Nous comprenons mieux alors l'anomalie Norse des deux mois baptisés Jól, soit « avant jól », soit « après jól », puisque ces deux mois encadrent et mettent en valeur la période sombre où le soleil est à peu près absent du ciel, voire totalement, si l'on va assez au nord.

Mais nous avons vu que nous avons aussi un autre Yule, à *midsummer*, soit autour du solstice d'été ! Il est clair que sa signification est différente, mais que les processus rituels sont reliés, puisque Bâl Gangâdhar Tilak, que l'on devrait bien lire, a montré que l'an rituel Védique s'arrête à ce deuxième Yule, ou plutôt est compris entre ces deux Yules, qui sont eux-mêmes marqués par la présence du Chien, Sirius, les Jours de Chien, la canicule en été, mais les aboiements du chien rituels sont aussi présents au solstice d'hiver.

Pour l'heure, le lien entre Yule et les Jours du Chien m'échappe, mais mène probablement au nom de Cu Chulain, dont j'ai montré sur le Chaudron de Gundestrup, qu'il est le

maître du royaume des morts, sous la forme peut-être bien, du Chien de Cullan, Cullan, mot gaélique dont j'ignore le sens, est Orion, dont Cu Chulain a pris la place. Nous laisserons ce problème en suspens en attendant des suggestions des lecteurs…

On comprend bien que la célébration de ce Yule d'été a un sens plutôt festif, puisqu'il annonce l'abondance espérée des récoltes, la joie pour les humains de se retrouver au – chômage, et par conséquent, de permettre aux garçons et filles d'avoir un peu de temps libre pour commettre l'irréparable…

Toutefois, ce sens resterait très superficiel, s'il ne s'accompagnait pas de la célébration d'un autre Yule sous-jacent : le *disque* solaire, sens que le mot a aussi. Mais Yule ne dérive pas seulement de *disque*, mais aussi d'*orbe*, de *cycle,* de *siècle*, c'est-à-dire de la célébration du cycle de l'an, dans son aspect festif : le retour éternel des lois de la Nature et de la vie humaine. Ainsi, si Sól est une déesse féminine de la fertilité des femmes en milieu Norse, les femmes descendent de Yule, comme on le voit clairement à Tanum, c'est-à-dire qu'elles sont la fertilité du soleil et du cycle solaire. Ce mot *cycle*, dérive du même radical, c'est bien aussi un Yule, un Hjól, un Hvel, un wheel, une « roue » métaphorique, sans aucun rapport avec une roue de char, mais qui le deviendra quand les indoeuropéens auront inventé la roue, mais surtout quand ils auront oublié le lien entre le *cycle solaire* et la *roue du char solaire*.

Mais ce n'est pas le dernier « cycle » auquel nous avons affaire.

En effet, le dieu Lune, Môn, est masculin, viril. Depuis des millénaires, dans diverses régions du monde, il lutte contre son grand ennemi, le Dragon du Chaos : Lune, en créant les cycles lunaires, donne aux humains le moyen de se repérer dans le Temps. Lisez donc Robert Brown Jr. là-dessus, in The Unicorn !

Contrairement à une idée répandue aujourd'hui chez les petits jeunes qui manquent un peu de culture et qui se laissent embarquer dans des histoires lunaires et wiccanes, Môn est le dieu viril de l'ordre humain et naturel luttant contre les forces du Chaos.

Et nous voici rendus au dernier cycle ! *Arianrhod* signifie en gaélique *Roue d'Argent*, c'est un nom féminin, et le mot *roue* entre souvent dans des noms de femme. On peut s'en étonner et se demander si les Kelts aimaient faire porter une roue de charrette à leur femme comme collier ? Afin de les fidéliser, sans doute ?

En fait, cette roue est un « torque ». On sait que le torque est le signe d'appartenance aux peuples keltes. Mais pourquoi ? Et comment ce « torque » s'appelait-il chez les Kelts ? Il y a longtemps que j'ai trouvé la réponse à la première question, sur le Chaudron de Gundestrup, décidément inépuisable !

Lugh tient en main droite le Torque, qui est en l'occurrence la constellation de la Couronne Boréale, tandis que Lugh lui-même est la constellation du Bouvier, le dieu Cerf qui assiste à sa danse étant la constellation d'Hercule.

Tout cela résulte du travail fondateur de Frederick Graham Millar, que personne ne veut reconnaître…

Ce torque tenu haut par Lugh, est l'affirmation du peuple Kelt et de son symbole d'identité, le torque, mais *quel* torque ? Le torque d'argent, le dieu Môn, la Lune de nos jours. Ainsi, les Kelts sont les enfants du dieu Môn, et ils portent son symbole, le « cycle » du torque la roue, *rhod*, qui n'est pas une roue mais un torque. Ainsi, *Arianrhod* ne signifie pas « Roue d'Argent », mais Torque Lunaire, symbole de l'identité Kelte ; et *rhod* est le nom gaélique du « torque ».

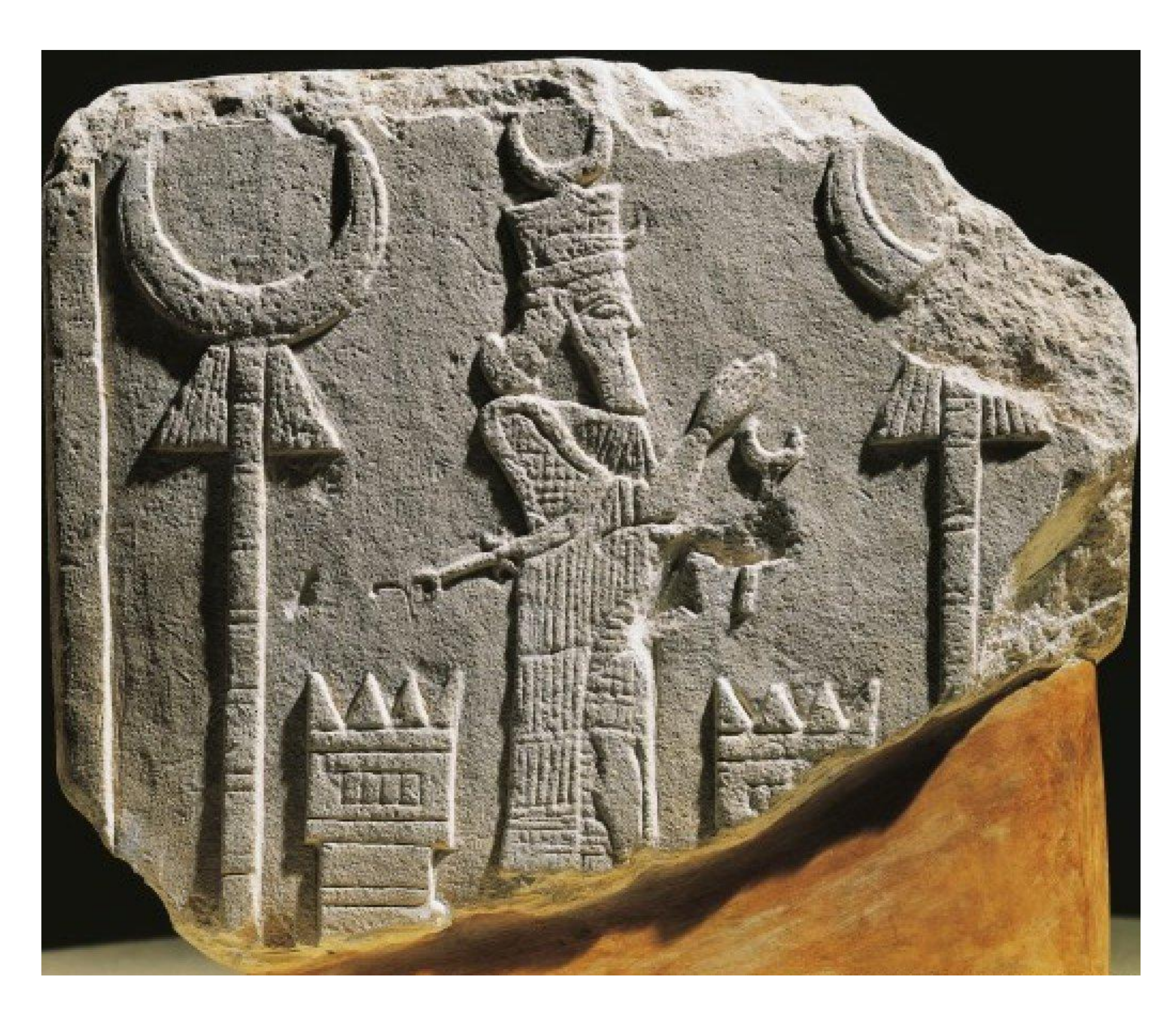
Vous y reconnaissez bien sûr notre Yule de tout à l'heure : le mot *Yule* est à la racine de l'identité des peuples Kelts et indoeuropéens, puisque les Norses adopteront un symbole légèrement différent sous la forme du *Ring*, dans la Völsunga Saga, témoignage tardif, d'un passé de plusieurs milliers d'années en deçà, de l'époque où le mot Hvel, dérivait d'une racine indoeuropéenne que je vous laisse lire dans Pokorny, en raison de sa graphie non reproductible ici.

Nous avons nous aussi, bouclé le cycle de Yule, et nous pouvons attendre le Yule à venir plus tranquillement.

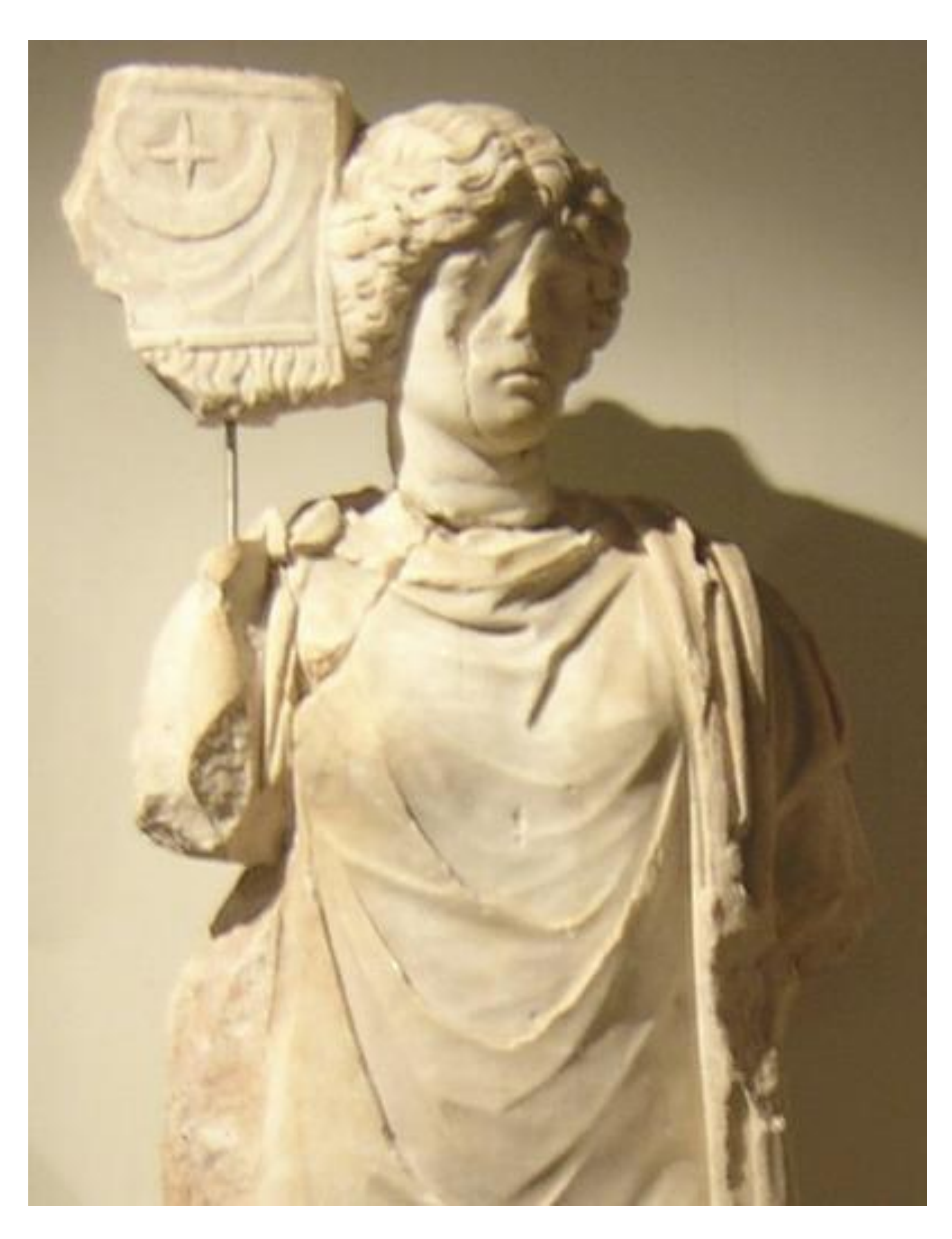
Le dieu Lune Sin, luttant contre le démon du chaos



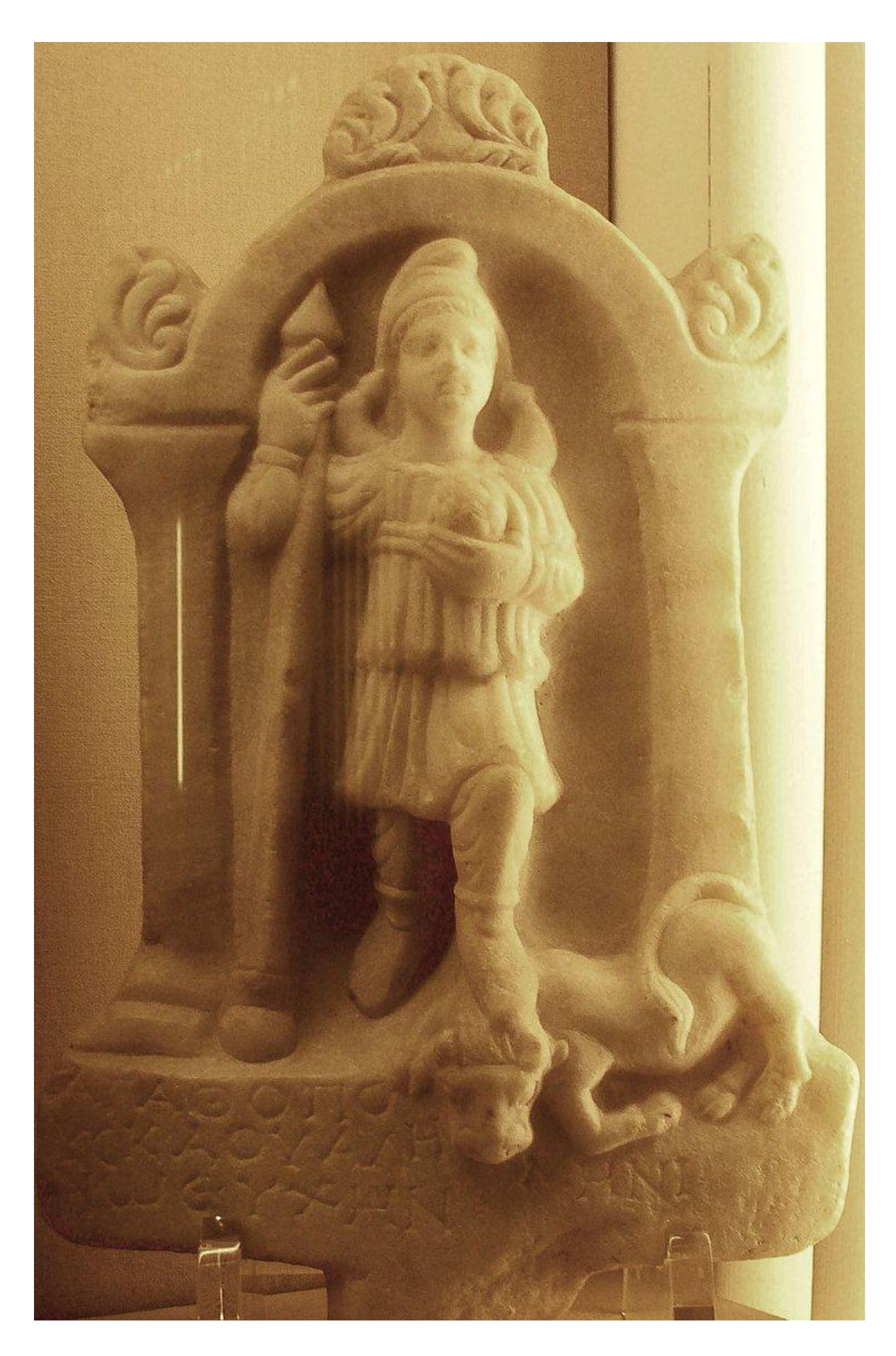
Lunus, Sin, Pleiades, Sirius ?



Dieu Lune Sin



Dieu Lune de Harran, Wikipaedia.



Dieu Lunus



Dieu Lune

with the disc and crescent emblem of the Moon god and a cuneiform inscription was discovered in 1949, and Lloyd argued that this was the location of "Selene's" temple.[29]

The fourth century author of the *Historia Augusta*, in his account of the assassination of Caracalla on his return from the temple of the Moon god outside Harran, was perhaps more precise, however, in calling the Harranian deity Lunus. His comment that

> All the learned, but particularly the inhabitants of Carrhae, hold that those who think that the deity ought to be called Luna, with the name and the sex of a woman, are subject to women and always their slaves; but those who believe that the deity is male never suffer the ambushes of women. Hence the Greeks, and also the Egyptians, although they speak of Luna as a god, in the same way that women are included in "Man," nevertheless in their mysteries, use the name Lunus.[30]

may reflect Harranian recognition of the bisexual nature of the moon. It is possible, however, that such an interpretation reflects a different sensibility altogether.

We must remember that several millennia separate the anonymous author of the hymn to Nanna and our late antique commentators. When Plutarch, for example, says of the Egyptians that they take the moon as the mother of the world and ascribe to it an hermaphroditic nature, since it is impregnated by the sun and becomes pregnant and then by itself sends generated matter in the air and scatters it here and there, we must take into account the Greek author's own religious or philosophical biases.[31] Similarly, when Ephrem, a Syrian Christian contemporary of Ammianus Marcellinus, reports that the second century C.E. Edessan philosopher Bar Daysan "looked at the Sun and the Moon; with the Sun he compared the Father, with the Moon the Mother," this may reflect the influence of astrological doctrine upon Bar Daysan's rather eclectic teachings.[32]

---

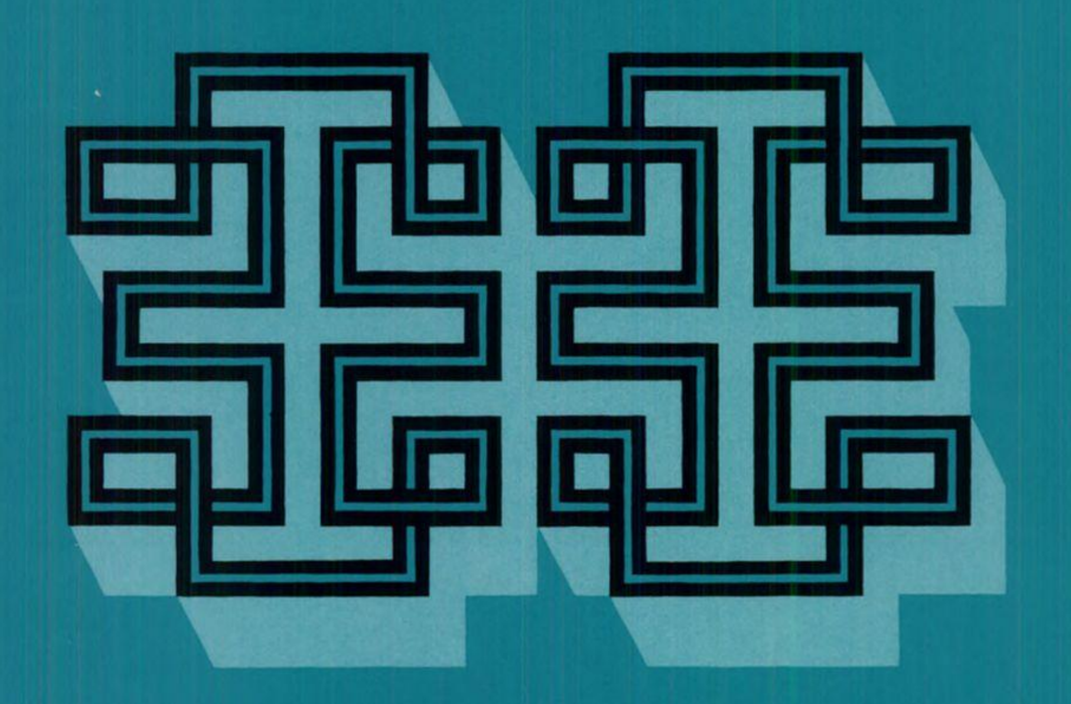
29 S. Llloyd and W. Brice, "Harran," *Anatolian Studies* I (1951), 80.
30 Historia Augusta, *Caracalla*, VII 3–5

Extrait du livre de Tamara Green

Tamara M. Green

The City of the Moon God

Religious Traditions of Harran



E. J. BRILL

rain.' Tîstar, Tistrya or Tishtrya, is Sirius,[1] who, as the stellar protagonist, co-operates with the Moon in ruling water and regulating that humidity which is necessary to vitality.

'Tîstar was converted into three forms, the form of a man and the form of a horse and the form of a bull; thirty days and nights he was distinguished in brilliance; and in each form he produced rain ten days and nights; as the astrologers say that every constellation has three forms.'[2]

In this very interesting passage we see the Triform Moon reduplicated in a triform Sirius, himself in his glorious light a second moon. His special period of brilliance is that of the lunar course, and like the Moon, he takes the forms of horse and bull.[3]

When we get as late as the formulated systems of 'the astrologers,' each zodiacal constellation has three forms as divided into three decans, and it appears that the extra-zodiacal constellations were also regarded in some way as triform. These are the elaborations of previous simpler observation, and probably originally based upon lunar triformity. Thus Tîstar 'the shining, majestic, the first ten nights unites himself with a body, with the body of a youth

[1] 'Le génie de l'étoile Sirius' (Lenormant, *Les Origines*, 431). Cf. Plutarch: 'Ὡρομάζης τὸν οὐρανὸν ἄστροις ἐκόσμησεν· ἕνα δ' ἀστέρα πρὸ πάντων οἷον φύλακα καὶ προόπτην ἐγκατέστησε—τὸν Σείριον (*Peri Is.* xlvii. It is now usual to deny that Plutarch wrote this Tractate; but I see no sufficient reason for the scepticism).

[2] *Bundahis*, vii. 4.

[3] The bovine moon is, of course, not the subject of this Monograph.

Le dieu Lune Triple, extraits de Robert Brown

of fifteen years, a shining one, with bright eyes. The second ten nights, Tîstar unites himself with a body, proceeding along the clear space, with the body of a bull with golden hoofs.[1] The third ten nights Tîstar unites himself with a body, with the body of a horse, a shining, beautiful one, with yellow ears, with a golden housing.'[2] These phases, however, do not really apply to Sirius but to Lunus, and hence their origin.

The three-legged lunar ass is found on coins and elsewhere under the familiar form of the Triquetra,[3] the origin of which appears thus;—[4]



Fig. 1. Fig. 2.

It is familiar on coins of Sicily as the national monetary type, a connexion however which is probably merely based upon the shape of the island—Trinacria or, as the Roman poets sometimes actually call it, Triquetra. But in the case of the Isle of Man no such reason can be admitted as explanatory.[5] Planché remarks;—

[1] Cf. the golden horn of the three-legged ass: the ancient Egyptians called silver 'white-gold.'

[2] *Khordah-Avesta*, xxiv. 6, ap. Spiegel and Bleeck.

[3] Vide sec. III. No. XXII.

[4] Vide *G. D. M.* i. 408.

[5] The Rev. Is. Taylor observes, 'Mona and the Isle of Man are

Tîstar, Sirius, aussi Lunus.



Yuletide



Yuletide



Taranis, avec la Roue Solaire d'Helene, que son frère vient arracher à Taranis, dieu du Tonnerre, afin de permettre le retour de la saison claire.

Le Serpent à Tête de Bélier accompagne la saison sombre.

GT

YULETIDE

>YULE>HJÔL>HVEL

>WHEEL, ROTATE, NECK

Documents

Dans la construction de ces documents concernant l'étymologie de **Yuletide**, la première personne que je dois remercier, car sans elle, rien n'aurait été possible, est l'auteur de ce site invraisemblable,

LEXILOGOS,

sur lequel on trouve tout sur tout concernant les langues humaines, en attendant les autres. Si quelqu'un, dans ce pays de nabots empanachés, méritait une Légion d'Honneur, ce serait bien cet homme.

Le second site à remercier est

ARCHIVE.ORG, INTERNET ARCHIVE,

sur lequel on peut trouver à peu près tout en matières d'ouvrages anciens, en quelques clics.

Le troisième est

THE UNIVERSITY OF TEXAS IN AUSTIN,

dont la base de données en ligne sur les racines des langues indoeuropéennes est une merveille.

Et puis, nous n’oublierons pas tous les Ancêtres qui veillent sur nous, Grimm, Bede, Pokorny, Cox, Rendel Harris, Tilak, De Santillana, Von Dechend, Vigfusson et Cleasby, et quelques autres.

HJÓL, n., a contr. form from **hvel**, q.v.; hjól rhymes with stól, Hkr. iii. 238 in a verse at the beginning of the 12th century; [Swed. and Dan. *hjul*] :-- *a wheel,* Sks. 412; vagnar á hjólum, Fms. vi. 145, Stj. 71, 288; vagna-hjól, 287; brjóta í hjóli, *to break on the wheel,* Fms. xi. 372, Skálda 204 (in a verse); á hverfanda hjóli, *on a rolling wheel,* Grett. 97 new Ed. (Hm. 83, hvel); leika á hjólum, *to turn upon wheels,* metaph. of a shifting or sanguine character, hann leikr allr á hjólum: so in the saying, valt er hamingu-hjólið.

hjól-börur, f. pl. *wheel-barrows.*

hjól-nöf, f. *the nave of a wheel,* Lex. Poët.

hjól-vagn, m. *a wheel-cart, cart on wheels,* Fms. vi. 145.

hjól-vakr, adj. *running softly as a wheel,* of a pony.

hjól-viljugr, adj. *easy as a wheel,* of a pony.

Weinhold Deutsche Monatnamen

Norwegisch	Schwedisch	Dänisch (und schonisch)
1. Torre	Thorre, Thorrmånad	Glugmaaned (glugg. glogg.)
2. Gjö	Göja, Göiemånad	Göie (gyja)
		Blidemaaned, Blidel.
3. Krikla, Kvine	Thurrmånad	Tordmaaned, Torm. (Thor)
4. Voarmoanar	Vårant, Vårmånad	Faaremaaned
5.	Mai	Mai, Mejmaaned
6. Sumarmoanar	Midsommar	Skjärsommer, Sommerm.
7.	Hömånad	Ormemaaned
8. Haustmoanar	Skortant, Skördem.	Höstmaaned
9.	Höstmånad	Fiskemaaned
10. Vinterstid	Slagtmånad, Blotm.	Sädemaaned, Ridm.
11.	Vintermånad	Slagtemaaned
12. Jolemoane Skammtid	Julmånad	Juulemaaned, Christm.

1

THE "GIULI" ANOMALY. WE HAVE TO EXPLAIN THAT STRANGENESS IN NORSE CALENDAR

GT 2016.10

dass der erste Monat von unserm 14. Januar bis 14. Februar reic
Bei den neuisländischen² beginnen die Monate den 21. Ta
der erste Monat umfasst hier den 21. Januar bis 21. Febru
und dann gehn die Abschnitte entsprechend weiter:

Altisländisch.	Neuisländisch.
1. þorri	þorri
2. Gôi	Gôi
3. Einmânađr	Einmânuđur
4. Sâđtîđ. Gaukmânađr	ebenso und Harpa
5. Eggtîđ. Stecktîđ	ebenso und Skerpla
6. Selmânađr. Sôlm.	ebenso
7. Heyannir	ebenso
8. Kornskurđarmânađr. Tvîm.	ebenso
9. Haustmânađr	ebenso und Garđlagsm.
10. Gormânađr	ebenso
11. Frermânađr	ebenso und Ŷlir
12. Hrûtmânađr	ebenso und Mörsugur.

2

3

1. giuli 2. solmônađ 3. hređmônađ 4. eósturmônađ 5. þrimilci 6. ærra lîđa 7. æftera lîđa 8. veódmônađ 9. hâlegmônađ 10. vinterfylleđ 11. blôtmônađ 12. giuli.

Aus den nächsten Jahrhunderten können wir folgende angelsächsische Namen hinzufügen: für 3. hlŷdmônađ, hlŷda; für 6. ſeármônađ, midſumor; für 7. mædmônađ; für 9. hearfestmônađ; 12. wird genauer als ærra jula bezeichnet.[1]

Alle diese Namen sind sächsisch mit Ausname von giuli, das ich trotz allen damit gemachten germanistischen Versuchen für nichts weiter als den römischen Julius halte. Formell führt der got. jiuleis (= juljas) und selbst das angels. giuli darauf, und für das sachliche gibt das kyprische Ἰούλιος (22. Dec. — Jan.) einen Beleg, dass auch sonst jener Name von dem Mitsommer auf den Mitwinter übertragen worden ist.[2]

Bedae Venerabilis De ratione

legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

4

CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

ANTIQUI autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-

HVEL, n., later form hjól, q. v.; the vowel was prob. long, qs. hvél, as in the Engl.; for in Þd. 6 hvél and hál form a half rhyme; a weak neut. **hvela** occurs, Rb. 1812. 92, MS. 415. 8: [A. S. *hweowol*; Engl. *wheel*; cp. Gr. GREEK] :-- *a wheel*; á hverfanda hveli, *on a turning wheel*, Hm. 83, Grett. 119 A, Fms. i. 104, Sks. 338: of the moon, Alm. 15; á því hveli er snýsk und reið Rögnis, Sdm. 15; mörg hvel ok stór, Bret. 90; hálfu hvela sólarinnar, Rb. 112; með fjórum hvelum, Sks. 421; hann hjó hvel undan skipi sínu, Krók. 59; þar sem hón velti hveli sínu, Al. 23; brjóta í hveli, *to break on the wheel*, Hom. 147: *an orb*, geislanda hvel, *a beaming orb*, *the sun*, Sks. 94; fagra-hvel, *fair wheel*, poët, *the sun*, Alm.; himins hvel, *heaven's orb*, *the sun*, Bragi; hvela sólarinnar, *the sun's disk*, MS. 415. 8; hvel á tungli, Rb. 452: *a circle*, vofit (*woven*) með hvelum ok hringum, Str. 17. COMPDS: **hvel-görr**, part. *circular*, Str. 80. **hvel-vagn**, m. *a wheel wain*, Akv. 28. **hvel-vala**, u, f., poët. *a pebble*, Þd. 6.

JÓL, n. pl., in rhymes, *gólig*, *Jóla*, Ó. H. (in a verse); [A. S. *geôl*, sometimes used of the whole month of December, whereas December is also called *æra geola* = *fore Yule*, and January *æftera geola* = *after Yule;* the plur. in Icel. perhaps refers to this double month. The origin and etymology of the word Yule is much contested, and has been treated at length by Grimm (Gesch. der Deutschen Sprache), who tries to make out a relation between the Lat. *J&u-long;lus* or *J&u-long;lius* and the Teut. *Yule*, the one being a midsummer month, the other a midwinter month; like former etymologists, he also derives the word from hjól, *a wheel*, as referring to the sun's wheeling round at midwinter and midsummer time. The resemblance of the words is striking, as also the old northern celebration of the midsummer feast Jónsvaka (see below), which was in fact a kind of midsummer Yule.]

B. *Yule*, a great feast in the heathen time, afterwards applied to *Christmas* (as still in North. E.) In Icel. popular usage Yule-eve is a kind of landmark by which the year is reckoned, so that a man is as many years old as he has passed Yule nights, hafa lifað (so and so) margar Jóla-nætr; for the year counts from Yule night, whence the phrase, vera illa or vel á ár kominn, *to become well* or *ill in the year;* thus a person born shortly before Yule is 'illa á ár kominn,' for at next Yule he will be reckoned one year old, whereas one born just after it is 'vel á ár kominn.' The heathen Yule lasted thirteen days, whence are derived the names Þrettándi, *the thirteenth* = *Epiphany*, i.e. the 6th of January, as also the Engl. 'Twelfth-night;' it is however probable that the heathen feast was held a little later than the Christian (see hökunótt). The heathen Yule was a great merry-making, and tales of ghosts, ogres, and satyrs were attached to it, esp. the Jóla-sveinar or *'Yule-lads,'* a kind of goblins or monster satyrs, thirteen in number, one to each day of the feast, sons of the kidnapping hag Grýla (q.v.), whose names were used to frighten children with, see Ísl. Þjóðs. i. 219, 220. As the night lengthens and the day shortens, the ghosts gain strength, and reach their highest at Yule time, see Grett. ch. 34-37, 67-70, Eb. ch. 34, Flóam. S. ch. 22. The day next before Yule is called atfanga-dagr (q.v.) Jóla, when stores were provided and fresh ale brewed, Jóla-öl. Passages in the Sagas referring to Yule are numerous, e.g. Hervar. S. ch. 4, Hálfd. S. Svarta ch. 8, Har. S. Hárf. ch. 16 (in a verse), Hák. S. Góða ch. 12, 15, 19, Ó. H. ch. 151, Eb. ch. 31, Landn. 3. ch. 15 (in the Hb.), Bjarn. 51 sqq., Sturl. iii. 127. As for Yule *games* cp. the Norse and Danish *Jule-buk, Jola-geit* (Ivar Aasen) = *a Yule goat*, Dan. *Jule-leg* = *a Yule game*. **II**. in poetry *a feast* (generally); hugins jól, *a raven's feast*, Fms. vi. 255 (in a verse), cp. Bjarn. 36. COMPDS: **Jóla-aptan**, m. *Yule-eve*, Landn. 215, Fms. vii. 183, ix. 480, xi. 15. **Jóla-bál**, n. *a 'Yule-bale,' Yule-fire, a bright blazing fire*, Skýr. 265. **Jóla-boð**, n. *a Yule banquet*, Eg. 516, Fms. ii. 39, Hkr. ii. 70. **Jóla-bók**, f. *a Yule book, lessons for Christmas Day*, Am. 30, Pm. 14. **Jóla-dagr**, m. *a Yule day* (first, second, etc.), K. Þ. K., Nj. 165, 270, Rb. 44, 436. **Jóla-drykkja**, u, f. *Yule drinking*, Landn. 216, Fbr. 138, Bjarn. 51, Fms. vii. 274. **Jóla-fasta**, u, f. *Yule-fast, the preparation for Christmas* = *Advent*, K. Þ. K., Rb., Eb. 272. **Jóla-friðr**, m. *Yule-peace, sanctity*, Sturl. iii. 127. **Jólaföstu-bók**, f. *lessons for Advent*, Pm. 79. **Jólaföstu-tið**, f. (-**timi**, a, m.), *Advent time*, K. Á. 188. **Jóla-gjöf**, f. *a Yule gift, Christmas box*, Eg. 516, Hkr. ii. 70: *a tax paid to the king*, N. G. L. i. 58, Fms. vii. 1, x. 410. **Jóla-grið**, n. pl. = Jólafriðr. **Jóla-hald**, n. *a keeping of Yule*, Fms. i. 31. **Jóla-helgi**, f. *Yule holiday*, K. Þ. K. **Jóla-höll**, f. *a hall where Yule is held*, Fms. ix. 372. **Jóla-kveld**, n. *Yule-eve*, Fms. i. 76, iv. 82, vii. 161. **Jóla-les**, n. *a Yule lesson*, Pm. 31. **Jóla-morgin**, m. *Yule morning*, Fs. 143. **Jóla-nótt**, f., see above, Fms. i. 31, x. 296, K. Þ. K. 126. **Jóla-skrá**, f. *a Yule scroll*, see Ísl. Þjóðs. ii. 561, a kind of almanack with weather prophecies. **Jóla-sveinar**, m. pl., see above. **Jóla-tið**, f. *Yule-tide*, N. G. L. i. 350: in plur., **Jóla-tiðir**, *Christmas service*, Fms. ii. 37. **Jólatiða-bók**, f. *lessons for Christmas*, Am. 72. **Jóla-tungl**, n. *the Yule moon*. **Jóla-veizla**, u, f. *a Yule banquet*, Fms. i. 31, x. 178. **Jóla-vist**, f. *holding, staying the Yule*, Eb. 236, Hkr. i. 72, Fms. ix. 290, x. 410, Sturl. i. 216. **Jóla-öl**, n. *Yule ale*, Eb. 274.

Jólfuðr, m. a name of Odin, Edda; as also **Jólfr**, a pr. name, Fas. ii.

Vigfusson & Cleasby

Pokorny

Language Index

Semantic Index

Address Map

Linguistics Research Center
University of Texas at Austin
PCL 5.556
Mailcode S5490
Austin, Texas 78712
512-471-4566

Linguistics Research Center Social Media




Show 10 entries Search: hj

Old Icelandic reflex index

Reflex	Etyma
œgishjālmr	agh-
hjala	6. kel-
hjalmr	4. k̂el-
hjarni	1. k̂er-
hjarsi	1. k̂er-
hjarta	k̂ered-
hjól	1. k^{u}el-
hjörtr	1. k̂er-
hrein-hjartaðr	k̂ered- , 4. (s)ker-

Jûl/yule (Grimm hypothesis)

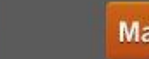
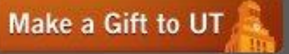
Showing 1 to 9 of 9 entries (filtered from 744 total entries)

First Previous 1 Next Last







mit tönendem Auslaut aksl. *kažǫ, kazati* ‚zeigen, mahnen', *u-kazъ* ‚ἀπόδειξις' (auch *kaznь* ‚δόγμα, Anordnung'), wohl idg. **kᵘ̯eĝ-* neben **kᵘ̯eḱ-*? WP. I 510 f., Schwyzer Gr. Gr. I 326, 519.

1. **kᵘ̯el-, kᵘ̯elə-** ‚drehen, sich drehen, sich herumbewegen, fürsorglich um jemanden herum sein, wohnen' u. dgl.; **kᵘ̯elo-, kᵘ̯olo-** ‚Drehung, Rad', **kᵘ̯ol-so-** ‚Hals' (lat. ir. germ.), **kᵘ̯ekᵘ̯lo-, kᵘ̯okᵘ̯lo-** (?) ‚Rad'.

Ai. *cárati, calati* ‚bewegt sich, wandert, weidet, treibt' usw. (schwere Basis in *cáritum, caritá-, cīrṇá-*; *carítra-* n. ‚Fuß, Bein', *carcūryámāṇa-, cūrtí-*, auch wohl *tuvi-kūrmí-* ‚tatkräftig'), dehnstufig *cára-* m. ‚Gang', usw.; av. *čaraiti* ‚versatur, obliegt einer Tätigkeit' usw., *čarāna-* ‚Feld', apers. *parikarā* ‚pflege! cole!';

s-Erweiterung in ai. *karṣū́-* f. ‚Furche', *kárṣati, kṛṣáti* ‚drehen, wenden, pflügen', av. *karša-* m. n. ‚Furche', *karšaiti* ‚Furchen ziehen';

gr. πέλω, πέλομαι ‚bin in Bewegung' (π Äolismus), Aor. ἔπλετο, Partiz. περιπλόμενος ‚umzingelnd (eine Stadt); sich herumdrehend, den Kreislauf vollendend (ἐνιαυτός)', mit außeräol. τε- = **kᵘ̯e-*: περιτελλόμενος in ders. Bed. (τέλλω ‚vollende' Pind.), hom. τελέθω ‚bin, werde', kret. τέλομαι ‚ἔσομαι', kypr. τενται ‚er wird sein', auch τέλος n. ‚Ende', eigentl. ‚Wende' (τελέω ‚vollende', τέλειος, τέλεος aus **τελεσ-ϝο-ς* ‚fertig, vollendet, reif, erwachsen', τελευτή ‚Vollendung, Beendigung, Ende'), wozu τέλσον (**τελσϝον*, vgl. oben ai. *karṣū́-*) ‚Grenzfurche', d. i. ‚Wendestelle des Pfluges auf dem Acker'; πόλος ‚Achse (Drehpunkt); umgepflügtes (umgewendetes) Land', πολέω ‚bewege mich herum, verweile', ἀμφίπολος ‚Dienerin (Hom.), Diener' = lat. *anculus* ‚Diener, Knecht', αἰπόλος ‚Ziegenhirt', θεοπολέω ‚bin Priester' (daneben θεη-κόλος ‚Priester'); mit κ in βουκόλος ‚Rinderhirt' = mir. *búachaill*, cymr. *bugail* ‚Hirt' aus **kᵘ̯ol(i)os* mit Entlabialisierung nach *u*; πολεύω ‚bewege mich herum' (γῆν ‚pflüge um'), ion. att. ἐπιπολῆς ‚auf der Oberfläche', ἐμπολή ‚Handelsware'; πωλέομαι ‚bewege mich an einem Orte herum, komme häufig hin'; πάλιν ‚zurück' (Akk. eines **πάλις* ‚Wendung'); κύκλος s. unten; die gr. π-Formen enthalten wohl z. T. idg. *pel-* s. unten;

alb. *sjel* ‚drehe um, wende, bringe' (**kᵘ̯el-*); daneben *kjel* ‚bringe, trage' (**kᵘ̯olei̯ō*), *a-sul* ‚Winterweide', eigentl. ‚Zutrift', *për-kul* ‚biege, krümme' (**kᵘ̯el-n-*), *kulp, kulpër* ‚Waldrebe' (**kᵘ̯l̥-bh-*);

lat. *colō, -ere* ‚bebaue, bewohne; pflege; ehre' (**kᵘ̯elō*); *colōnus* ‚Landwirt, Bauer', *incolere* ‚bewohnen', *incola* ‚Einwohner', *inquilīnus* ‚Insasse', *Esquiliae* ‚Außensiedlungen'; über *anculus* s. oben;

colus, -ūs f. m. oder *-ī* f. ‚Spinnrocken' (**kᵘ̯elos* ‚Spindel'), *collus, -ī* m. (alat.), *collum, -ī* n. ‚Hals, Bergjoch' (**kᵘ̯ol-so-*, got. *hals*);

air. *cul* ‚Wagen' (Dual. **kᵘ̯olō*); mir. *coll* ‚Haupt' =

got. aisl. asächs. *hals* m., ags. *heals*, nhd. ‚*Hals*'; aisl. *hvel* n., Rad' = apr. *kelan* ‚Rad', lett. f. Pl. *du-celes* ‚zweirädriger Wagen';

aksl. *kolo* n., Gen. *kolese* ‚Rad', Pl. *kola* ‚Wagen' (Mischung von *kᵘ̯olo-* m. und *kᵘ̯eles-* n.);

bsl. **keli̯a-* ‚Knie' in lit. *kelỹs*, ostlit. *kẽlias* ‚Knie', lett. *celis* ds.; lit. *kelẽnas* m. ‚Knie', ablaut. aksl. *kolěno* n. ‚Knie, Stamm, Geschlecht', vielleicht weiter zu slav. **čelnъ* m., sloven. *člȩ̂n* ‚Gelenk, Glied', klr. *čelén* ‚Glied';

toch. A *källāš* ‚bringt', Prät. *śäl*, Pl. *kalar* (Pedersen Tochar. 183).

kᵘ̯ekᵘ̯lo-, kᵘ̯okᵘ̯lo- (?) ‚Rad' in:

ai. *cakrá-* m. n. (Akzent sekundär) ‚Wagenrad, Scheibe, Kreis', av. *čaxra-* m. ‚Rad', gr. κύκλος ‚Kreis', Pl. κύκλοι und κύκλα ‚Räder', aisl. *hjōl, hvēl* (**kᵘ̯ékᵘ̯l̥lon-*, germ. **hwéh(w)ula-*) n., ags. *hwēol* (engl. *wheel*), daneben *hweowol, hweogol* (germ. **hweg(w)ulá-*), mnd. *wēl* ‚Rad'; auch fries. *fial* ist wohl eine Dissimil.-Form für **hwewla-*; vgl. auch phryg. κίκλην ‚der große Bär' (‚Wagen'), lit. *kãklas*, lett. *kakls* ‚Hals' als ‚Dreher'; toch. A *kukäl*, B *kokale* ‚Wagen'.

Dehnstufig vielleicht (als ‚gedreht, rund') aisl. *hvāll* und *hōll* m. (letzteres aus dem Dat. Pl. *hōlum* aus *hvālum*) ‚rundlicher Hügel'.

WP. I 514 f., WH. I 45, 245 ff., 250, 846, Trautmann 125.

2. **kᵘ̯el-** ‚fern (örtlich und zeitlich)' in:

ai. *caramá-* ‚der letzte, äußerste', *cirás* ‚lang (zeitlich)', gr. τῆλε, äol. πήλυι ‚fern, weit' (τηλό-θεν, -θι, -σε), πάλαι ‚längst' (παλαιός ‚alt', παλαίτερος, -τατος), cymr. corn. bret. *pell* ‚fern' (**kᵘ̯el-s-o-*?), cymr. *pellaf* ‚der äußerste'.

WP. I 517.

3. **kᵘ̯el-** ‚Schwarm, Schar, Sippe'?

Ai. *kúla-m* n. ‚Herde, Menge; Geschlecht'; *kṛṣṭí-* f. ‚Leute, Menschen'; gr. τέλος n. ‚Schar';

aksl. *čeljadь* f. ‚Gesinde', Kollektiv zu dem in *člověkъ* ‚Mensch' vorliegenden *čelo-*.

WP. I 517, Berneker 141 f., Meillet BSL. 22, 18 f., Kuiper Proto-Munda 55.

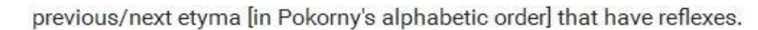
kᵘ̯em- ‚schlürfen, schlucken'.

Ai. *cámati* und *camati* ‚schlürft', Partiz. *ācānta-*, *camasá-* m. ‚Trinkschale, Becher', *camū́-* m. ‚Schüssel'; npers. *čam* ‚das Essen', *čamīδan* ‚trinken', osset. *cumun* ‚schlürfen';

arm. *k̄im-k̄* Pl. ‚faux, guttur' (**kᵘ̯ēmā-*); mit Ablautstufe *ō*: npers. *kām* ‚Gaumen', afghan. *kūmai* ds.; zweifelhaft ist gr. ἔτεμεν· ἤμελγεν und τέμνοντα [wohl τέμοντα]· ἀμέλγοντα Hes., wobei ἀμέλγειν in der spätern Bed. ‚Flüssiges aussaugen, auspressen' zu fassen wäre;

AHD	=	Calvert Watkins: The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots, 2nd ed. (2000)
ASD	=	Joseph Bosworth and T. Northcote Toller: An Anglo-Saxon Dictionary (1898)
CDC	=	W.D. Whitney and B.E. Smith: The Century Dictionary and Cyclopedia (1889-1911)
ELD	=	Charlton T. Lewis: An Elementary Latin Dictionary (1999)
LRC	=	Linguistics Research Center, University of Texas, Austin
RPN	=	Allan R. Bomhard: Reconstructing Proto-Nostratic (2002)
TLL	=	Frederick Bodmer: The Loom of Language (1944)
W7	=	Webster's Seventh New Collegiate Dictionary (1963)

Nearby etymon: previous | next



Semantic Index

Address   Map

Linguistics Research Center
University of Texas at Austin
PCL 5.556
Mailcode S5490
Austin, Texas 78712
512-471-4566

Linguistics Research Center Social Media

previous/next etyma [in Pokorny's alphabetic order] that have reflexes.

All reflex pages are currently **under active construction**; as time goes on, corrections may be made and/or more etyma & reflexes may be added.

Pokorny Etymon: 1. kʷel-, kʷelə-   'to turn; **wheel**; neck?'

Semantic Field(s): to Turn, Wheel, Neck

Indo-European Reflexes:

Family/Language	Reflex(es)	PoS/Gram.	Gloss	Source(s)
Celtic				
Old Irish:	cul	n	wagon	LRC
English				
Old English:	healsbeorg, healsbeorh	n.fem	neck armor	W7/ASD
	hweogol, hwēol	n.neut	wheel	W7/ASD
	hweogul, hweowol, hweohl	n.neut	wheel	ASD
Middle English:	coler	n	collar	W7
	colonie	n	colony	W7
	epicicle	n	epicycle	W7
	halse	n	hawse	W7
	haubergeoun	n	habergeon	W7
	hauberk	n	hauberk	W7
	pool	n	pole	W7
	pouley	n	pulley	W7
	wheel	n	wheel	W7
English:	accolade	n	ceremonial embrace	AHD/W7

English:	accolade	n	ceremonial embrace	AHD/W7
	ancillary	adj	auxiliary, subordinate	AHD
	aviculture	n	raising/care of birds, esp. wild birds in captivity	AHD/W7
	bicycle	n	vehicle with 2 wheels in tandem	AHD/W7
	bucolic	adj	pastoral, re: shepherds/herdsmen	AHD/W7
	calash	n	light 4-passenger carriage with small wheels	AHD/W7
	cha(c)kra	n	center of spiritual energy (yoga philosophy)	AHD
	chark(h)a	n	spinning wheel for cotton	AHD/W7
	chukker	n	playing period of polo game	AHD/W7
	col	n	pass in mountain range	AHD/W7
	collar	n	band/strip/chain worn around neck	AHD/W7
	collet	n	metal band/collar/ferrule/flange	AHD/W7
	colony	n	people living in new territory (retaining ties with parent state)	AHD/W7
	-colous	adj.sfx	living/growing in/on	AHD/W7
	cullet	n	broken/refuse glass used to facilitate melting in glass-making	AHD/W7
	cult	n	worship, formal religious veneration	AHD/W7
	cultivate	vb.trans	to till, prepare and use for crop raising	AHD/W7
	culture	n	tillage, cultivation	AHD/W7
	cycle	n	time interval during which sequence of events is completed	AHD/W7
	cycloid	n	curve generated by point on circumference of circle rolling along straight line	AHD/W7
	cyclone	n	wind/storm system rotating around area of low atmospheric pressure	AHD/W7
	cyclorama	n	large pictorial representation encircling spectator	W7
	cyclosis	n	streaming of protoplasm within cell	AHD/W7

	cyclosis	n	streaming of protoplasm within cell	AHD/W7
	decollate	vb.trans	to behead	AHD/W7
	decollete	adj	re: strapless/low-necked dress	AHD/W7
	encyclical	adj	general, addressed to all individuals in group	AHD/W7
	epicycle	n	path in which planet moves among stars	AHD/W7
	habergeon	n	medieval mail jacket (shorter than hauberk)	AHD/W7
	hauberk	n	tunic of chain mail	AHD/W7
	hawse	n	hole for cable in bow of ship	AHD/W7
	hemicycle	n	semi-circular legislative debate chamber	TLL
	incult	adj	wild, untilled	AHD/W7
	inquiline	n	animal living habitually in nest/abode of another species	AHD/W7
	kolache, kolacky	n	sweet bread bun with fruit filling	AHD
	Kultur	prop.n	culture, civilization	AHD
	machicolate	vb.trans	to provide/furnish machicolation	AHD
	machicolation	n	openings for firing upon assailants	AHD/W7
	mariculture	n	cultivation of marine organisms	AHD
	palingenesis	n	metempsychosis	AHD/W7
	palinode	n	ode/song of recant/retraction	AHD/W7
	pole	n	extremity of axis of sphere (esp. earth's axis)	AHD/W7
	pratincole	n	limicoline bird	AHD/W7
	pulley	n	sheave/small wheel with grooved rim for rope/cable	AHD/W7
	ringhals	n	spitting cobra	AHD
	saxicolous	adj	inhabiting/growing among rocks	AHD/W7
	silvicolous	adj	living in woodlands	AHD/W7

	silvicolous	adj	living in woodlands	AHD/W7
	talisman	n	object marked to confer supernatural power/protection	AHD
	teleutospore	n	teliospore	AHD/W7
	telic	adj	purposive, tending toward end	AHD/W7
	teliospore	n	final stage in life cycle of rust fungus	W7
	telium	n	teliospore-containing sorus/pustule on host plant of rust fungus	AHD/W7
	telos	n	end of goal-oriented process	AHD
	torticollis	n	twisting of neck resulting in abnormal carriage of head	AHD/W7
	tricycle	n	3-wheeled vehicle	LRC
	wheel	n	hard circular frame that rotates on axle	AHD/W7
West Germanic				
Middle Dutch:	hals	n	neck	AHD
Dutch:	wiel	n	wheel	RPN
Middle Low German:	wēl	n	wheel	RPN
Old High German:	hals	n	neck	W7
	hals-pirc, hals-perg	n	gorget, neck armor	ASD
German:	Hals	n.masc	neck	LRC
	Kalesche	n.fem	calash	W7
North Germanic				
Old Norse:	hals	n	neck, hawse	W7
Old Icelandic:	hjól	n	wheel	RPN
	hvél	n	wheel	RPN
Icelandic:	hāls-björg	n	gorget	ASD

Icelandic:	hāls-björg	n	gorget	ASD
	hvel, hjól	n	wheel	ASD
Danish:	cykle	n	bicycle	TLL
	hals	n	neck	TLL
	hjul	n	wheel	ASD
Swedish:	cykel	n	bicycle	TLL
	hals	n	neck	TLL
	hjul	n	wheel	ASD
East Germanic				
Gothic:	hals	n	neck	LRC
Italic				
Latin:	ancilla	n.dim.fem	handmaid, maid-servant	AHD/ELD
	anculus	n.masc	servant	AHD
	aviscultura	n	aviculture	CDC
	bucolicus	adj	bucolic	W7
	-cola	n.sfx	inhabitant	W7
	collum	n.neut	neck	W7
	colō, colere, coluī, cultum	vb	to till, inhabit, cultivate	RPN
	colonia	n.fem	colony	W7
	colonus, coloni	n.masc	farmer, settler	LRC
	colus	n	distaff	RPN
	decollo, decollare, decollavi, decollatus	vb	to behead	W7
	incola	n.masc	inhabitant	W7
	incultus	adj	unrefined, not cultivated	W7
	inquilinus	n.masc	tenant, lodger	W7

	inquilinus	n.masc	tenant, lodger	W7
	polus	n.masc	pole, stake	W7
	silvicola	n.fem	inhabitant of a wood	W7
Vulgar Latin:	accolo, accollāre	vb	to be a neighbor	W7
Late Latin:	cyclus	n.masc	circle	W7
	encyclicus	adj	circular, general	W7
	epicyclus	n.masc	epicycle	W7
Medieval Latin:	cultivo, cultivare, cultivavi, cultivatus	vb	to cultivate	W7
	cultivus	adj	cultivable	W7
	machicolo, machicolare, machicolavi, machicolatus	vb	to furnish with machicolations	W7
New Latin:	cyclosis	n.fem	streaming of protoplasm within cell	W7
	palingenesis	n.fem	second birth, in same/different body	W7
	telium	n.neut	telium	W7
	torticollis	n.masc	stiffness in neck	W7
Old French:	col	n.masc	collar, neck	W7
	coler	n.masc	collar	W7
	colet	n.masc	collar	W7
	machicoleis	n.masc	machicolation	W7
	machicoller	vb	to machicolate	W7
Middle French:	col	n.masc	collar, neck	W7
	collet	n.masc	collar, trap	W7
	colonie	n.fem	colony	W7
	hauberc	n.masc	hauberk	W7
	haubergeon	n.masc.dim	habergeon	W7

	haubergeon	n.masc.dim	habergeon	W7
	poulie	n.fem	pulley	W7
French:	accolade	n.fem	embrace	W7
	accoler	vb	to embrace, stick with	W7
	bicycle	n.masc	bicycle	W7
	bicyclette	n.fem	bicycle	W7
	calèche	n.fem	carriage	W7
	col	n.masc	collar, col (of mountain)	W7
	collet	n.masc	collar	W7
	cueillette	n.fem	act of gathering	W7
	culte	n.masc	cult	W7
	-cycle	sfx	re: presence of wheels in device	W7
	cycle	n.masc	cycle	W7
	cycloïde	adj	cycloid, shaped like a circle	W7
	décolleté	n.masc	neckline	W7
	décolleter	vb	to give low neckline to dress/shirt	W7
	tricycle	n.masc	tricycle	W7
Baltic				
Lithuanian:	kãklas	n	neck	RPN
Latvian:	celis	n	knee	LRC
Slavic				
Czech:	koláče	n.pl	kolache, wheel-shaped cake	AHD
	kolesa	n.pl	wheels, carriage	W7
Old Church Slavonic:	kolač	n	wheel	AHD

Czech:	kolače	n.pl	kolache, wheel-shaped cake	AHD
	kolesa	n.pl	wheels, carriage	W7
Old Church Slavonic:	kolač	n	wheel	AHD
	koleno	n	knee	LRC
	kolo	n	wheel	RPN
Russian:	koleso	n	wheel	RPN
Albanian				
Albanian:	kulturor	adj	cultural, re: enlightenment	LRC
	sjell	vb	to turn	RPN
Hellenic				
Homeric Greek:	*πέλομαι*	vb	to be; to move?	RPN
	πέλω	vb	to be; to move?	RPN
Greek:	*ἀνατέλλω*	vb	to rise	LRC
	boukolikos	adj	pastoral	W7
	boukolos	n.masc	cowherd	W7
	enkyklios	adj	circular, general	W7
	ἐντέλλω	vb	to command	LRC
	epikyklos	adj	coming around	W7
	ἐξανατέλλω	vb	to spring up	LRC
	-kolos	afx	herd	W7
	kykloeidēs	adj	circular	W7
	κύκλος	adj/n.masc	round; ring, wheel, circle	RPN
	kykloun	vb	to go around	W7
	κύκλῳ	adv	around, in a ring/circle	RPN
	kyklōma	n.neut	wheel, coil	W7

	κύκλῳ	adv	around, in a ring/circle	RPN
	kyklōma	n.neut	wheel, coil	W7
	kyklōsis	n.fem	encirclement	W7
	πάλιν	adv	anew, again	LRC
	palinōidia	n.fem	palinode	W7
	πολεύω	vb	to turn about, go about	RPN
	πολέω	vb	to revolve, go about, range over; turn up soil with plow	RPN
	πόλος	n.masc	pole, axis; hinge, pivot	RPN
	συντελέω	vb	to complete	LRC
	τέλειον	n.neut	fulfilled, perfect	LRC
	τέλειος	adj	complete, finished, at an end	RPN
	τελείω	vb	to fulfill, complete	LRC
	τελευταῖος	adj	last	RPN
	τελευτάω	vb	to complete, finish, achieve	RPN
	τελευτέω	vb	to die, finish	LRC
	τελευτή	n.fem	end, completion	RPN
	τελέως	adv	at last	RPN
	τελήεις	adj	perfect, complete	RPN
	τέλος	n.neut	end, fulfillment, completion	RPN
Armenian				
Armenian:	sjel	vb	to turn around	LRC
Iranian				
Avestan:	carāiti	vb	to go, move	RPN
	caxra-	n	wheel	RPN
	karšu	n	furrow	LRC

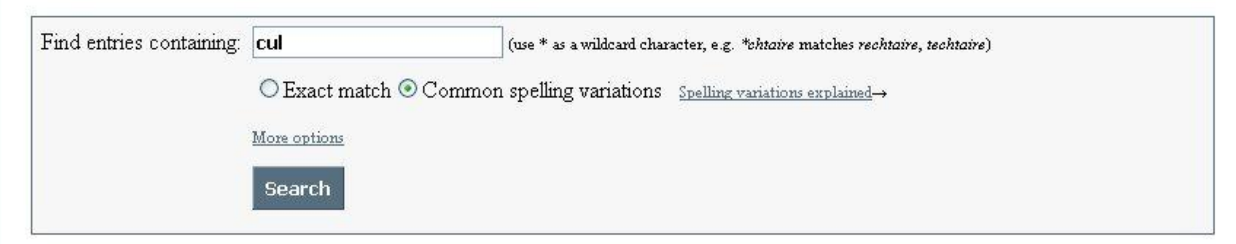
	karšu	n	furrow	LRC
Indic				
Sanskrit:	cakrá-ḥ	n	wheel	RPN
	calati, cárati	vb	to move, walk, wander	RPN
Pali:	cakka-	n	wheel	RPN
Hindi:	cakkar	n	circular course	W7
	carkha	n	charkha	W7
	cāk	n	millstone, kind of wheel	RPN
Tocharian				
Tocharian B:	klautk-	vb	to turn, become	RPN
	klutk-	vb	to turn	RPN
	kokale	n	cart, wagon, chariot	RPN
Tocharian A:	kukäl	n	cart, wagon, chariot	RPN

Key to Part-of-Speech/Grammatical feature abbreviations:

Abbrev.		Meaning
adj	=	adjective
adv	=	adverb(ial)
afx	=	affix
dim	=	diminutive
fem	=	feminine (gender)
masc	=	masculine (gender)
n	=	noun
neut	=	neuter (gender)
pl	=	plural (number)

Early Irish Glossaries Database | Home | Texts | Concordances | Resources | Detailed search

Search


Find entries containing: cul (use * as a wildcard character, e.g. *chtaire matches *rechtaire*, *techtaire*)

Exact match / Common spelling variations Spelling variations explained→

More options

Search

Search results

23 matches found. Entries grouped by *DIL* headword. Click the version code to see the entry in context, or the manuscript reference to see the manuscript image (where available). Note that headwords only are currently available for transcriptions of H^{1}a, H^{1}b, K: see Y (closely related) for text in those cases.

Work in progress: Multiple-word searches to do. Spelling variants are not currently highlighted.

cuil 1

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	B 224	Cuil .i. a culice. lõe [ED. latine].	p. 265a
Sanas Cormaic	H^{1}a 261	**cuil** [...]	p. 19b
Sanas Cormaic	H^{1}b 306	**cuil** [...]	p. 83b
Sanas Cormaic	K 306	**cuil** [...]	p. 9b
Sanas Cormaic	M 229	Cuil .i. a culice	fol. 178vb
Sanas Cormaic	Y 300	Cuil a cuilice .i. on chuil.	col. 22

cúl

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Dúil Dromma Cetta	D^{1} 155	Cul .i. carpat	p. 66b
Dúil Dromma Cetta	D^{2} 67	Cul .i. carput.	p. 633d
O'Mulconry's Glossary	OM^{1} 259	Cul a collo.	col. 97
O'Mulconry's Glossary	OM^{2} 259	Cul a collo.	p. 104b

cul 1

cul 1

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	B 235	Cul .i. carpat. ut dixit Cúchulainn Cul carpait ba cruaid in mod, hi tegind re Conchobor, ocus Néit ba hainin don kath, dobrisin d ria mac Cathbad. Cul (.i. carpat) unde est culgaire.	p. 265b
Sanas Cormaic	H¹a 272	cul [...]	p. 19b
Sanas Cormaic	H³b 316	cul [...]	p. 83b
Sanas Cormaic	K 316	cul [...]	p. 9b
Sanas Cormaic	M 239	Cul .i. carpat. unde culgaire	fol. 178vb
Sanas Cormaic	Y 310	Cul .i. carpat, unde est culgare in carpuit.	col. 23

cullach

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	Y 348	Cullach .i. colach .i. ar met a chuil .i. bi la mathair 7 la siair.	col. 26

fuil

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
O'Mulconry's Glossary	OM² 128	Cuil a fuluo fulus ebraice foleg ł bis latine .i. ara lin.	p. 42b

gaire 4

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	Y 699	Gaire .i. gair-seclæ .i. gair-re .i. re gair, ut est isind áir dorighne Nede mac Adnæ maic Gutháir do rig Connacht .i. do brátair a athar fadeisin .i. do Caiær mac Guthair .i. arroet Caier Nede hi mac do, fobith ni rotecht mac cena. rolil menma mna Caier do Nede, dobert uball n-argait do Nede ar a chairdess. ni forroet Nediu co rothairngert si righe do dar a eisi 7 dul cuci iarom. cindus imondricfa son, ol Neidiu. ni ansa, ol in ben, dena-sa aoir do, co raib ainim fair. ni bia iarom in fer cosind ainim i rrige. ni erasa dam-sa on anisin. nicon tibre etech form in fer. nicon fail ina sealba isin doman ni na tibre dam. rofetarsa, ol in ben, ni na tibre duit .i. in scian tucad do a tirib Alban, ni tibre duit. is geis do a brith uad, 7 rl. conattecht Nede co Caier in scín. fe amai, ol Caier, is geis dam-sa a brith uaim. dogni Neide glam ṅdicend do, co toralæ teoræ bulgæ, for a gruaidibh. is si so ind aer mali, bare gare Caier cotmbeotur cealtru cathæ Caer Caier diba Caier dira Caier fu	col. 47

gaire 4

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	Y 699	**Gaire** .i. gair-seclæ .i. gair-re .i. re gair, ut est isind áir dorighne Nede mac Adnæ maic Gutháir do rig Connacht .i. do brátair a athar fadeisin .i. do Caiær mac Guthair .i. arroet Caier Nede hi mac do, fobith ni rotecht mac cena. rolil menma mna Caier do Nede, dobert uball n-argait do Nede ar a chairdess. ni forroet Nediu co rothairngert si righe do dar a eisi 7 dul cuci iarom. cindus imondricfa son, ol Neidiu. ni ansa, ol in ben, dena-sa aoir do, co raib ainim fair. ni bia iarom in fer cosind ainim i rrige. ni erasa dam-sa on anisin. nicon tibre etech form in fer. nicon fail ina sealba isin doman ni na tibre dam. rofetarsa, ol in ben, ni na tibre duit .i. in scian tucad do a tirib Alban, ni tibre duit. is geis do a brith uad, 7 rl. conattecht Nede co Caier in scín. fe amai, ol Caier, is geis dam-sa a brith uaim. dogni Neide glam ṅdicend do, co toralæ teoræ bulgæ, for a gruaidibh. is si so ind aer mali, bare, gare Caier, cotmbeotur cealtru cathæ Caer. Caier diba, Caier dira, Caier fu ro, fu mara, fo chara Cáer. maile didiu .i. olc, dindi as malam, bari .i. bas, gare .i. garsecclae, Caeur .i. do Chaieur. cealta catha .i. gai, indi dicitur dichealtair .i. crand gai cen iarn fair. fu ro .i. fo ur .i. imord fedha, fo chora .i. fo clocha. atracht Caier maten moch don tiprait. dobert a laimh dar a einech. fogeib teora boulga for a aghaidh dosgene ind aor .i. on ocus anim ocus easbaidh .i. dearg ocus glas ocus ban. atloi Caieur as arnach n-acedh nech fond aithis, co mbæ i nDun Cermnai la Cacheur msc nEitrisgeli. gabais Neidhe righe Connacht dia eis. boi and co cena mbliadhna. ba haithrech lais cradh Caier. luidh Neide ina diaigh do Dun Cermnai ocus carpat Caieir fo suidhiu 7 a ben Chair lais 7 a milchu. IS cain carpthech doching don dan. dorimi a eugosg feib romboi a li. coich sin, ol cach. asbert Cær batar sinde riadatar a fochlai fria faitsi .i. do suidhiu ind erred isin charput as nomen a fochlæ. faitsi immorro ainm do suidhiu ina arad. fochla didiu cach suidiu n-arechda. faitsi cach n-airide. briathar rig inso, ol Cacher mac Etarsceli. ni fidiu co sin. acc a m'anam, ol Caier. la sin consela Caier uaidib astigh cor-raba forsind liic iar cúl in duine fo scailp and. dolluid Nede ina charpat isa ndun. gabsat in choin slicht Caier. conidfuaratar fond licc iar cul in duine. atbad Caier ar fele la aicsiu Nede. rofich 7 rolassai inn ail la ec Caier 7 rosescaind blog dind ailig fo suil Nede co roimid ina cend. is de isbert Nedhe ni cuala cuic nuin, et reliqua. ut dixit poeta cloch dorala fo cois Caier rosceind airde seolchraind suas, dothuit, nirbo cam in dliged, a cend ind filead anúas.	col. 47

gol

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Irsan	*Irsan* 153	**Gul** quasi kal a uerbo kal .i. uoco.	p. 82a
O'Mulconry's Glossary	OM¹ 699	**Gul** quasi cal, a uerbo cal .i. uoca.	col. 115

co sin. acc a m'anam, ol Caier. la sin consela Caier uaidib astigh cor-raba forsind liic iar cúl in duine fo scailp and. dolluid Nede ina charpat isa ndun. gabsat in choin slicht Caier. conidfuaratar fond licc iar cul in duine. atbad Caier ar fele la aicsiu Nede. rofich 7 rolassai inn ail la ec Caier 7 rosescaind blog dind ailig fo suil Nede co roimid ina cend. is de isbert Nedhe ni cuala cuic nuin, et reliqua. ut dixit poeta cloch dorala fo cois Caier rosceind airde seolchraind suas, dothuit, nirbo cam in dliged, a cend ind filead anúas.

gol

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Irsan	*Irsan* 153	**Gul** quasi kal a uerbo kal .i. uoco.	p. 82a
O'Mulconry's Glossary	OM[1] 699	**Gul** quasi cal, a uerbo cal .i. uoca.	col. 115

imbas 1

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	Y 757	**Imbass forosnae** .i. dofuarascaib secip ret bas maith lasin filid 7 bes adlaic dó d'foillsiugad. is amlaid didiu dognither on .i. concna in file mir do carna dirg muice no con no cait ocus dobir .i. iarom for lic iar cul na comlad 7 dichain dichetal fair 7 adodpair do deib idal 7 cotigair dó 7 ni fagaib iarnabaroch, 7 dochain iarom for a di bois 7 congair deo idal cuige arna tarmascthar a codlud 7 dobeir a di bois ima di lecain 7 contuli 7 bithir og a foraire ar nachn-imparræ 7 nach toirmescae neach, agas doadbanar do iarom anni aradmbí co cend nómaide no a duo no a tri, fut ngair conmessad ocind audbairt. et ideo imbas dicitur .i. bas disiu 7 bass anall im a agaid no im a cend. atrorbe Patraic anisin, 7 an teinm laoda 7 fotroirgell a briathar na bad nimhe na talman nach aon dogenai, ar is diultad bathis. dicetal docennaib immorro fodracbad son i corus cerdæ, ar is soas fodera son ni ecen audbairt do demnaib oca, acht aisneis do cennaib a chnamae fochedoir.	col. 53

nonamain

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Dúil Dromma Cetta	D[2] 301	**Nonomain** .i. ainm imarta cúil dogníat sair.	p. 637a

* Asterisks after headwords indicate they are not in DIL; "cmpd" indicates they are found under compound section of headword.

Project log in: User Password go

Giuli

3384. Jänner, *Gräzer Kal. 1579 ff. Alsat. Taschenb. 1807. Allgemein ob. Deutsch.* — Genner, *Mone Anz. 6, 436. Ehing. Spitalb. cgm. 349. 397. 480. 689. Diefenb. gl. 75. Ngl. 32. Pgmkal. 1431. Seligenstatter Jahrzeitb. Germ. 8, 107. Weist. 4, 297.* Gennår, *cgm 32.* — Gennar, *cimbr. Wb. 124.*

Jârmânot, *Januar, gl. Herrad., Münch. Gl.* iarmanet, *Wiener Gl.* — *Fischart Pract.* hat Jahrsendemonat, *December,* New Jahrsmonat, *Januar.* — **jiers foarmoanne**, Epkema 123.

Jehansmand, *meklenb.* — Johannmonat, *Fischart Pract., Juni.* — nsl. ivanščak, kroat. ivanjski, Miklosich 25.

Jiuleis fruma, *naubaimbair, got. Kal.* — **Giuli**, *December Januar, Beda de tempor. rat. c. 13:* menses Giuli a conversione solis in auctum diei, quia unus eorum praecedit, alius subsequitur, nomina accipiunt. -? — **aerra jula**, *December, Menolog.* (Januar: Januarius). Im späteren ags. und mittelengl. findet sich **geol, yule, gole** für Weihnacht und December. — Altn. **jôl** (n. pl.) Julfest, ebenso norw. **jol, jul** (f.), schwed. **jul** (m.), dän. **juul** (pl.) Jul- oder Weihnachtfest, Zeit der Zwölften. — *Norw.* **jolemoanne**, schwed. **julmånad**, dän. **juulemaaned**, *December*, (eigentl. Ende December — Januar). — Ich habe S. 4 meine Ansicht, dass jiuleis formell der römische julius sei, schon aufgestellt.

Kalvermaen, *Januar, Bordesholm Kal.* — Coremans l'année 19 hat **Kalfmaand**, als Namen des *Merz.*

Kindelmonat, *Januar, Fischart Pract.* — Der Kindertag, Tag der unschuldigen Kindlein, fällt den 28. Dec. Wir haben hier also wol den Jahresanfang auf den 25. Decbr. zu denken.

Klibelmonat, *März, Fischart Pract.* — unser frawen clibeltag oder unser frawen tag cliben: 25. März, Mariae conceptio (oder annunciatio) wichtiger Losstag.

Klughmaend f. glugmaaned

Fosmaen, *Februar*, *Bordesholm. Kal.* — Im Februar wird die Füchsin läufisch. Die Fuchsjagd schliesst deshalb zu Lichtmess: Wald- Forst- und Jagdlexik. 3. 12.

Frermânaðr *isl.* (Sn. E.), *neuisl.* **fermánuður**, *November.*

Vrijmaand, Vrouwenmaand, *Mai*, erfindet Coremans l'année S. 21.

Frülingmonat, *März*, *Fischart Pract.* — **Frülingsmonat**, *April*, *Stieler*, *Leipziger Alm. 1810. Kalend. d. Gust. Adolfverein.* — Frühlingsmond, *April*, *J. G. Jacobi. Kar. v. Wolzogen Schillers Leben 122* (1851).

Füghelmuun, *October*, *Sylt.* — Von Aegidy bis etliche Wochen nach Michaelis löhnt sich nun der Vogelfang am reichlichsten: Wald-Forst- und Jagdlexik. S. 12.

Fulmonet, vgl. Vul. — Füllinmonat vgl. Falemaen.

Gardlagsmánuður, *September*, *neuisländ.*, *Jon Sigurds. Alm. um* 1869.

Gaukmânaðr, *isl.* (Sn. E.), **gaukmánuður**, *neuisl.*, *April* (neuisl. 21 $\frac{\text{April}}{\text{Mai}}$). — *Fischart* hat **Gauchmonat**, April. — S. Walpurgentag, da der gauch guchzet, *Weist. 1, 524.* In Westergotland (Elfsborgslän) und Småland (Oestbo) heisst der 25. April **gökedagen**, weil sich der Gukuk um diese Zeit zuerst hören lässt, Rietz svensk. dialectlex. 189[a]. — *H. Sachs* I, CCCCXXIII sagt schon vom März: Guckguck des summers bot kumpt jezt. — lith. schwankt der Name gegužis, gegužinis menů zwischen April und Mai, Miklosich 12.

Gersmoanne v. grasmaend.

Gherstmaend, *September*, *Kilian.* — nserb. jacmeński, August, Miklosich 3.

Glugmaaned, *Januar*, *dänisch.* — *Kilian* hat ein cimbrisches klughmaend daraus gemacht, *Fischart* einen Klugmonat. — F. Magnussen und J. Grimm leiteten den Namen von altn. gluggr (dän. schon. glugg, glug) Fenster; F. Magn. III. 1049 sagt: forte propter solis fenestras vel portas jam reclusas; J. Grimm bei Haupt Z. 7, 465 deutete aus dem Eingang oder dem Fenster des Jahrs. Die wahrscheinlich richtige Erklärung gab Rietz in seinem svenskt dialectlexikon S. 201[a] „ordet kommer af fn. glugg el. glygg (n.) vind och beteknar vindmånad, den månad, då den kalla vinden herskar.“ Ueber glygg, Wind, vgl. Egilsson Lex. poet. S. 254. Ich schliesse mich dieser Deutung an; auch M. de Vries hat brieflich gegen mich dieselbe Deutung ausgesprochen.

Gôi, *f.*, *isländ.*, **Gjö** *norw.*, **Göja**, **Göiemånad** *schwed.*, **Göje** *dänisch*, **Gyje** *schonisch*, *Februar* (eigentlich 21. $\frac{\text{Febr.}}{\text{März}}$). Gräter im Bardenalmanach für 1802 hat einen Goyemonat daraus gemacht. — In Schonen lebt eine Frau Gyja als Wetter- oder Schneegöttin in dem Spruch bei Schneetreiben: i da rister Gyja sin skinnkjortel, Rietz dialectlex. 232[b]. Auf Island ist Frau Goa die Patronin des Februar,

Stecktîð, *f.*, *altn.*, *isl.*, *Mai*, nach der Aufstellung der Hürden für die jungen Lämmer.

Steffaman, *Januar*, nach *Fischart Pract.* — Da Stephan Erzmartyr den 26. Dec. fällt, weist der Name auf den Beginn des Jahrs mit 25. December.

Stiermonat, April, „im Stiermonat wird die Sonn auf einem halben Stier von Mittag reuten,“ Fischart Pract., also wol von ihm erfunden.

Stuben- und Ofenmonat, Januar, von Fischart wahrscheinlich erfunden.

Stúttnaettismánuðr, Juli, mensis noctium brevium, F. Magnussen Edda III, 1086.

Swynemaen, *November*, *Bordesholm. Kal.*

Thaumonat, *Februar*, zuerst meines Wissens im *Deutsch. Mus. 1782*, dann im *Niederrhein. Taschenb. 1801*, *Gräter Bardenalm. 1802*, *Leipzig. Alm. 1810 ff. Gräzer Allgem. Nationalkal. 1822*, *Eutiner Kal. 1861 ff.*

Thomanmonat, December, Fischart Pract. — Thomas Apostel 21. Dec., Thomas von Canterbury 29. Dec.

Thor, *März:* in *Schonen*. Sprüche: Thor mä sitt länga skägg, Lockar småbarn utom vägg. Men se'n kommer Avelesnue, Å körer in i grue (Oxied härad). Thredje thorsdagen i Thor Träder tranan på Sverges jor; då ſka meattan in å ljusustagen ud (Öst. Skåne) — Tormaaned, Tordmaaned, *dänisch.* — Das Wort bezeichnet wol den Monat, in dem es wieder trocken wird. Vgl. Dorremaend.

Thorri, *m.*, *Januar*, (genauer Schluss des Januar bis gegen Schluss des Februar), *altnord.*, *isl.* — *norw.* Torre, *schwed.* Thorre, Thorrmånad (*Småland:* Thor, Thorsmånad). Gräter Bardenalm. 1802 hat einen Thorsmonat daraus gemacht. — In dem Stück von Forniot und seinem Geschlecht wird erzählt: Kari var fadir Jökuls fôður Snaers konungs, enn börn Snaers konungs vôru þau þorri, Fönn, Drifa ok Mjöll. þorri var konungr âgaetr, rêð fyrir Gottlandi ok Finnlandi; hann blôtuðu Köner til þess at ſniofa gerði ok vaeri ſkidfæri gôtt; þat er âr þeirra. — Ueber Thorris Tochter Gôa vgl. Gôi. — Nach neuerem isländischen Brauch ward Thorri am ersten Morgen seines Monats am Hofthor von den Hausvätern begrüsst und zum Eintritt eingeladen, wobei die Bonden im Hemde und nur mit dem einen Bein in der Hose stecken durften. Sie musten so das Gehöft auf einem Bein umhüpfen. Dann ward ein Schmaus für die Nachbarn gegeben. Es hiess das at fagna þorra. Die Festlichkeit hiess þorrablôt, der Tag selbst auch Bondadagr: Jon Arnason. isl. Thiodsögur 2, 572. Vgl. Goi, Einmanuðr, Harpa. — In Småland geht folgender Spruch: Thorr slår mä sin slägga, Så dat knakar i knut å vägga; Gya mä sin slya, Kör barn bakom gruva; Matts (Matthias) mä sitt skägg, Lockar barn utom vägg. Frua mä sin hua, Kör dem ini stua, *Rietz dialectlex. 729.*[b] — In Westergötland heisst



LA DOUZIEME NUIT

OR WHAT YOU WILL

On sait qu'une période de douze jours située diversement selon les cultures, a un sens rituel précis, en particulier en milieu chrétien mais aussi en milieu kelt ou teuton. Cette période se retrouve sous d'autres cieux. On peut se demander quelle en est l'origine. La réponse est des plus simples et aurait dû me sauter aux yeux depuis lurette. Une anthropologue britannique nous l'apprend : il s'agit de la période complémentaire, sous la forme de douze nuits et de onze jours, des calendriers lunisolaires, destinée à compléter le déficit de jours du calendrier lunaire.

On est étonné de la présence chez Shakespeare de nombreuses références à des événements très anciens dont il est douteux qu'il ait entendu parler. Ainsi on est frappé de ce que la phrase « le temps est hors de ses gonds … » est une sorte de réminiscence du thème de Hamlet's Mill : la perte de l'axe du temps dans le moulin d'Amlodhi.

Mais on trouvera chez lui bien d'autres choses encore, par exemple la Grande Conjonction de 1603 avec la supernova du 19 octobre 1604. On y apprendra encore ce que j'ai conjecturé depuis longtemps, que Polonius est Tycho Brahé, qu'Ophélie est la sœur d'Amlodhi avec laquelle il a une relation incestueuse provoquant le suicide de celle-ci. On apprendra ensuite que Rosenkranz et Guildenstern sont des ancêtres de Tycho Brahé et qu'enfin, cerise sur le gâteau, celui-ci était seigneur de –Gundestrup (juste un canular : Knudstrup)

Peut-on rêver mieux ?

Note : Tout cela est vrai à 98,5%

These constellations (originally single bright stars) were associated with the intercalary period between the Old and New Year - that discrepancy between the Lunar and Solar Year of 11 days and 12 nights that lies behind the rolling Semitic Lunar calendar are the 11 days and 12 nights Christians celebrate as the Twelve Days of Christmas. In Mesopotamia it is this transition zone of the calendar heralded by the rising of the Duat stars in the New Year season (Winter Solstice to Spring Equinox) that commands most of our attention in this paper since we will show how they have their own distinctive iconography anchoring ancient star myths featuring the Sky Hero and his Dog; Lion and Bull conflict; and stars aligning to the stability of the immovable Polar Axis, the constellations concerned being Leo, Sirius, Gemini, Auriga, Perseus, Taurus, Orion and the Two Bears. Try to pick these out now in the map above[6], since they will show up in different groupings in the five icons discussed in this paper - to critically assess my conclusions close attention is needed to follow the arguments we offer for matching these stars precisely to images!

The preoccupations of the Mesopotamian world view can be read in the primary documentary sources, so whatever can be gleaned from Mesopotamian planet and star lists - and ancient calendars - will be woven into the steps we take during this exposition to show how they are expressed in images[7], many *predating* surviving texts! As regards texts, much new work done from the end of the 20C onwards points to the need


BRAHER
BILLER
RVDER
LONGER
TROLLER
MARCKEMAN
ROSENSPAR
LONGER
EFFIGIES TYCHONIS BRAHE OTTONIDS DANI
DÑI DE KNVDSTRVP ET ARCIS VRANIENBVRG IN
INSVLA HELLISPONTI DANICI HVENNA FVNDATORIS
INSTRVMENTORVMQ' ASTRONOMICORVM IN EADEM
DISPOSITORVM INVENTORIS ET STRVCTORIS
ÆTATIS SVÆ ANNO 40, ANNO DÑI 1586, COMPL.

AUJOURD'HUI, RIEN.

On sait que c'est par cette phrase qu'un homme finit une journée qui lui fit perdre la tête.

Je suis parti à la recherche du sens mythosymbolique des fêtes qui devraient marquer le solstice d'hiver dans nos régions nord. La plus évidente de ces célébrations serait Noël, fête du renouveau de l'an au plus profond de la nuit.

Mon point de départ fut conforté par un auteur anonyme qui affirmait que Noël fut à l'origine une fête solsticiale créée à la toute fin de l'empire romain. Mais un doute, passé mon premier enthousiasme, m'amena à calculer la date du solstice d'hiver en 274 AD grégorien, et, à ma stupéfaction, je constatai que cette date était aux environs du 28 novembre 274 !

Ainsi il n'y a *aucun* lien entre la fête de Noël et le solstice d'hiver ! Essaie-t-on de sauver la journée, on constate que dans notre horizon historique, ce lien entre solstice et Noël semble bien assuré, mais cela est dû à un simple manque de réflexion et à un fait de convergence : vers 1770-1820, la coïncidence entre solstice et date de Noël était presque parfaite, et c'est parce que nous vivons dans ce souvenir des rites anciens que nous croyons à cette concordance. Comme

la date actuelle de Noël est au 25 décembre, nous imaginons que le décalage solstice-fête est dû, sans doute, à un hasard.

Mais il n'en est rien. Au bon vieux temps de l'empire, les Saturnales avaient lieu durant une semaine, que l'on décida de terminer par la fête de Sol Invictus en 274, dans une tentative désespérée de sauver les anciens dieux et de créer un monothéisme de façade.

C'est à cette date issue des Saturnales que la date de Noël fut fixée, dans un souci d'effacer la face du Soleil Invaincu du paysage chrétien. Ne pensez pas que cette trace s'est effacée facilement. Souvenez-vous que le panneau central de la grand rose de Notre Dame de Paris était occupé par un soleil, remplacé sous Violet le Duc par une Vierge à l'enfant. Par ailleurs, je vous rappelle que l'orientation des églises selon l'axe ouest-est est une référence évidente au Soleil, et en particulier au parcours nocturne de Râ dans le ciel à l'intérieur du corps de Mout, avalé par la bouche de Mout au couchant, et naissant chaque matin par son sexe, il illustre parfaitement le sens de l'église, qui donne ainsi dans le soleil nouveau la métaphore du Christ nouveau né.

La fête de Noël est donc une reprise chrétienne de la Naissance (*natalis*, Noël) du Soleil Invaincu, et à ce titre, elle est une fête post-solsticiale qui survient à l'équivalent de la rupture du jeûne, la mi-carême, moment où l'on s'accorde une pause avant de reprendre le jeûne.

Une note s’impose sur ce point. On sait que dans toutes les sociétés traditionnelles de nos régions, la saison sombre est une saison de souffrance qui peut se terminer par la mort d’une large fraction de la population si les récoltes ont été mauvaises, ou si une épidémie a emporté le bétail. Le jeûne de cette seconde partie de l’hiver n’est donc pas là pour le folklore religieux, mais pour assurer la survie du groupe social menacé par la mort à tout instant. Que l’on se souvienne de la légende de Disa et de la création du Chemin du Nord.

Le prétexte religieux n’est là que pour assurer le régulateur idéologique de cette période. Ainsi, Noël est comme les Saturnales, non pas une fête *péri*-solsticiale, mais une fête de la rupture du jeûne *post*-solsticial lorsqu’on commence à voir le bout du tunnel de la saison et qu’il faut relâcher un peu les tensions sociales liées à la restriction sous la forme d’une cérémonie de rupture des lois mise en scène dans le carnaval. Les autres fonctions de cette fête des Saturnales sont reprises en milieu chrétien par *All Saints Eve*, dans la mesure où les rites de passage entre les deux mondes, celui des vivants et celui des ancêtres, sont reportés sous diverses formes à cette date, où la communication entre les mondes est assurée par Jack o’Lantern, la fête des enfants où l’on dit *treat or tricks*, ou, à la mi-carême, à l’élection d’un *lord of misrule*.

Nous constatons donc que, selon ces résultats, il n’y a pas la moindre fête solsticiale dans nos régions !

Notre désespoir de ce défaut peut-il prendre fin?

Nous sommes à la recherche de la communication entre le monde des ancêtres et celui des vivants, qui constitue une partie de notre quête. Nous avons vu avec Bede le Vénérable que les Angles de Bretagne fêtent la *môdraniht*, la nuit des mères, sans doute liée aussi au culte de *Disablót* et au culte des *Matronae*, l'un norse, l'autre kelt, à la date du 25 décembre, soit le huitième des calendes de janvier. Mais nous savons aussi que cette date commence l'année pour eux.

C'est exactement ce que confirme les *primstaven* norses, sur lesquels l'année commence par les douze Nuits Sacrées, les nuits hors temps liées à la jonction des deux calendriers solaire et lunaire, représentés par les cornes à boire que l'on croise, puis par la corne renversée du dernier jour de cette période hors temps, la *Twelfth Night* de Shakespeare.

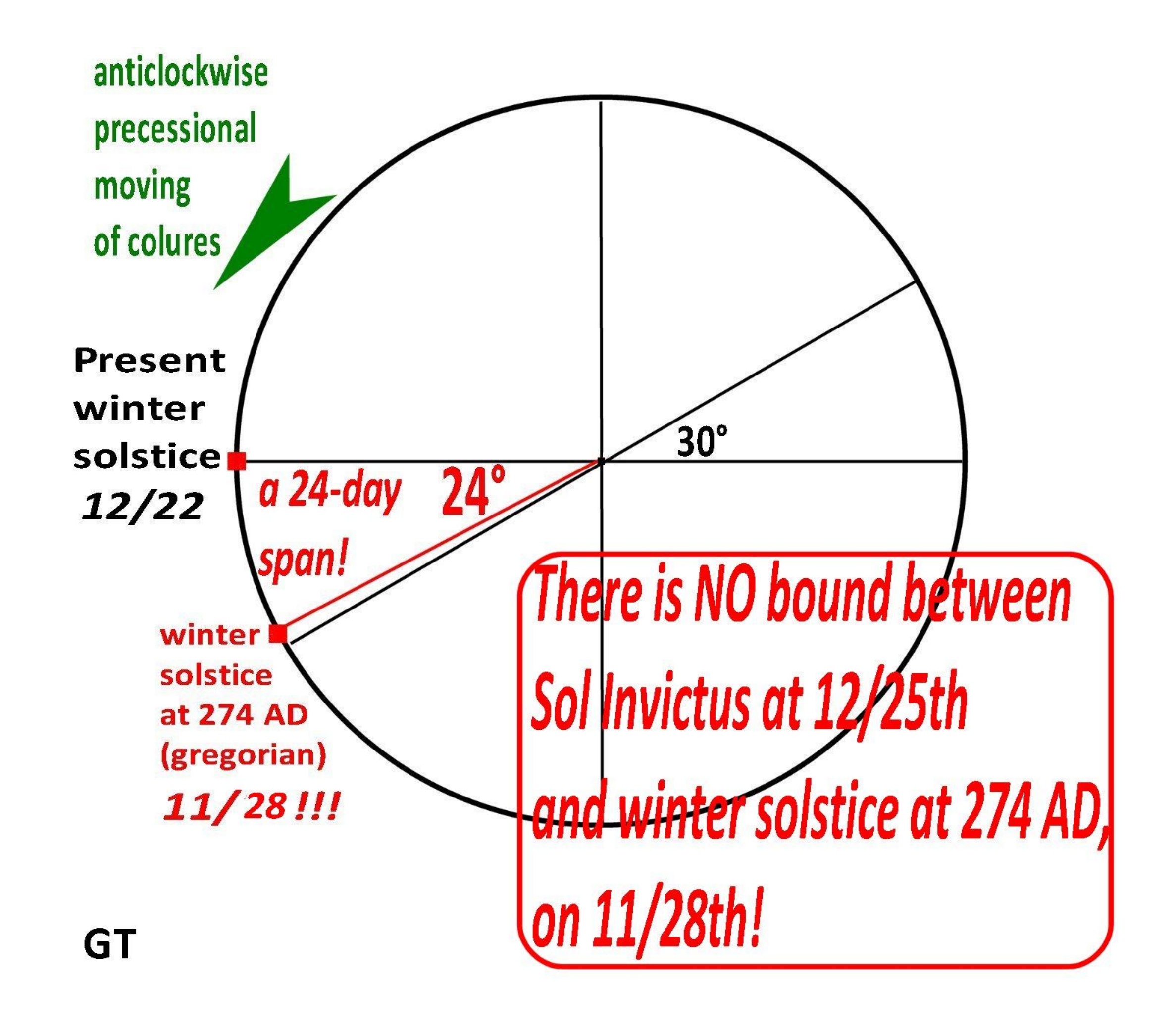
Il y a donc bien une période hors temps liée, non pas au solstice de manière directe, mais à la période post-solsticiale choisie pour débuter l'an. Cela nous éloigne un peu plus d'une fête solsticiale…

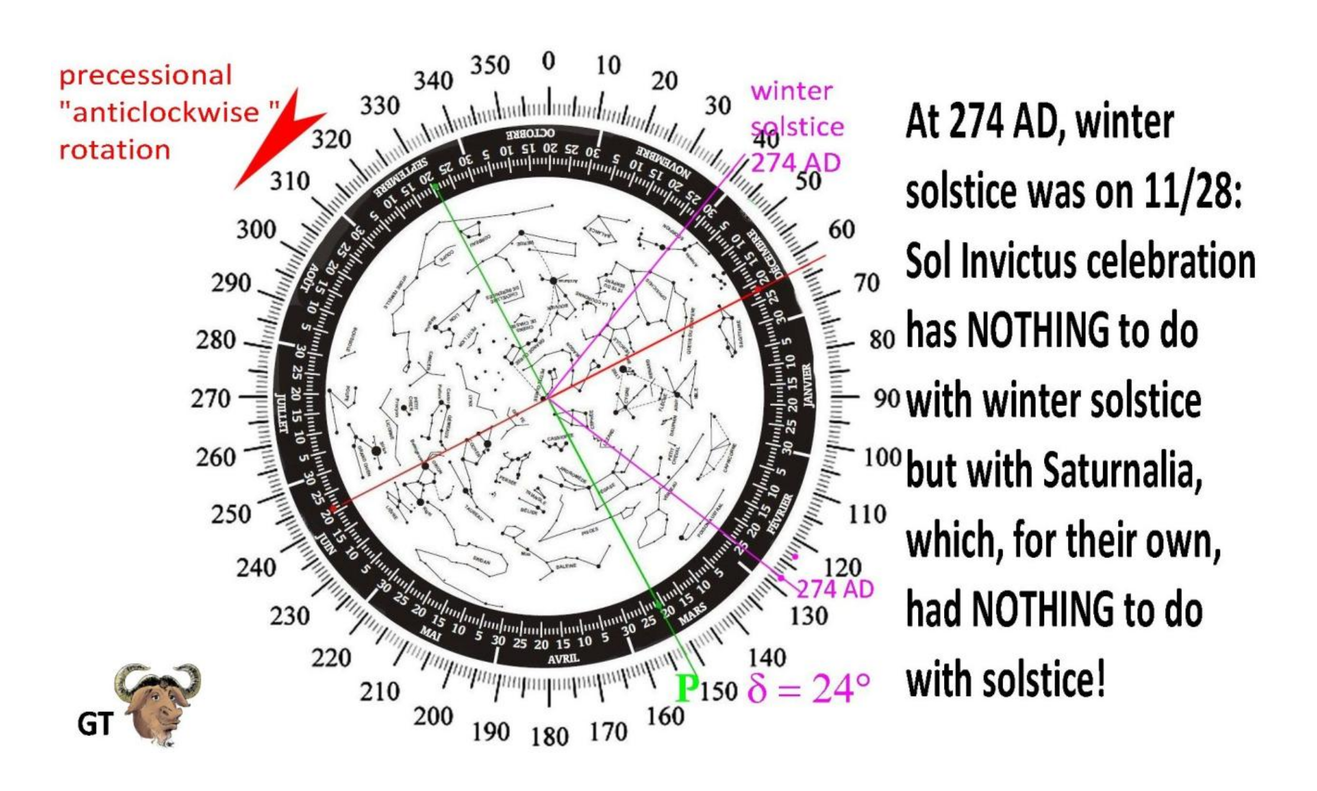
Nous nous souvenons que le *Disablót* est fixé par la pleine lune qui suit le mois de Jul, le mois de Disa, peu avant le Grand Sacrifice de Gamle Uppsala. Selon mon hypothèse, une Nuit des Mères a existé en milieu kelt, lié aux femmes bien sûr et qui leur était réservé. Cette fête a disparu et je pense

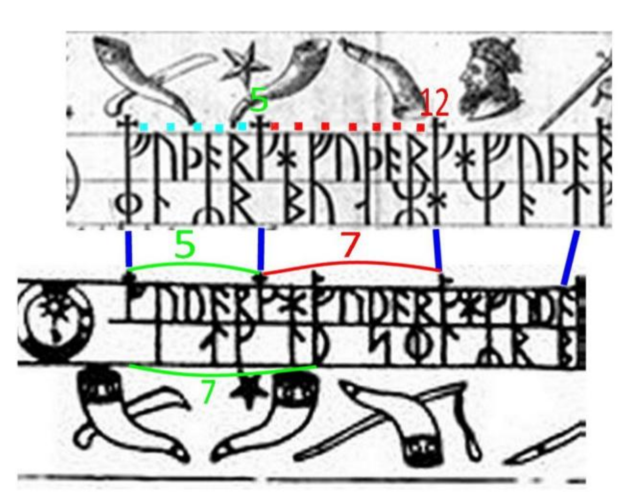
qu'il faudrait se mettre à sa recherche. Il est évident que la fixation de la *môdraniht* au 25 décembre montre que Noël n'est pas tant une fête de l'enfant nouveau-né que celle de sa mère, la Vierge, figure de la Mère qui nous donne accès au fait que Noël est bien un substitut de la *môdraniht*.

Nous nous trouvons donc assez étrangement perdus dans un monde où, à notre grande surprise, le solstice n'est pas fêté, ou plutôt, nous ne trouvons pas trace de sa célébration… Cela nous amène à demander si le culte solsticial mis en évidence par Mike Parker Pearson à Stonehenge était bien solsticial ou post-solsticial, question qui reste ouverte pour l'instant.

Y a-t-il évidence d'un quelconque culte du solstice ? Nous le trouverons peut-être dans la célébration du *Wütendes Heer*, la mesnie Hellequin, qui, peut-être, encadrait le solstice, et durant laquelle les guerriers morts au combat accompagnaient Oddhin dans sa chevauchée nocturne, contraignant les Norses à rester enfermés chez eux par crainte de la colère d'Oddhin. Pour l'instant, cette piste reste ouverte, à moins que l'on ne détermine que cette période de passage d'Oddhin était bien aussi située durant la période hors temps des Douze nuits Saintes.


anticlockwise
precessional
moving
of colures
Present
winter
solstice
12/22
30°
a 24-day
span!
24°
winter
solstice
at 274 AD
(gregorian)
11/28 !!!
There is NO bound between
Sol Invictus at 12/25th
and winter solstice at 274 AD,
on 11/28th!
GT


precessional
"anticlockwise "
rotation
winter
solstice
274 AD
274 AD
P
δ = 24°
GT
At 274 AD, winter
solstice was on 11/28:
Sol Invictus celebration
has NOTHING to do
with winter solstice
but with Saturnalia,
which, for their own,
had NOTHING to do
with solstice!



FUThORKH

is the one-week sequence!

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

a b c d dh e f g h i k l m n o

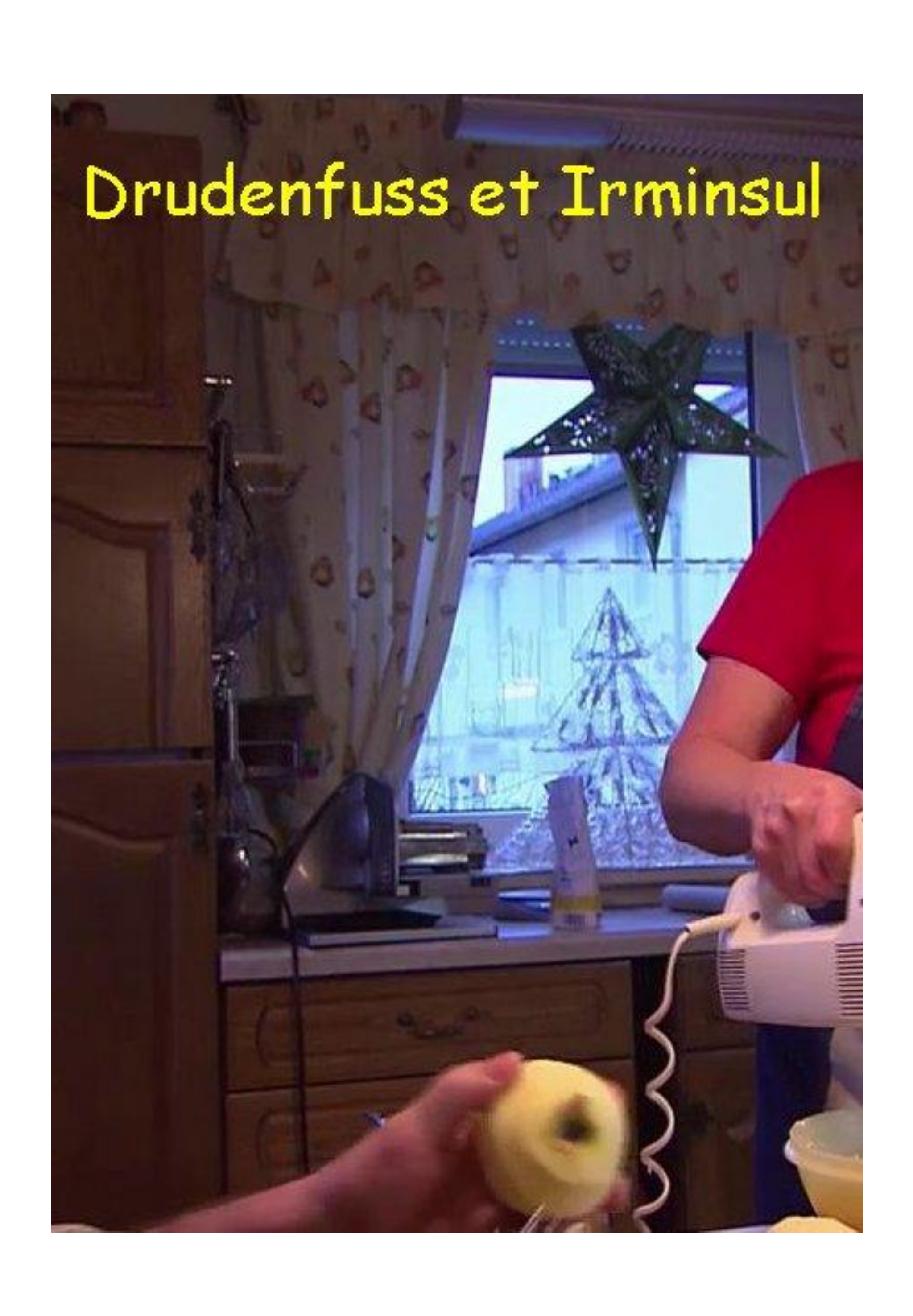
16 16 17 18 19 20 21 22 23 24 24 25 26 27

p p q r s t thu v y y z æ ø

ᚠ	ᚢ	ᚦ	ᚨ	ᚱ	ᚲ	ᚷ	ᚹ
f	u	þ	a	r	k	g	w
fehu	ūruz	þurisaz	ansuz	raiþō	kaunaz	gebō	wunjō
wealth	aurochs	giant	god	riding	ulcer	gift	joy
ᚺ	ᚾ	ᛁ	ᛃ	ᛇ	ᛈ	ᛉ	ᛊ
h	n	i	j	ï	p	z	s
hagalaz	nauþiz	isa	jera	eihwaz	perþ	algiz	sōwulō
hail	need/hardship	ice	year/harvest	yew tree	luck	sedge (?)	sun
ᛏ	ᛒ	ᛖ	ᛗ	ᛚ	ᛜ	ᛞ	ᛟ
t	b	e	m	l	ng	d	o
teiwaz	berkana	ehwaz	mannaz	laguz	inguz	đagaz	ōþila
the god Tyr	birch twig	horse	man	water	the god Ing	day	inherited land

À NOËL JE FERME MA PORTE CAR JE CRAINS LA COLÈRE D'ODIN

ET JE N'OUBLIE PAS D'INSTALLER UN DRUDENFUß A MA PORTE ET A MA FENÊTRE POUR ÉLOIGNER LES MAUVAIS ESPRITS



Comme il n’est pas certain que les lecteurs qui seraient passés par mes textes les aient lus avec soin, je remets une couche sur la question des « fêtes de fin d’année ».

Tout d’abord, ces fêtes ne terminent pas l’année mais la commencent et le 25 décembre est le premier jour de l’an chez les Angles.

Mais surtout, que signifie cette période de douze jours ? On le sait, les anciens, indoeuropéens, kelts ou norses, ainsi qu’en Hinde, usaient d’un calendrier lunisolaire, en sorte qu’un déficit de douze jours au comput les obligeait à créer une période spéciale hors du temps pour compenser ce déficit, d’où les douze *Weihnachten*, puisque les jours se comptent en nuits.

Chez les Norses, cette période est celle où règne la Colère d’Odin, susceptible de passer parmi les humains en compagnie de la Horde Sauvage des guerriers morts au combat et qui viennent communiquer avec les vivants, cette période étant celle où les ancêtres peuvent parler avec les vivants , aujourd’hui déplacée à *All Hallow’d Even*, la veillée de tous les Saints.

De sorte que ces jours sont des jours néfastes et effrayants dont certaines coutumes de Noël portent encore témoignage dans les régions alpines germaniques.

Mais nous avons vu grâce à Bede le Vénérable, que le 8ième des calendes de Janvier, le 25 décembre julien, on célébrait en milieu kelt et peut-être aussi germain, la *môdranicht*, la Nuit des Mères. Ainsi, le 25 décembre n'a été transformé en nuit de l'Enfant que par l'intermédiaire de sa mère, dont c'est la fête, et non celle du nouveau né !

Il faut alors ajouter que cette *môdranicht* a été fixée à cette date très probablement du fait de l'envahisseur romain, puisque la Fête des Mères n'a été célébrée que du 1er au 5ième siècle, avant les Grandes Invasions. C'est donc déjà une formation de compromis sans doute imposée par le colonisateur. On peut alors se demander si la *môdranicht* n'est pas la séquelle romanisée du Disablót norse, et sans doute kelt, puisque la fête de Disa, fête des femmes, *disir*, était célébrée en milieu norse en liaison avec le calendrier lunisolaire, si mon souvenir est bon, vers la pleine lune suivant le mois de Yule, avant le Grand Sacrifice de Gamla Uppsala. Le mot blót que l'on trouve dans ce mot, n'a rien à voir avec le sang, même si l'on sait qu'un aspect consistait à « rougir le *hörgr* », à enduire de sang l'autel, ou foyer, puisque ce mot a la même étymologie que le latin *focus*.

Mais le sang du sacrifice est en liaison avec le blót, mot qui désigne la croissance et la prospérité, et que l'on retrouve dans *bloom, blossom*, etc.

On constate donc que, si en milieu germain, la Horde Sauvage passe durant les Weihnachten, il reste à se demander si une

nuit des Weihnachten était réservée à une fête des femmes, ou si celle-ci, comme en milieu norse, avait lieu un peu plus tard, au mois lunaire suivant le mois de Yule, *Giuli* chez les Angles, selon Bede.

POST SCRIPTUM

LE COUVERT DU PAUVRE

On sait qu'il est de tradition, à Noël, de laisser un couvert libre pour le pauvre qui entrerait dans la maison. Cette intention parée d'ordinaire des apparences de la charité, a en réalité une tout autre origine.

En effet, il est bien connu qu'Odin se présente incognito dans les demeures, vêtu comme un clochard borgne, portant un grand chapeau à bords larges qui dissimule sa figure. Il est alors de bon ton de ne pas refuser l'hospitalité à cet homme, qui peut aussi bien décider de planter chez vous une épée qui vous permettra de partir vers votre quête, si c'est votre destin. Ce clochard apparaît dans la Volsunga Saga, et il porte parfois le nom de Gandalfr, comme vous pourrez vous en convaincre en lisant la Saga de l'Anneau, nom originaire de la Voluspa.

withal, but she was loth thereto, yet she bade her father rule in this as in all other things that concerned her; so the king took such rede[1] that he gave her to him, and she was betrothed to King Siggeir; and for the fulfilling of the feast and the wedding, was King Siggeir to come to the house of King Volsung. The king got ready the feast according to his best might, and when all things were ready, came the king's guests and King Siggeir withal at the day appointed, and many a man of great account had Siggeir with him.

The tale tells that great fires were made endlong the hall, and the great tree aforesaid stood midmost thereof; withal folk say that, when as men sat by the fires in the evening, a certain man came into the hall unknown of aspect to all men; and suchlike array he had, that over him was a spotted cloak, and he was bare-foot, and had linen-breeches knit tight even unto the bone, and he had a sword in his hand as he went up to the Branstock, and a slouched hat upon his head; huge he was, and seeming-ancient, and one-eyed.[2] So he drew his sword and smote it into the tree-trunk so that it sank in up to the hilt; and all held back from greeting the man. Then he took up the word, and said—

"Whoso draweth this sword from this stock, shall have the same as a gift from me, and shall find in good sooth that never bare he better sword in hand than is this."

Therewith out went the old man from the hall, and none knew who he was or whither he went.

---

[1]Rede (A. S. *ræd*), counsel, advice, a tale or prophecy.

[2]The man is Odin, who is always so represented, because he gave his eye as a pledge for a draught from the fountain of Mimir, the source of all wisdom.

LA DATE DE NOËL SUIVANT BEDE LE VÉNÉRABLE

Le texte de Bede le Vénérable sur la date de Noël, fixée selon la date de la Nuit des Mère, *môdranicht*, au 8ième des calendes de janvier, le 25 décembre actuel, nous pose quelques sérieux problèmes. En effet, tout montre que cette Nuit des Mères est une réplique tardive du culte féminin de Disa ; or cette fête étant kelte, il n'y a aucune raison d'user du calendrier julien pour la dater, puisque le calendrier kelt est lunisolaire.

On peut donc proposer diverse hypothèses sur le sujet. La plus simple est de remarquer que cette Nuit des Mères est postérieure à la colonisation romaine, et que l'imposition du calendrier julien à l'empire a amené la fixation de la date selon ce calendrier.

Si l'on accepte de quitter cette hypothèse, plusieurs solutions sont possibles.

L'une est que cette date a été fixée à la troisième nuit suivant le solstice d'hiver. Cette hypothèse est assez convaincante et suggérerait que ces Trois Nuits étaient préparatoires à la

Troisième, la Nuit des Mères proprement dite. Cette façon de voir collerait assez bien avec la triplicité des Matrones, partout attestée, et l'on peut même supposer que chaque nuit était réservée à l'une des matrones.

Une seconde hypothèse plus classique, serait de supposer que la Nuit des Mères était fixée à la Pleine Lune suivant le solstice d'hiver, comme c'est le cas en milieu norse. Toutefois, si cette hypothèse paraît recevable pour un ancien culte féminin disparu en milieu kelt après la conquête romaine, il ne paraît pas que les colonisateurs auraient vu d'un bon œil appliquer le calendrier lunaire à une fête de l'empire.

Il paraît donc probable que la fixation de la date de cette célébration au 8ième des calendes de janvier est un compromis entre les dates keltes lunisolaires et le calendrier julien du conquérant.

legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

ANTIQUI autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-

LA DATE DE NOËL

L'auteur de cette note a un sérieux problème et se demande s'il est débile, inculte, ou totalement sénile ? Il compte sur cette note pour clarifier ce point.

Selon nos habitudes, la date de Noël est au 25 décembre grégorien, ou plus exactement dans la nuit du 24 au 25.

Bien !

Mais selon Bede le Vénérable, les Angles de Bretagne célébraient la môdraniht (nuit des mères) le 25 décembre, ou plus exactement, le 8ième des calendes de Janvier. Cette date correspondrait au 25 décembre, soit la fête de Sol Invictus, décrétée en 274 grégorien. (La nature du calendrier utilisé est capitale !)

Mais la précession des équinoxes intervient sur la conjonction entre cette date et la position du point solsticial du Soleil au pied du colure équinoctial !

Le déplacement « antihoraire » du point vernal et donc équinoctial est de 71,5 ans pour un degré du cercle de 360°, correspondant à un tour complet du cercle de précession.

Un calcul approché montre alors que ce déplacement antihoraire est de 24° depuis la date de 274 grégorien.

En sorte que le nombre de jours sur un calendrier approché à 365 jours (le calendrier romain est atrocement compliqué !) correspondant à ce déplacement de 24° est de

$$24/360 = x/365,$$

soit à peu près 24 jours et des poussières.

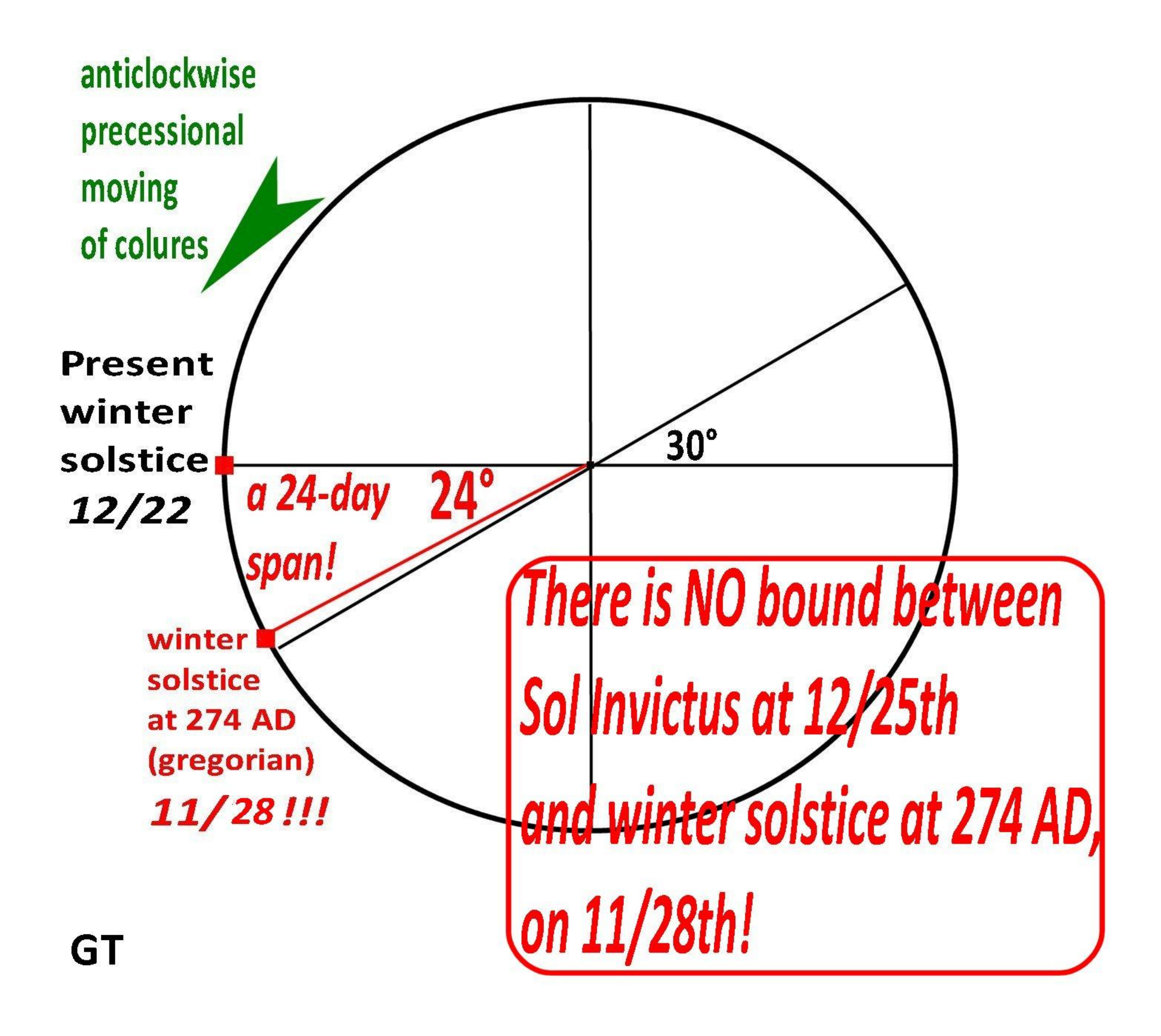
Devant ce résultat, l'auteur hallucine ou délire et se demande d'où vient son erreur ? En effet, ce résultat porte une date de solstice vers 274 grégorien à

22/12 – 24j = 28/11 grégorien !!

Ce serait donc là la date du **solstice** d'hiver en 274 AD grégorien, qui n'a donc rien à voir avec la date évoquée dans un article anonyme.

Or, après la consultation du terrifiant calendrier romain, il se confirme bien que le 8ième jour des calendes de Janvier, *ante diem VIII (octem) Kalendarum*, est bien le 25 décembre grégorien !

C'est à n'y rien comprendre, puisque ce résultat situe *Dies Natalis Solis Invicti* le 25 décembre 274, s'il s'agit bien de la date de la fête de Sol Invictus, décidée pour clore les Saturnales, comme fête de naissance de Sol Invictus, alors que le solstice d'hiver a lieu un mois plus tôt !


anticlockwise
precessional
moving
of colures
Present
winter
solstice
12/22
30°
a 24-day
span!
24°
winter
solstice
at 274 AD
(gregorian)
11/28 !!!
There is NO bound between
Sol Invictus at 12/25th
and winter solstice at 274 AD,
on 11/28th!
GT

YULETIDE LOG ET SATURNALIA

Nous ne pouvons pas nous permettre

de faire confiance à la mythologie.

Indiana Jones

Comme les archéologues et savants n'ont toujours pas réussi à se mettre dans la tête qu'il existe un truc qui s'appelle ***précession des équinoxes***, cette note se doit de commencer par une remarque sur le sujet, qui pourrait servir à de nombreux rédacteurs d'articles.

Du fait de la précession des équinoxes, en aucun cas les dates du calendrier romain ne peuvent coïncider avec celle de notre calendrier actuel, disons fixé en l'an 2000.

A peu de chose près, le solstice d'hiver est actuellement (2000 Grégorien) au 21 décembre. On adoptera cette base de repère.

Dans des textes présentant les Saturnales, on peut lire que la célébration de Sol Invictus, instaurée en 250 CE, aurait eu lieu le 25 décembre, car cette date aurait été celle du solstice à cette date.

Mais en réalité, que dit-on ainsi? On ne précise pas la dérive due à la précession, ni celle due à la dérive calendaire entre calendriers julien et grégorien, et encore moins la datation romaine des jours de décembre.

Ainsi, il nous faut calculer la date du solstice d'hiver en 250 CE, mais assurer sa conversion en calendrier romain, ce qui n'est pas de la tarte en l'absence d'éphémérides astronomiques sérieuses.

Un calcul aussi précis que possible donne une dérive de précession de 1750 ans /72 ans par degré = 22,9 jours, soit un solstice reporté en 250 CE au **29 novembre** [grégorien 2000]. (Je désigne ainsi le repère du calcul.)

Maintenant, il nous faut calculer la date julienne de cette nouvelle date. Un comparateur de dates nous donne un solstice d'hiver julien en 250 CE au

16 décembre [julien 250].

S'il en est bien ainsi, aux erreurs de type block-block que l'on peut faire dans ces calculs, on comprend mieux que l'on annonce une date de banquet public dans les textes consacrés au Saturnales, au 17 de décembre, sans que l'on précise dans quel repère on travaille.

Mais nous ne sommes pas au bout de nos peines, puisque nous n'avons pas de correspondance avec la datation romaine de décembre!

On ne sait donc pas s'il s'agit du 17ième jour de décembre romain en 250 CE, ou du 17 des Calendes de décembre…

Un Ansatz arbitraire faute de mieux nous amènera à nous débarrasser du problème en posant que l'on est au 16ième ou au 17ième jour des Kalendes, ce qui, Dieux merci! ne provoque pas trop de divergences…

Je vous laisse le plaisir de consulter des éphémérides astronomiques au Bureau des Longitudes pour fixer la date exacte du solstice d'hiver en 250 CE, puisque nous savons que c'est cette date qui détermine notre affaire, avec celle de la nouvelle lune de ce mois.

Je paie un Laphroaig 10 ans, le 15 ans étant devenu introuvable, à la personne qui me donnera le résultat, et sa conversion en Julien-250…

Comme je n'ai aucune référence sérieuse de datation sur Sol Invictus, je poserai donc arbitrairement que le 25 décembre grégorien-2000 est la date de Dies Natalis Solis Invicti, ce qui converge à peu près avec l'écart julien-grégorien entre le 16 décembre julien et le 25 décembre grégorien.

NB: Il faut ajouter que le comput de Denys le Petit fait partir *l'anno domini* de la date de naissance du Christ, le 25 Julien, donc le 7 Janvier [grégorien 2000].

Que les Dieux nous aident mieux qu'ils ne l'ont fait pour l'Erebus et la Terror.

*

Je laisse la suite de mon texte sous sa première forme, faute d'éléments pour le modifier.

C'est à cette date qu'est instaurée la célébration de *Sol Invictus, Dies Natalis Solis Invicti,* soit, au Solstice

d'Hiver, jour où dans l'ancien temps, on se rendait au temple de Diva Angerona, Volupia, pour la Divalia.

C'est évidemment dans cette perspective du 25 décembre **grégorien**, ou plus exactement dans la nuit du 24 au 25, qu'est instaurée la Nuit de Naissance du Fils du Dieu Sauveur, *Dies Natalis*, Noël.

Et maintenant, un peu de latin! Les calendriers romains sont un objet cauchemardesque, que personne ne peut entendre.

Il en va de même des règles du jeu de Cricket en Angleterre, qui sont absolument incompréhensibles à tout être humain normalement constitué s'il n'est pas né Anglais.

Les *Saturnalia* durent une semaine, jusqu'à la fin des Calendes, donc la fin de la première partie du mois, dévolue à la Nouvelle Lune.

Le 17 décembre julien, est offert au peuple un banquet public. Il y a donc 8 jours ou 7 nuits jusqu'au 25 julien. Les 18 et 19 juliens on offre les *sigillaria*.

Vous en apprendrez beaucoup plus en lisant l'excellent article de Wiki en Anglais, l'article français est NUL!

Ainsi, nous nous rapprochons de la constitution d'une période des Douze-Nuits Saintes, les *Weihnachten*.

Un détail peut vous frapper: toutes les Calendes de "décembre" julien se nomment ***Kalendas Januarias***.

On se souvient que c'est ainsi, chez les Angles, que se nomme le mois de "décembre", et que l'on célèbre la ***Modraniht***, ou Nuit des Mères, à la date du solstice d'hiver, Noël, à peu près à ***Disting*** des Norses.

Autrement dit, le mois de "décembre" est en fait le temps de Janus, le dieu *bifrons* autour duquel s'articule la Roue du Temps, ***Jul/Yule***, le mois de décembre, ***Giuli/Jul*** chez les Angles, puisque c'est le temps hors du temps, et des solstices, les mois du solstice d'été portant le même nom.

Le dieu Saturne est alors libéré de ses liens de laine, et l'on assiste au retour du Règne de Saturne, les ***Saturnia Regna,*** le temps hors du temps.

Je reprendrai ailleurs la question des Douze-Nuits et de leur fin, par la Douzième Nuit, dont Shakespeare connaît parfaitement le sens, puisque c'est la nuit où prend fin le règne du *Lord of Misrule*, le Roi des

Saturnales, tandis que le temps humain du calendrier reprend ses droits.

Gérôme Taillandier 2018.11. 25 [CE grégorien].

UN TEMPS POUR CHAQUE CHOSE

Il y a un temps pour chaque chose et un moment pour conclure.

Au terme d'une question poursuivie longtemps, il est temps de répondre à cette question: A quoi correspond au juste la date de Noël?

Il apparaît au travers des vicissitudes de l'histoire, que l'on peut donner quelques points fermes et absolus à ce moment particulier de notre civilisation.

Voici ces points fermes.

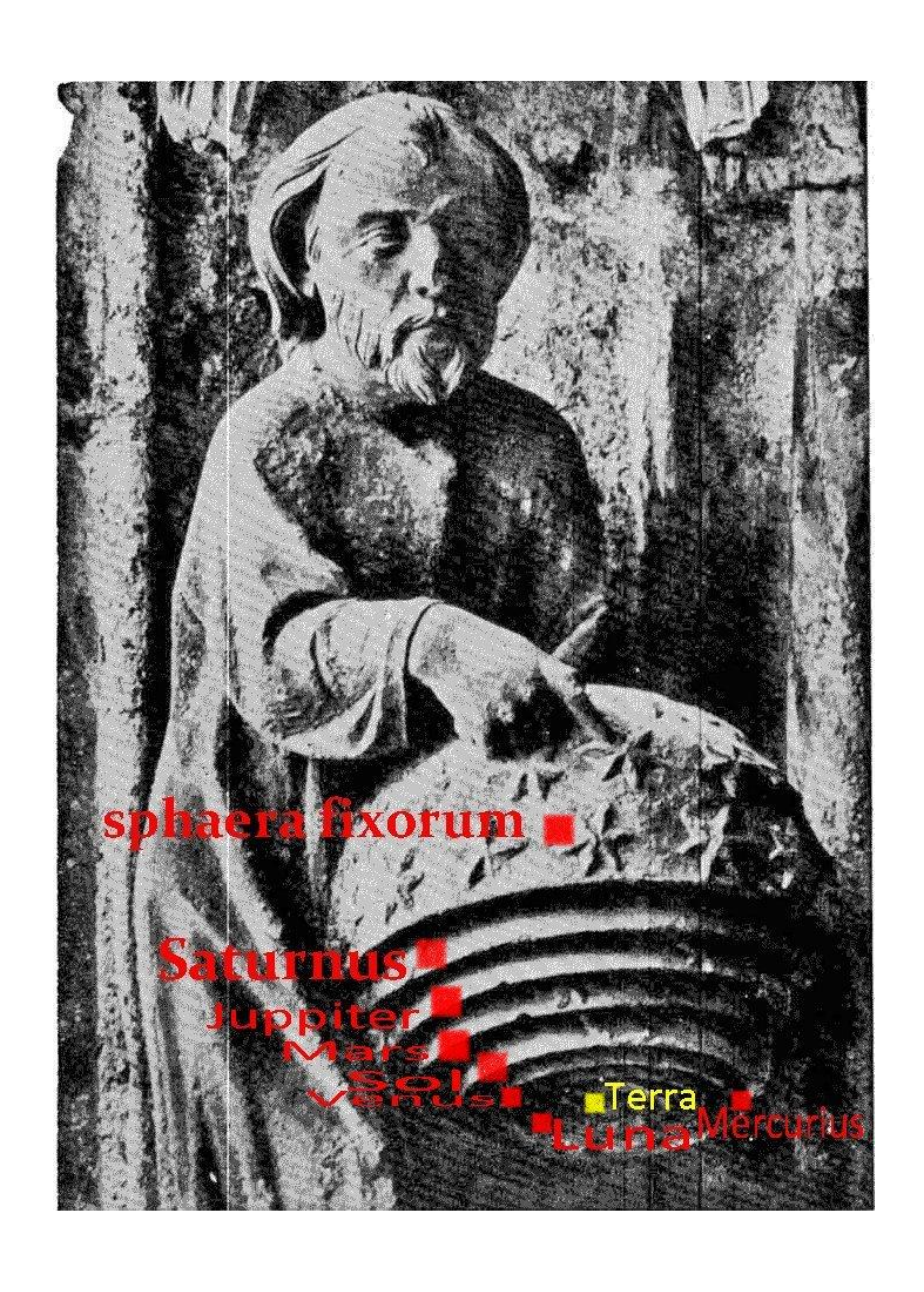
- Noël, *Dies Natalis*, *Solis invicti* d'abord, puis du Fils du Dieu Sauveur, est une célébration du solstice d'hiver.
- La nuit de Noël est la reprise Kelte du jour de célébration du solstice. Noël est une nuit.
- Cette nuit est celle qui se prolonge d'une manière ou d'une autre durant les Douze-Nuits Saintes, Les *Weihnachten*, et se termine par une célébration des Chandelles-Tonnerre.

- Cette célébration est très probablement vouée aux mères, comme en atteste la *Modranicht* des Angles, transférée à la mère du Fils.
- Cette nuit est bien la nuit qui mène au solstice, et à rien d'autre. Le décalage entre la Nuit de Noël et le solstice est un simple accident de l'histoire lié aux avatars du comput des dates.
- Cette nuit est la célébration du temps où les vivants peuvent échanger avec les Ancêtres, et dont la meilleure représentation est donnée dans la plaque Manannán/Lugh du Graal de Renaissance de Gundestrup.
- Le reste de l'histoire est secondaire, qu'il s'agisse de la présence de l'Arbre de Vie qui relie le monde subterrané au ciel des dieux en rotation éternelle, ou d'autres rites.
- Bien avant l'invasion Kelte des Îles Britanniques, les humains de Stonehenge et de toute l'Europe, vers 10 000 BC, célébraient déjà le culte de leurs ancêtres en liaison avec le solstice d'hiver.
- Sur ces socles, nous pouvons sans crainte construire notre renaissance.



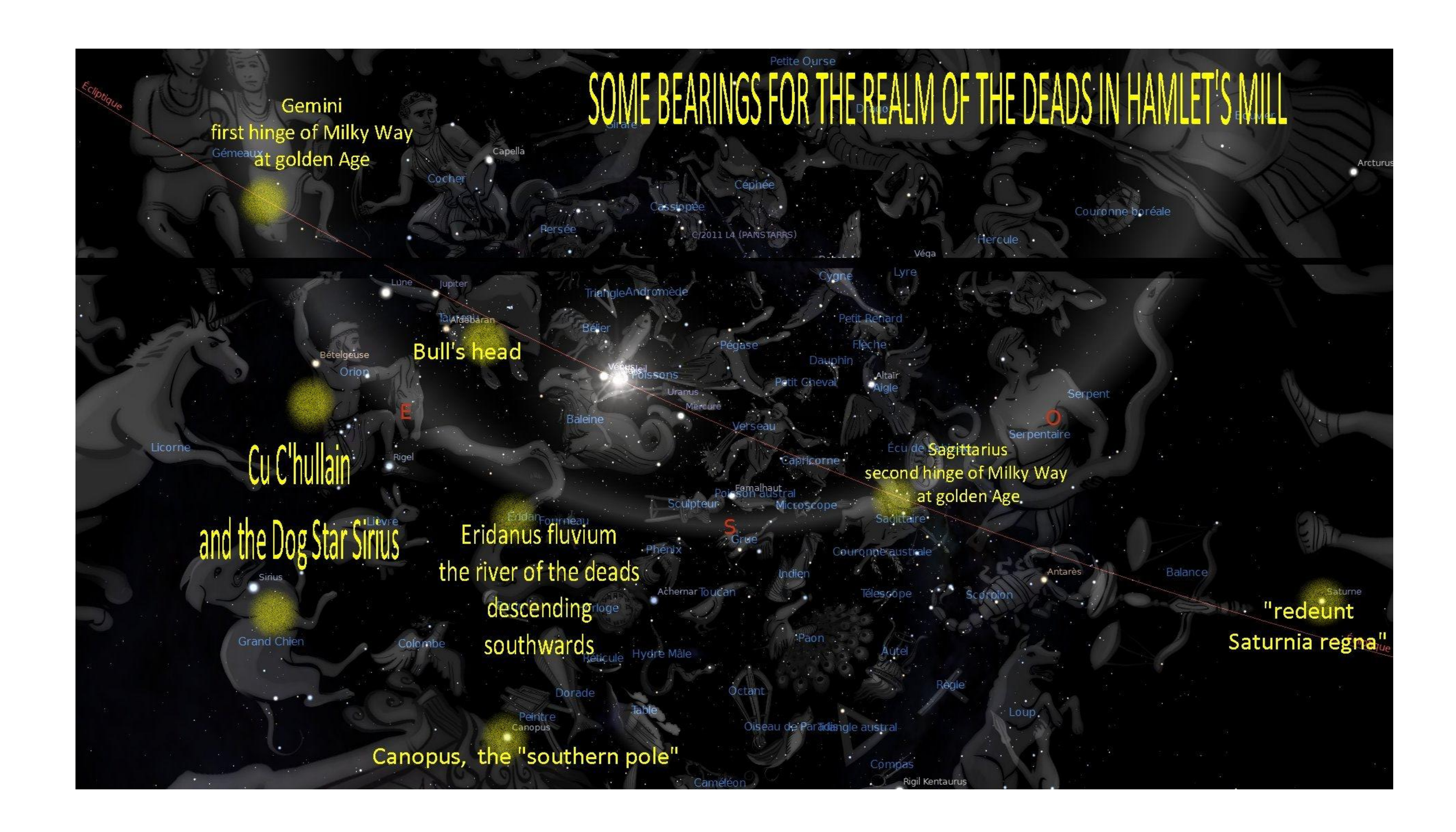
« REDEUNT SATURNIA REGNA »

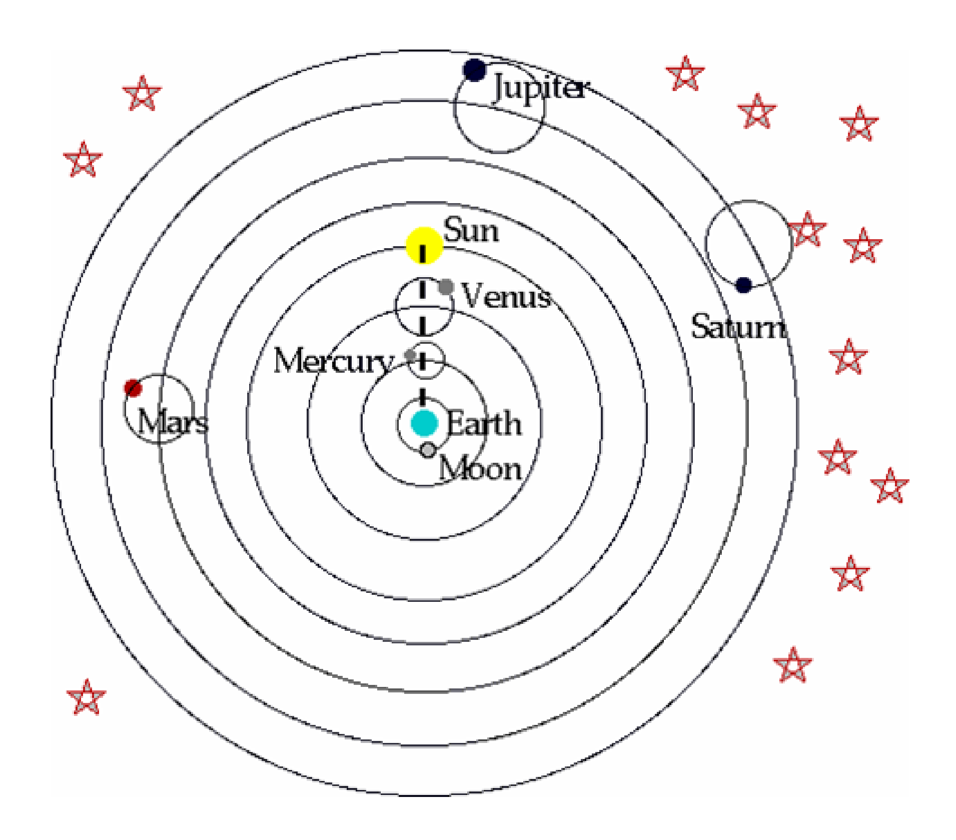
SOME BEARINGS IN HAMLET'S MILL TOWARD SOUTHERN LAND OF THE DEADS

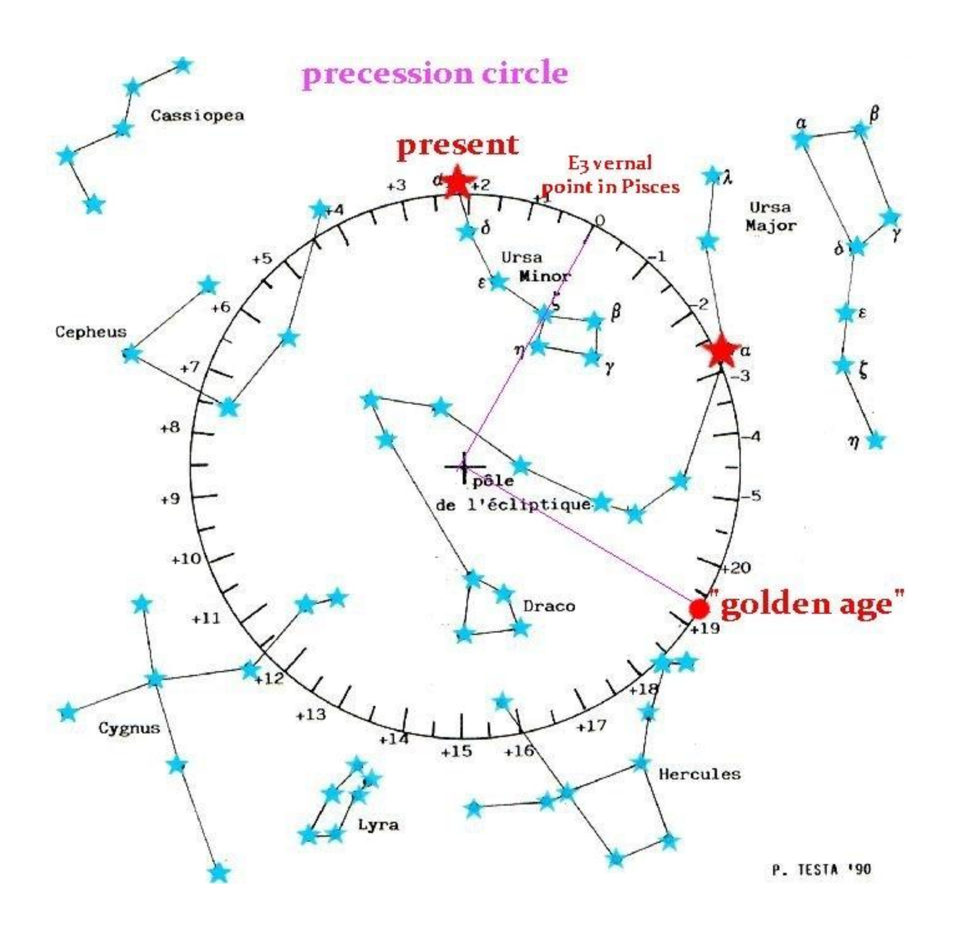


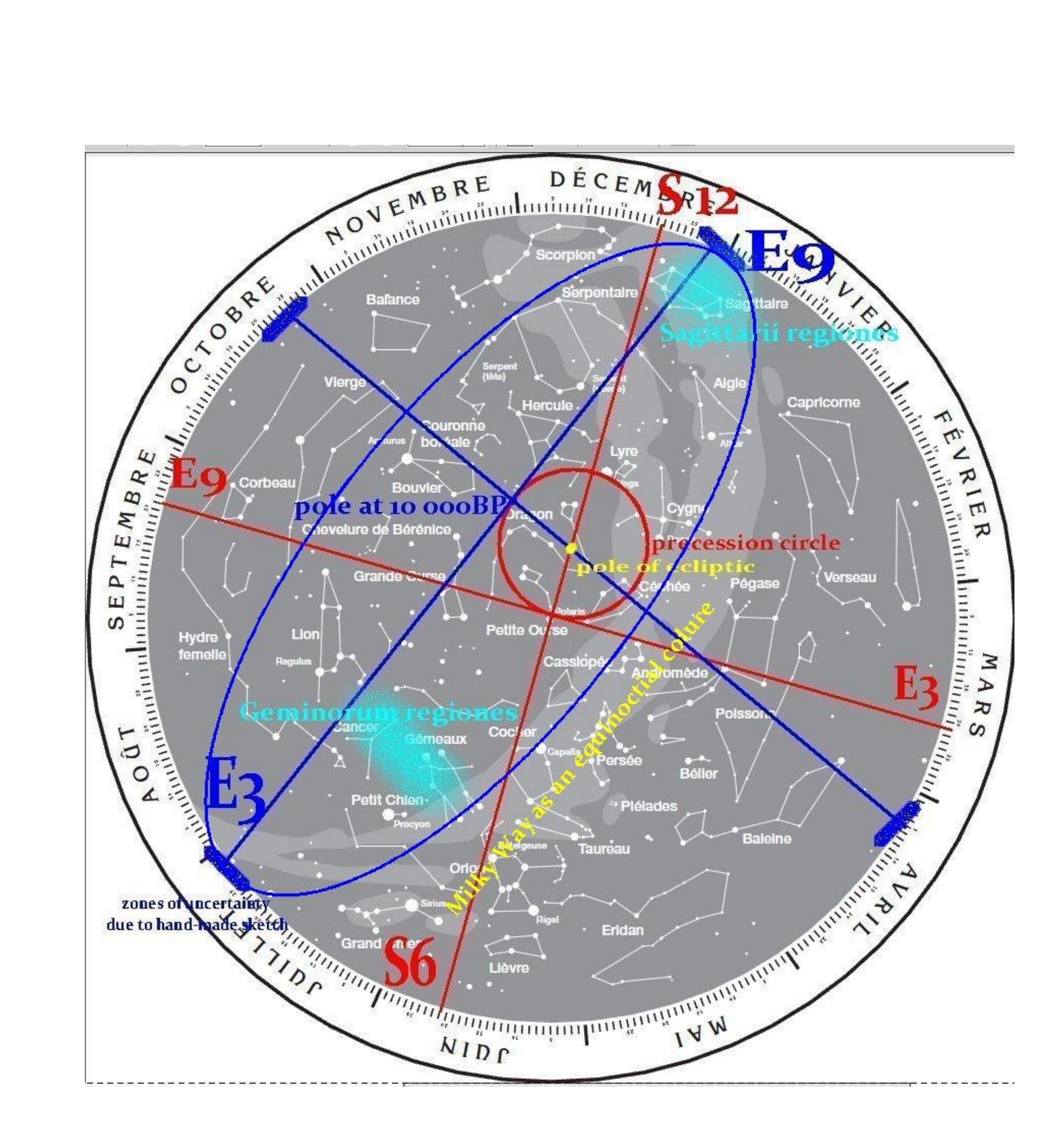





SOME BEARINGS FOR THE REALM OF THE DEADS IN HAMLET'S MILL
Gemini
first hinge of Milky Way
at golden Age
Bull's head
Cu C'hullain
and the Dog Star Sirius
Eridanus fluvium
the river of the deads
descending
southwards
Canopus, the "southern pole"
Sagittarius
second hinge of Milky Way
at golden Age.
"redeunt
Saturnia regna"
E
S
O
Écliptique
Petite Ourse
Gémeaux
Capella
Cocher
Céphée
Cassiopée
Persée
C/2011 L4 (PANSTARRS)
Couronne boréale
Hercule
Arcturus
Véga
Cygne
Lyre
Lune
Jupiter
Aldebaran
Bélier
Pégase
Petit Renard
Flèche
Dauphin
Petit Cheval
Altaïr
Aigle
Bételgeuse
Orion
Vénus
Poissons
Uranus
Mercure
Baleine
Verseau
Serpent
Serpentaire
Licorne
Rigel
Capricorne
Fomalhaut
Poisson austral
Sculpteur
Microscope
Sagittaire
Lièvre
Fourneau
Phénix
Grue
Couronne australe
Antarès
Balance
Saturne
Sirius
Achernar
Toucan
Indien
Télescope
Scorpion
Grand Chien
Colombe
Paon
Hydre Mâle
Autel
Règle
Dorade
Octant
Peintre
Canopus
Table
Loup
Triangle austral
Compas
Caméléon
Rigil Kentaurus


Jupiter
Sun
Venus
Saturn
Mercury
Mars
Earth
Moon


precession circle
present
E3 vernal point in Pisces
Cassiopea
Ursa Major
Ursa Minor
Cepheus
pôle de l'écliptique
Draco
"golden age"
Cygnus
Lyra
Hercules
P. TESTA '90


S12
E9
Sagittarii regiones
E9
pole at 10 000BP
precession circle
pole of ecliptic
E3
Geminorum regiones
E3
Milky Way as an equinoctial colure
zones of uncertainty
due to hand-made sketch
S6

JAM REDIT ET VIRGO

Il est bien connu que la meilleure manière de ne pas voir ses lunettes est de les avoir sur le nez.

J'ai émis il y a quelques temps l'hypothèse que le SEUL texte qui nous parle de la célébration du solstice d'hiver en koinè Norse est celui de Bède le Vénérable, qui nous apprend que les Angles avaient une célébration de la **Nuit des Mères au solstice d'hiver.**

J'ai alors conjecturé que cette **<célébration de la Vierge donnant naissance au solstice d'hiver>** était une célébration de nature indoeuropéenne, dont il ne restait de trace que son effacement par la SUBSTITUTION de la fête de la *Dies Natalis* à la fête de la naissance de *Sol Invictus*. Ainsi, le christianisme a emprunté les vêtements anciens pour se vêtir selon une mode moderne.

Comment démontrer ces conjectures, en l'absence de toute trace de ces célébrations ?

Comme tout le monde, je bute sue le texte de Virgile célébrant la naissance d'une nouvelle ère, le retour de l'Âge d'Or, annoncé par le retour de la Vierge Astrée parmi les humains, *Jam redit et Virgo*.

Or on sait que les chrétiens voulaient voir dans ce texte une sorte d'annonciation de la venue du Christ et du Nouvel Âge, celui des Poissons, quittant l'Ère du Bélier à l'époque de Virgile.

Il fallait être d'une belle obtusion pour ne pas voir que, ce que nous raconte Virgile, est la naissance d'un enfant nouveau, pour une ère nouvelle, ce n'est rien autre que le schéma mythématique de **la Vierge enfantant l'Enfant à la Nuit des Mères, le solstice d'hiver**…

Comment enfoncer le clou ?

Virgile est très précis.

Jam redit et Virgo : déjà, la vierge est revenue, autrement dit, nous avons passé la constellation de la Vierge, qui est derrière nous.

On sait qu'Apollon règne aussi, ce qui n'est autre que la constellation du Lion au plus fort de l'été.

Cette naissance en route, de l'enfant de la femme de Pollion, doit donc arriver un peu plus tard, au solstice d'hiver, *Saturnia Regna*, les Saturnales.

Virgile, s'appuyant sur le mythème indoeuropéen de l'Enfant Solaire nouveau-né d'une Vierge au solstice, nous donne la deuxième incarnation du mythème de la Nuit des Mères….

GT 2020 4 11